

Le Samedi ^{10¢}

46e année, No 21-

- 20 OCTOBRE 1934



**C'EST FAUSSE ECONOMIE QUE
D'EMPLOYER UNE POUDRE A PATE
DOUTEUSE. EXIGEZ LA "MAGIC".
AVEC MOINS DE 1¢, VOUS FAITES
UN BEAU GROS GATEAU!**

dit
MISS ALICE L. MOIR,

Diététiste du restaurant d'un des plus grands hôtels-
appartements de Montréal



Le coût de ces ingrédients varie, naturellement, selon les localités.

POUR ETRE SURE DE REUSSIR—CUISEZ AVEC LA "MAGIC"

IL faut si peu de poudre à pâte pour faire un gâteau, qu'on y gagne toujours à employer la meilleure. Une poudre de qualité médiocre donne un gâteau inférieur. Elle peut même vous le faire rater complètement, vous faisant perdre oeufs, sucre, beurre, farine et lait.

Il est évidemment de mauvaise économie de s'exposer à perdre pour 35 à 50 sous de bons ingrédients en utilisant une poudre à pâte douteuse, surtout quand la "Magic" coûte si peu! Il vous en faut à la vérité *pour moins de 1¢* pour réussir un gros gâteau à 3 étages!

C'est peu de chose, n'est-ce pas, pour s'assurer la délicate saveur et la fine texture que la Poudre à Pâte "Magic" produit invariablement?

Il n'est donc pas étonnant que les plus grandes autorités canadiennes en matière culinaire emploient et recommandent la "Magic" exclusivement! Elles savent par expérience que l'on peut toujours se fier à la "Magic" pour obtenir des résultats *supérieurs*. Ne vous exposez pas aux non-réussites. Cuisez avec la "Magic" et vous ne serez jamais dans l'incertitude. Commandez-en une boîte chez votre épicier dès aujourd'hui.

Tested and Approved by
The Chatelaine Institute
MAINTAINED BY
The Chatelaine Magazine

Fabriquée au Canada

"NE CONTIENT PAS D'ALUM"—
Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun ni aucun ingrédient nuisible.



GATEAU A L'ANANAS ET A L'ORANGE

Défaites en crème $\frac{1}{2}$ tasse shortening; incorporez en battant lentement $1\frac{1}{4}$ tasse sucre. Ajoutez 3 oeufs non battus un à la fois, battant après chacun. Ajoutez 1 c. à thé vanille. Tamisez $2\frac{1}{4}$ tasses farine à pâtisserie (ou 2 tasses farine à pain) avec 3 c. à thé Poudre à Pâte "Magic" et $\frac{1}{4}$ c. à thé sel. Ajoutez au premier mélange alternativement avec $\frac{3}{4}$ tasse lait. Cuipez dans 3 moules à gâteau graissés à four modéré (375° F.) environ 25 minutes. Laissez refroidir. Étendez la garniture entre les étages. Couvrez dessus et côtés avec Givre 7-minutes (page 14 du nouveau Livre de Cuisine "Magic"). Décorez le dessus avec 12 sections

d'orange sans pelure et 6 petits morceaux d'ananas.

GARNITURE—Mélangez 3 c. à soupe de cornstarch avec $\frac{1}{2}$ tasse sucre; ajoutez $\frac{1}{4}$ tasse eau froide. Cuipez au bain-marie jusqu'à épaississement, brassant constamment. Ajoutez $\frac{1}{2}$ tasse jus d'orange et 1 c. à soupe jus de citron. Continuez à cuire jusqu'à nouvel épaississement. Ajoutez 1 jaune d'oeuf légèrement battu. Cuipez encore 3 minutes puis retirez du feu. Ajoutez 2 c. à soupe beurre, 2 tranches ananas en conserve haché et l'écorce râpée de 1 orange. Laissez refroidir et étendez entre les étages.

POUR CUIRE A LA MAISON, le nouveau Livre de Cuisine "Magic" vous sera d'une précieuse utilité. Il contient des recettes éprouvées de gâteaux exquis et de nombre d'autres pâtisseries délicieuses. Postez ce coupon.

GILLET PRODUCTS, Fraser Avenue, Toronto, 2

Veuillez m'envoyer un exemplaire *gratuit* de votre fameux Livre de Cuisine "Magic".

LS-10

Nom.....

Rue.....

Ville ou village..... Prov.....

Editorial

46e année, No 21

Le Samedi

Montréal, 20 octobre 1934

A propos de bonheur

LES chroniques de Clément Vautel sont de jolies filles, allègrement troussées, qui trottent d'un pied sûr et léger parmi la multitude sans cesse grandissante, autant que panachée, des idées humaines habillées chez l'imprimeur.

Elles dénotent du coup d'oeil, quelquefois de la dent, et prouvent aussi que mon brillant confrère parisien est philosophe à ses heures; à preuve sa récente analyse du bonheur dans un de ses articles quotidiens au *Journal*.

Il part de ce principe très juste qu'il faut faire une distinction entre le bonheur et le plaisir. Barbey d'Aurévilly l'avait déjà dit en ajoutant que la vie d'autrefois garantissait mieux le bonheur de la femme que la vie moderne où elle peut cependant goûter plus de plaisir. C'est vrai, mais le serait peut-être davantage encore si Barbey d'Aurévilly avait écrit "plus de plaisirs" — au pluriel — au lieu de "plus de plaisir", — au singulier. Il y a là mieux qu'une nuance.

Clément Vautel est d'avis que la durée est condition essentielle du bonheur. "Il y a, écrit-il, des existences heureuses — ce sont peut-être même les plus favorisées — dont aucune journée n'a été marquée par une grande joie, une réussite extraordinaire, une pierre d'un blanc éclatant. . . Le bonheur est plutôt dans la grisaille. . ." Plus loin, il dit encore: "Lorsque nous sommes heureux, nous l'ignorons; en tout cas nous n'y pensons pas. . . Il nous faut le recul du temps pour apprécier la félicité qui nous a été servie. . . Il (le bonheur) est aussi, et même le plus souvent, une espérance; en tout cas, nous sommes incapables de le reconnaître quand, nous ayant croisés, il consent à faire avec nous un bout de chemin. Et lorsqu'il nous a quittés — souvent pour toujours — nous nous exclamons: "C'était donc lui?"

Clément Vautel est passé maître dans l'art très difficile de faire tenir un gros livre dans cent lignes de texte et, dans le cas présent, il réussit le tour de force — d'adresse également — de condenser en quelques mots la principale histoire de tous les temps et de tous les peuples. Mais. . .

Mais il y a un peu de pessimisme dans son jugement du bonheur; oh! très peu, tout juste ce qu'il faut pour permettre une discussion courtoise ou plutôt l'exposé d'une autre manière de voir et de sentir.

L'homme heureux, selon mon distingué confrère, c'est l'être en dehors des grands bruits de la vie et de la voltige souvent effrénée des événements; la grisaille de bonheur qu'il esquisse me fait évoquer un marin dont la silhouette se découpe dans le clair-obscur d'une atmosphère indécise; c'est le silence dans l'attente d'un lendemain calme et monotone comme la veille; les bruits et passions du continent n'arrivent plus jusqu'au navire voguant vers un but encore paré du charme de l'inconnu; les yeux de l'homme sont fixés sur l'horizon et sa pensée va plus loin encore mais il ne sait en quels pays mystérieux; il n'éprouve aucune grande joie, il "subit" plutôt une indéfinissable satisfaction, faite principalement de l'absence de toute sensation forte et surtout désagréable.

Clément Vautel le trouverait parfaitement heureux.

Au fait, il l'est peut-être, cet homme sans besoins, sans désirs et presque sans pensées, mais son

bonheur, quel est-il? C'est le bien-être d'une âme flottant dans un rêve imprécis et d'un corps doucement caressé par la brise; c'est une jouissance, donc un plaisir et qui n'a pas le privilège de la durée.

Si d'ailleurs la durée est condition du bonheur, il doit exister une mesure minima de cette durée, en dessous de laquelle nous ne pouvons plus éprouver que de l'agrément ou quelque autre illusion du bonheur. Alors, que deviennent les "instants de bonheur", brèves éclaircies dans le ciel nuageux de l'existence et qui laissent pourtant des souvenirs si durables? Le bonheur est-il



donc un plaisir qui conquiert son grade à l'ancienneté après un de temps de service ou d'épreuve obligatoire? Quelle est la durée de ce temps d'épreuve? une semaine, un mois, un an?

Pour moi, je crois qu'il y a du plaisir qui dure toute une vie et du bonheur qui peut tenir dans quelques secondes.

"Il nous faut, écrit Clément Vautel, le recul du temps pour apprécier la félicité qui nous a été servie." Voire! le temps est un subtil bonimenteur, donc un grand menteur dont nous sommes inconsciemment les complices. Il est dans la na-

Les Publications Poirier, Bessette Cie, Ltée

Directeur de la rédaction: JEAN CHAUVIN
975, RUE DE BULLION, MONTREAL, CAN.

Tél.: LANCASTER 5819-6002

Entered at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 1879

ABONNEMENT

Canada	Etats-Unis et Europe
Un an ----- \$3.50	Un an ----- \$5.00
Six mois ----- 2.00	Six mois ----- 2.50
Trois mois ----- 1.00	Trois mois ----- 1.25

Heures de bureau: 9 h. a. m. à 5 h. 30 p. m.
Le samedi, 9 h. a. m. à 12 h. 30

AVIS AUX ABONNES — Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de huit jours, l'emballage de nos sacs de malle commençant 5 jours avant leur expédition.

ture de l'homme de fuir la douleur et même la simple peine; il a inventé les anesthésiques pour le mal physique mais, bien longtemps avant cela, il a su se servir admirablement du temps pour les maux de l'âme. Ou plutôt c'est sa mémoire qui, hostile à la souffrance comme le corps, s'est graduellement façonnée au cours des siècles; elle a patiemment acquis l'insensibilité aux choses pénibles et concentré sa puissance de perception sur ce qui lui est agréable; elle regarde les premières avec le gros bout de la lunette mais remet l'instrument dans sa position normale pour les deuxièmes.

Toutes les rugosités de la vie s'aplanissent aux grandes distances marquées par le temps, mais les points brillants demeurent dans tout leur éclat; on ne voit plus guère qu'eux et c'est ainsi qu'il peut arriver cette chose étonnante: un simple plaisir devient un souvenir de bonheur quand il est vieux de dix ans et l'on en trouve dans les plus mauvais jours.

Que le bonheur soit exempt de toute sensation physiquement agréable, c'est ce que je ne crois pas non plus. Il est impossible de le goûter complètement, ce bonheur, si quelque mal, sournois ou violent, vient en même temps nous rappeler aux tristesses de l'existence. Il faut donc en revenir au *mens sana in corpore sano* des anciens, et l'absence de tout mal est une jouissance, obscurément ressentie sans doute, mais réelle tout de même.

Quand nous sommes heureux, selon Clément Vautel, nous l'ignorons ou tout au moins nous n'y pensons pas, et il n'arriverait à personne de dire: "Comme je suis heureux!" Là encore, je ne pense pas tout à fait comme lui; je crois au contraire, et par expérience, qu'il y a dans la vie des occasions multiples pour l'être humain de reconnaître le bonheur, passager ou stationnaire. Si on ne l'avoue pas, c'est par crainte de l'exposer aux coups des envieux, comme on hésite à sortir une plante rare de la serre chaude et à lui faire courir le risque du froid; on a cette crainte irraisonnée de la fatalité qui faisait dire à Alphonse Karr: "Il y a un instinct, dans le coeur de l'homme, qui le fait s'effrayer d'un bonheur sans nuage; il lui semble qu'il doit au bonheur la dime de sa vie et qu'il lui faudra payer tôt ou tard." Mon opinion est que le bonheur est une reposante somnolence du coeur dont on a tout aussi conscience que de la détente pleine de bien-être qui envahit nos membres las et précède le sommeil sans se confondre avec lui.

Arsène Houssaye le niait en disant qu'il est la santé de l'âme et que, pour cette raison, l'âme est toujours malade. Simple boutade, sans doute, comme celle qui prétend qu'il est fait de tant de morceaux qu'il en manque toujours au moins un.

Qu'il soit composé d'une multitude et même d'une infinité de morceaux, c'est bien possible, mais je me figure ces morceaux comme autant de fragments de miroir qui n'ont pas, séparément, toute l'ampleur du miroir primitif mais, dans chacun desquels pourtant, on peut voir nettement son image.

Et je crois bien, en fin de compte, qu'en dépit de sa théorie contraire et de son amour du paradoxe, Clément Vautel, avec son jugement si sûr et son esprit si pénétrant, sait fort bien mettre au passage l'étiquette du plaisir ou du bonheur, selon les cas, sur les événements heureux qui passent à portée de sa main.

H. de Verneuil

LE TOURNANT



DANS un restaurant de la rue Ontario, deux gais jeunes hommes étaient attablés et devisaient de choses et d'autres. L'un, grand garçon à l'allure athlétique, au visage ouvert, avec un air de santé et de force. L'autre, plus petit et plus mince, gardait dans son regard viril une pointe de mélancolie.

Après un temps d'arrêt, le premier fit remarquer :

— Vraiment, tu deviens la rareté même, Roger. Tu me fais penser à un vieil anachorète qui ne sort jamais des bois. Te confines-tu par esprit de mortification, entre les quatre murs de ta chambre ?

— La tentation des sorties est peu forte, mon vieux, répondit celui qui se nommait Roger. A part cela, il me faut économiser . . .

— En vertu de quoi ? interrompit le jeune homme à l'encolure de lutteur.

— En prévisions de nécessités futures. Tu sais que je me marie ?

— Me prends-tu pour ton confesseur ? C'est le premier mot que j'en entends ! Tes relations avec Camille ont donc tourné au tragique ?

— Ris de moi si tu veux, mais c'est décidé. J'ai trouvé en elle ce qui manquait à celles que j'ai connues précédemment, et je fais d'elle ma femme. Bonne travaillante, habile couturière, ménagère sérieuse, elle fera une épouse vraiment digne de ce nom. Douce de tempérament, elle saura aussi supporter plus facilement les défauts de mon pauvre caractère.

Levant les bras au ciel, l'autre prit un air de désolation comique.

— Dans le malheur comme dans la joie, je resterai ton ami ; tu peux donc compter sur ma sincère sympathie. Toi, si indépendant, si réfractaire aux idées matrimoniales, te mettre la corde au cou ! Réellement, je ne te reconnais plus ! Et tu me parles comme si ta décision datait du déluge ! Ta réclusion volontaire n'a rien de bon pour ta santé !

Nouvelle canadienne,

Illustration de

— Moque-toi, si tu veux, mais ne t'imagines pas que je suis en retraite fermée, mon vieux Roméo. Je deviens plus sérieux, voilà tout. On ne saurait toujours végéter comme je l'ai fait jusqu'à ce jour.

— Alors, adieu Renée, Jeannine, Louise, Irène et tant d'autres ! fit celui qui répondait au nom de Roméo. Ton rôle de Roméo (pas le mien) est donc tombé en désuétude ?

— Que veux-tu ? répondit son compagnon. La bonne fortune m'a favorisée et je lui en sais gré, mais toutes ces amourettes n'appartiennent plus maintenant qu'au domaine du passé. Je dois même revoir Olympe pour la dernière fois, demain.



D A N G E R E U X

"N'es-tu donc plus heureux avec moi?", lui demande gentiment Camille.

par CHARLES MASSE

F. L. NICOLET

— Il est à peu près temps que tu fasses quelque chose à ce sujet. Si Camille apprenait le court et le long de ces petites intrigues, hein!

— Elle ne se doute de rien. Quant à l'autre, tu peux croire que la rupture ne s'affectuera pas sans anicroche. Trois ans déjà que dure notre liaison! Ce n'est pas sans regret que j'ai pris cette ultime décision, car elle a une réelle emprise sur moi. Toi qui n'as jamais aimé encore, tu ne peux comprendre l'attraction qu'une femme peut exercer sur un homme.

— Peut-être, mais je m'aperçois parfaitement quand la tête d'une personne tourne plus souvent qu'à son tour.

— Merci de l'intention, continua Roger. Néanmoins, c'est en sa compagnie que j'ai passé le plus beau temps de ma jeunesse. Quelle vie enviable! Un vrai roman, quoi! Pouvait-il en être autrement avec une telle femme, réellement jeune et belle, toute vibrante de passion?

— Moi-même, je l'ai admirée et je t'enviais parfois, avoua Roméo en se sentant gagné par l'enthousiasme de son camarade.

— Tu peux comprendre alors, ce qu'elle était pour moi qui l'ai connue beaucoup plus intimement.

— Si ton engouement pour Olympe est si puissant, comment espères-tu sortir de cette impasse?

— Par une décision irrévocable, répondit Roger d'un ton décidé.

— Tu comptes sans le magnétisme de ses grands yeux verts, répliqua l'autre redevenu railleur.

Le silence pèse dans un coquet petit salon d'un logement de la rue Saint-Denis. Pourtant, deux personnes y sont assises côte à côte. C'est un jeune ménage dans lequel on reconnaît Roger et Camille, devenue sa femme.

Cette dernière, rompant cette inaction, s'adresse à son mari:

— Encore pensif, n'est-ce pas? Depuis quelque temps tu deviens lointain et distant, on dirait qu'il te manque quelque chose. N'es-tu donc plus heureux avec moi?

— Où prends-tu ces idées saugrenues? demanda son compagnon en l'embrassant. Tu sais bien que je t'aime toujours et que mon bonheur est complet.

... Deux mois passèrent sans amener d'amélioration dans l'état d'esprit du jeune homme. Plusieurs fois la semaine, la jeune femme surprénait son époux plongé dans de profondes rêveries. Elle chercha de part et d'autre d'où pouvait provenir la cause... (Suite à la page 39)

MADemoiselle Julie Rivelot avait 37 ans et n'en avait que 30. A vrai dire elle n'en paraissait pas davantage ayant une épaisse chevelure brune, de jolis yeux très francs, des dents superbes et la taille souple d'une jeune fille. Elle passait pour être un peu originale parce qu'elle avait deux passions: celle des enfants et celle des animaux. Elle souffrait de voir corriger un enfant et de voir brutaliser un chien. Bonne, intelligente et charmante comme elle l'était au temps de sa prime jeunesse, ayant en perspective une dot rondelette, elle avait trouvé plusieurs fois à se marier sans jamais s'y décider, ayant, à cette époque, des velléités d'entrer au couvent. Puis son père étant mort, sa mère l'avait sans peine retenue auprès d'elle, et le temps avait passé.

Sa mère aussi était morte et Mlle Julie qui ne songeait plus au couvent, restée seule et sans famille, s'était plus que jamais sentie attirée vers les enfants et vers les animaux.

Elle avait un chien recueilli misérable dans la rue et une chatte, cadeau d'une amie. Elle appelait le chien "Zut" et la minette "Caprice". Tous deux faisaient bon ménage et la joie de leur maîtresse à qui tout de même la solitude pesait un peu et qui, maintenant, regrettait de ne pas s'être mariée.

Charitable et, aussi pour tromper sa solitude, elle s'occupait des oeuvres qui ne manquaient pas dans sa petite ville d'environ 10,000 âmes, mais c'étaient surtout celles de l'enfance qui l'intéressaient, les orphelinats et les patronages, Anna ou, pour mieux dire Nanette, sa jeune domestique, une brave fillette campagnarde délurée, disait d'elle sans se gêner qu'à force d'aimer les enfants elle en était bête, sans comprendre qu'elle-même l'était sans beaucoup les aimer.

— Mademoiselle, dit Nanette, en entrant dans le petit salon où sa maîtresse lisait en attendant l'heure du déjeuner, Mademoiselle, y paraît que Monsieur Monseigneur va venir vous voir.

— Monseigneur? répéta la jeune femme stupéfaite. Comment pouvez-vous savoir...

— C'est, interrompit la petite servante, la cuisinière même de M. Monseigneur qui me l'a dit au marché où je l'ai rencontrée. Il a quelque chose à vous demander.

— Vous aurez mal compris, répliqua Mlle Julie. Ce n'est certainement pas de moi que parlait la cuisinière de Monseigneur. Et, rappelez-vous, Nanette, qu'il ne faut jamais dire Monsieur Monseigneur! Mais seulement Monseigneur. Eh bien, ma fille, je le répète, vous aurez mal compris, ou la cuisinière s'est moquée de vous.

— Non, par exemple! riposta la petite vexée. Et, la preuve, c'est qu'il serait venu s'il n'attendait pas sa perruque neuve.

— Sa perruque? ... répéta encore Mlle Julie interloquée. Que chantez-vous là, ma pauvre fille? Vous êtes folle!

— Que non, je ne le suis pas, maugréa Nanette. Elle a bien dit sa perruque! Sa... perruque!

Mlle Julie haussa les épaules.

— Allons, répéta-t-elle, ça n'a pas le sens commun. Laissez-moi lire et allez vous occuper du déjeuner.

Pourtant, une fois seule, elle ne reprit pas son journal. Que signifiait la nouvelle annoncée par Nanette? Comment pouvait-il se faire que Monseigneur eût quelque chose à lui demander et vint la voir, lui qui ne visitait jamais person-

ne? Et cette histoire de perruque? Non, vraiment c'était trop drôle qu'il attendit une perruque pour se présenter. A cette pensée elle partit d'un tel éclat de rire que "Zut" la tira par sa robe, en gambadant croyant qu'elle voulait s'amuser.

Tout de même, que pouvait-il y avoir de vrai dans ce racontar?



Et d'abord, elle n'aurait jamais supposé en voyant les beaux cheveux blancs de Monseigneur rencontré quelquefois dans la rue, que ce fut une perruque, tant elle était bien imitée et seyante.

Mais qu'allait-elle penser? Qu'avait-on été raconter à cette niaise de Nanette si prompt à croire toutes les balivernes de la ville? Elle en rit de nouveau et reprit sa lecture.

Le lendemain, Mlle Julie s'abstint de sa petite promenade quotidienne et fit une toilette plus soignée de sa personne et de son petit salon gaiement illuminé par la flamme claire du foyer car c'était l'hiver. Après tout, qui savait tout de même si, avec ou sans perruque, Monseigneur ne lui ferait pas l'honneur d'une visite s'il désirait, par hasard, lui demander quelque chose, peut-être au sujet des oeuvres dont elle s'occupait? Elle ne le croyait pas mais il valait mieux, cependant, se tenir prête à tout événement.

Vêtue de sa jolie robe de jour de fête, chaussée de fins souliers découverts sur des bas de soie, elle s'installa près de la cheminée où pétillait le feu, elle prit un livre et l'oreille aux écoutes, elle attendit. Oh! pas longtemps.

Comme la demi de deux heures sonnait, Nanette ouvrit largement la porte du salon et, peu protocolairement, mais d'une voix qui chantait victoire, elle annonça:

— Voici Monseigneur!

Etait-ce possible? Brusquement debout, le coeur battant, la tête inclinée et les yeux baissés, Mlle Julie fit une profonde révérence et, relevant aussitôt le front et les yeux, resta comme médusée devant son visiteur, un grand beau Monsieur très élégamment vêtu qui, lui aussi, s'inclinait en retirant vivement son chapeau. Et... une perruque qui suivit le chapeau, roula, et s'arrêta aux pieds de Mlle Julie.

Mon Dieu! Quelle catastrophe!

Mlle Julie et son visiteur restèrent en face l'un de l'autre, tellement abasourdis et confus, qu'ils ne savaient plus quelle contenance prendre ni que dire.

Il était devenu très pâle et, après avoir ramassé la perruque, fébrilement enfouie dans une poche de son pardessus, essaya de se ressaisir.

— Eh bien! balbutia-t-il, en s'efforçant de sourire, que voici donc, Mademoiselle, une entrée sensationnelle qui vous divertira longtemps... Je... vous en demande pardon, et voudrais me dérober à vos yeux...

— Mais je vous en prie, Monsieur, remettez-vous, répliqua-t-elle, déjà moins troublée et souriant aussi avec une grande envie de rire franchement, ce petit incident...

— Cet incident grotesque! interrompit-il.

— Ne saurait nous empêcher de causer. Veuillez vous asseoir, continua-t-elle en approchant un fauteuil dans lequel il sembla s'écrouler, et n'y pensons plus. A qui ai-je l'honneur de parler? Ma nigaude servante m'a annoncé Monseigneur.

— Je suis, en effet, Monsieur Monseigneur, répondit-il, professeur d'histoire au lycée de cette ville où je ne suis arrivé que depuis quinze jours après le décès de mon prédécesseur.

— Ah! fit-elle. Alors, je comprends...

Il ne lui demanda pas ce qu'elle comprenait.

— J'aurais voulu vous être présenté, visible-ment gêné, mais je ne suis pas encore assez en relation avec mes confrères; alors j'ai pris la liberté de venir seul... heureusement! Car la maudite perruque aurait aussi bien suivi mon chapeau et j'aurais été, non pas plus honteux, mais plus inquiet, parce que mon accompa-

La Perruque

Par
JEAN
BARANCY



Mlle Julie, en se relevant, vit devant elle un beau monsieur... chauve.

teur aurait fait des gorges chaudes et sans doute répété comme une bonne plaisanterie. Tous mes confrères et jusqu'aux élèves l'auraient su et il ne me serait plus resté qu'à demander mon changement. Puis-je espérer que vous, Mademoiselle, vous en garderez le secret?

— Vous pouvez en être assuré, Monsieur, affirma-t-elle sérieusement, car je vous en donne ma parole.

Et, très simplement, comme si elle le connaissait depuis longtemps, elle lui tendit la main.

Il la prit et dans un élan de confiance et de reconnaissance, il fut sur le point de la porter à ses lèvres, mais il se retint et répondit seulement: Merci! d'une voix qui tremblait un peu.

Il fallut bien, malgré son désir de partir vite, que M. Monseigneur expliquât le but de sa visite.

Il avait amené en arrivant dans cette ville une petite fille, celle d'un ami intime, que la mort de son père et de sa mère, tués tous deux dans un grave accident d'auto, avait rendu subitement orpheline. Cette enfant restait seule au monde car il savait ses parents sans famille et, comme il les avait particulièrement aimés, il s'était char-

gé d'elle sans réfléchir aux ennuis qu'elle occasionnerait car enfin, vieux garçon sans foyer autre que celui d'un appartement meublé, cette fillette lui devenait non pas une charge, mais une gêne. Et il était venu, sur le conseil de son propriétaire, sachant l'intérêt qu'elle portait à toutes les oeuvres de l'enfance, pour lui en parler et la prier de lui indiquer une pension où on l'accueillerait malgré son jeune âge.

— Quel âge a-t-elle? demanda Mlle Julie.

— Quatre ans à peine, répondit-il, et c'est une gentille petite, jolie, intelligente et affectueuse. Je voudrais qu'elle fût bien soignée et pouvoir la voir quand je voudrais.

— Vous pourrez la voir aussi souvent que vous le désirez, Monsieur, répliqua-t-elle, subitement intéressée si... si l'idée qui me vient se réalisait. Mais avant que je vous l'explique, il me faudrait voir cette enfant... Quatre ans, la pauvre! Et elle est intelligente et affectueuse? Conduisez-la, voulez-vous, et à bientôt, n'est-ce pas, Monsieur?

Elle se leva et lui tendit encore la main. C'était un congé dont il ne se formalisa pas car il avait hâte de se trouver seul.

Mlle Julie appela Nanette:

— Ma fille, lui dit-elle, quand ce Monsieur reviendra, vous m'annoncerez plus Monseigneur, mais Monsieur Monseigneur.

— Ah! fit la petite servante, je savais bien moi, qu'il fallait dire Monsieur, mais vous ne vouliez pas. A cause donc?

Elle ne jugea pas à propos de lui expliquer, et l'ayant congédié se mit à rêver devant la jolie flamme chantante de son foyer. Qu'avait-il eu besoin son visiteur de s'affubler d'une perruque, pour venir la voir? Quelle folie! Certainement, il était très chauve, mais bel homme tout de même, avec un visage au teint mat, plaisant et sympathique, une barbe soignée, taillée en pointe, et des yeux bruns dont l'expression avait quelque chose de calin en parlant de sa petite protégée.

Son nom était un peu singulier, mais on ne choisit pas son nom. Et puis qu'importait?

Elle pensait aussi à la petite fille qu'elle verrait avec plaisir et qui savait si sa solitude, celle de son coeur surtout, ne s'en trouverait pas réchauffée et égayée.

Elle était exquise, la mignonne protégée de Monsieur Monseigneur qui la conduisit dès le lendemain à Mlle Julie.

Toute blonde et rose et si gazouillante que tout de suite, elle se rebella à la pensée d'enfermer un oiselet dans la cage d'un orphelinat ou d'une pension.

— Si vous le permettez, dit-elle à son protecteur, je pourrais la garder avec moi pendant quelques jours. J'étudierais mieux ensuite à qui la confier dans son intérêt et dans le vôtre, Monsieur, qui vous intéressez à elle et qui l'affectionnez.

— Mais, Mademoiselle, répliqua-t-il, je suis confus de tant de bonté, et je craindrais...

Elle l'interrompit:

— Je vous assure qu'elle ne me dérangera pas et que vous me ferez plaisir. Vous avez fait une bonne action en l'accueillant, laissez-moi être de part dans cette oeuvre de charité. Je n'y aurai aucun mérite car je suis folle des enfants.

Il ne s'attendait pas à cette proposition et resta silencieux. Devait-il ou non céder à cette sollicitation imprévue?

Alors, comme il ne répondait pas, elle insista:

— Vous ne me connaissez pas, reprit-elle, mais parlez de moi à qui vous voudrez dans la ville et...

Ce fut à son tour de l'interrompre.

— Mais si, Mademoiselle, répliqua-t-il, j'ai l'honneur de vous connaître par tout le bien que j'ai déjà entendu de vous, et la preuve, c'est que je suis venu, moi étranger, vous faire la proposition de caser cette enfant.

— Alors, Monsieur?

— Alors, Mademoiselle, si, vraiment, elle ne devait pas vous déranger pour les quelques jours que vous croyez être nécessaires à l'étude de sa nature, je n'aurais qu'à vous être profondément reconnaissant et à vous remercier.

L'accord ne fut pas plus long que cela à conclure, et la vie de Mlle Julie se trouva ainsi tout à coup modifiée, car la petite fille ne voulut pas plus consentir à la quitter qu'elle ne voulut consentir à la placer dans une pension.

Pu'squ'elle se trouvait bien avec elle, et qu'elle-même était heureuse de l'avoir, rompant par son babil et sa grâce enjouée la régularité de sa vie monotone, pourquoi s'en séparer?

Et Monsieur Monseigneur fut enchanté. Lui, qui en arrivant dans cette ville où il ne connaissait personne, commençait à s'ennuyer et peut-être d'avoir adopté... (Suite à la page 41)

Chronique d'histoire naturelle par Louis Roland



Aux Antilles on voit de nombreux perroquets dont un bon nombre s'en vont sur tous les marchés du monde. Ceux-ci ont été photographiés à Port of Spain, dans les Antilles anglaises.

(Photo C.N.R.)

Le Singe à Plumes

CE n'est pas, on s'en doute, d'un véritable singe qu'il s'agit, mais d'un oiseau; toutefois, cet oiseau possède un talent d'imitation si remarquable et des manières souvent si comiques qu'on l'a appelé le singe de son espèce. C'est le perroquet.

Les érudits qui se plaisent à décorer tout de noms pompeux, nous apprennent gravement que les perroquets appartiennent à la famille des psittacidés, famille nombreuse qui comprend les Jacos, les Loris, les Cacatoès, les Aras et les Nestors comme membres principaux. Des gens un peu taquins y ajoutent les personnes à la langue bien pendue et qui parlent sans arrêt comme si elles avaient avalé un moulin à paroles.

Ce nom de perroquet désigne d'ailleurs également des choses bien étrangères au monde les oiseaux; c'est le nom d'un siège pliant, un terme de l'ancienne marine à voiles, le nom ancien de l'aloès, celui de quelques poissons de mer et la désignation de ces maisons, assez rares en vérité, qui ont plusieurs étages mais une chambre seulement à chaque étage.

Il y a la toile à perroquet, qui servait à la fabrication de voiles résistantes; la soupe à perroquet, à base de vin, ainsi appelée peut-être parce qu'elle rend bavard quand la sauce est particulièrement bonne, et les discours de perroquet qui ne manquent pas à notre époque et dont la radio, internationale ou non, nous transmet parfois des échantillons aussi insignifiants que sonores.

Il y a bien longtemps que les perroquets — j'entends les oiseaux qui portent ce nom — connaissent la faveur du public un peu partout, bien qu'ils soient un produit des pays chauds seulement. Au temps d'Homère chez les Grecs on a

discuté leur origine; les uns prétendaient qu'ils venaient de l'extrême Orient, et les autres affirmaient qu'on ne pouvait s'en procurer que dans les contrées très éloignées, situées au fond de l'Afrique. De toute façon on en voyait assez communément à Athènes et le poète Homère en fait même mention dans son Odyssée.

A Rome, ce fut Néron qui les fit connaître; il les avait fait venir de l'Inde et ses préférences allaient aux plus gros oiseaux ayant les plumes vertes et rouges. Il leur apprenait toutes sortes de mots dont quelques-uns, nous rapporte Pline, n'auraient probablement pas été acceptés dans la bonne conversation. Il leur apprenait surtout à crier "vive l'empereur" et à le saluer. C'est une mode qui n'a pas été perdue et que suivent fidèlement nombre de politiciens modernes, de grande ou petite envergure, en temps d'élection. Seulement, dans la circonstance, les perroquets sont des électeurs suffisamment gavés de soupe au vin... ou à autre chose.

Quand Ptolémée Philadelphie fit son entrée triomphale à Alexandrie, son escorte était aussi brillante que nombreuse; cela tenait sans doute, à ce que rapporte Callisthène de Rhodes, que la plus belle partie de cette escorte se composait d'une foule de perroquets enfermés dans de magnifiques cages bien dorées.

Des peintures fort bien conservées, que l'on a retrouvées dans les fouilles de Pompéi et d'Herculanum, représentent des perroquets et l'ancienne ville de Salapia avait fait frapper l'image de cet oiseau sur ses monnaies. Voilà donc un passé presque glorieux pour l'oiseau jacasseur qui parle comme bien des gens, c'est-à-dire avec assez de facilité, mais sans savoir ce qu'il dit.

Ajoutons que, par l'éclat de son plumage, le perroquet avait suffisamment fixé l'attention des gens au moyen âge pour qu'on le mit un peu à toutes les sauces — sauf cependant celles des cuisines car il était véritablement trop cher. Dans les jeux populaires du tir à l'arc on se servait surtout d'une cible bien peinte et représentant un perroquet, d'où le nom de "papegault" qui s'est transmis jusqu'à nos jours.

J'ai dit qu'alors un perroquet ne se vendait pas bon marché; aujourd'hui non plus bien que son prix soit plus abordable qu'autrefois. Stace qui vivait dans les premiers temps de l'ère chrétienne nous apprend, qu'en ces temps déjà lointains, un perroquet se vendait souvent beaucoup plus cher qu'un esclave. Ceux qui pouvaient en acheter s'en montraient très fiers et leur faisaient fabriquer d'admirables cages d'argent, d'ivoire et même quelquefois d'or.

Dans les vieux papiers d'un notaire qui vivait à Toulon, en France, au quinzième siècle, on a trouvé un assez curieux contrat de vente qui nous renseigne sur la valeur des perroquets en l'année 1498. Il est écrit, dans ce contrat qu'un "papa-gay" ou perroquet, fut vendu pour la somme de vingt et une florins et demi; on saura, par comparaison, ce que représentait cette somme, en apprenant qu'à la même vente, deux esclaves furent cédés pour la somme de cent vingt-six florins; en cette année 1498, un homme ne valait donc pas plus que trois perroquets!...

La valeur de ces oiseaux est d'ailleurs en proportion de la beauté de leur plumage; pour eux comme pour les hommes, c'est souvent l'apparence qui fait tout. Quand les couleurs sont d'une grande vivacité et rares, le plumage des perro-

quets y gagne une telle originalité que les prix montent en proportion et cela fit, naturellement, tout de suite penser à la fraude.

On teignit des perroquets, on les maquilla le mieux possible et l'on en vit alors d'étrangement bariolés. C'était toutefois une ruse, une escroquerie plutôt, qui demandait à être pratiquée par des artistes pour donner l'illusion de la nature.

On ne maquilla même pas que des perroquets et l'on cite le cas de ce marchand peu scrupuleux qui teignait des corneilles en jaune doré et les vendait ensuite comme une espèce spéciale et très rare de gros canaris; on dit qu'il trouva des naïfs pour acheter ces canaris mais ils durent attendre longtemps avant de les entendre chanter!

L'art de maquiller les perroquets fut donc pratiqué mais ceux qui obtinrent les plus beaux et les meilleurs résultats sous ce rapport furent encore de simples sauvages des régions tropicales de l'Amérique. Avec une finesse de moyens que les européens ne leur soupçonnaient pas et qu'ils ne pouvaient d'ailleurs pas deviner, ils firent ainsi un commerce profitable et pratiquèrent longtemps avant nos modernes financiers l'art de rouler le public. Leur procédé, très curieux, mérite d'être rappelé.

Ils utilisaient, pour cela, une grenouille... On trouve, dans les régions tropicales de l'Amérique, une grenouille plutôt petite mais fort jolie; sa peau est d'une admirable couleur bleu d'azur et rayée d'or. Or, le sang de cette coquette grenouille a une curieuse propriété: celle d'influencer la pousse des plumes des perroquets et d'en changer la nuance.

Les Indiens prennent donc de jeunes perroquets, les plument à moitié, puis leur frottent le corps avec le sang des petites grenouilles bleues et dorées. Les plumes qui repoussent ne sont pas vertes comme les précédentes mais jaunes ou, le plus souvent, rouges. On comprend tout de suite qu'il est possible d'obtenir de beaux effets de contraste selon les endroits que l'on traite et la quantité de plumes qu'on arrache.

C'est toutefois une opération fort douloureuse pour les jeunes perroquets et beaucoup d'entre eux n'y résistent pas. C'est ce déchet de "fabrication" qui a empêché cette industrie bizarre de prendre une grande extension et, aujourd'hui, la mode des perroquets se passe un peu. On a suffisamment de bavards, y compris la radio, sans y ajouter encore des oiseaux.

A l'état sauvage, les perroquets existent en Amérique du sud, en Afrique, en Asie ainsi que dans la plupart des îles de l'Océanie; c'est assurément agréable pour le coup d'oeil mais ça l'est beaucoup moins pour la sécurité des récoltes.

Les perroquets sauvages ont généralement un sale caractère, et comme ils vivent en bandes nombreuses, c'est un voisinage peu recommandable. Il y a certainement des espèces qui font exception mais, en général, les perroquets sont pillards et même dévastateurs.

C'est surtout vrai pour l'espèce des cacatoès des Philippines qui connut la grande vogue pendant un temps. A l'état sauvage ils se rassemblent au nombre de plusieurs centaines et vont s'abattre dans un champ ou dans un verger. Une vingtaine d'entre eux se perchent sur des arbres et servent de sentinelles et les autres — ils sont parfois jusqu'à un millier — font un ravage de tous les diables là où ils se sont abattus.

A grands coups de leur bec puissant et de leurs pattes adroites comme des mains ils déchirent, arrachent, cassent et gaspillent tout ce qu'ils rencontrent. Ce n'est pas la faim qui les fait agir car ils ne touchent guère qu'à un fruit par ci par là, mais on voit que le plaisir de détruire est ce qui les fait agir. Quand il n'y a plus de fruits sur un arbre, ils s'en apprennent aux feuilles et les arrachent toutes l'une après l'autre.

En peu de temps ils transforment l'endroit en un véritable désert, à moins qu'ils soient interrompus dans leur vilaine besogne. Si un homme vient, les perroquets mis en sentinelle poussent immédiatement des cris d'alarme qui avertissent toute la bande et celle-ci s'enfuit à tire d'ailes. Un peu plus loin elle recommence ses dévastations.

On aurait tort cependant de croire que les perroquets, même à l'état sauvage, n'ont que des

la conformation de leur langue et surtout des muscles de leur gosier, mais en général leur répertoire est peu varié.

Ils peuvent imiter le rire, les sanglots, la toux et même le miaulement des chats; ils prononcent distinctement certains mots mais, cela va sans dire, ils en ignorent complètement le sens. Ce n'est qu'à force de leçons et de répétitions souvent fastidieuses qu'on peut leur inculquer l'idée que tel mot se rapporte à telle chose, mais il se fait, en ce cas, dans la tête de l'oiseau, un simple travail machinal et non pas de réflexion.

On arrive pourtant, avec beaucoup de patience, à des résultats amusants, surtout avec quelques-uns de ces oiseaux qui semblent présenter des dispositions toutes particulières.

On raconte, à ce sujet, que dans une ville populeuse, au cours du siècle dernier, un bateleur exhibait un de ces oiseaux qu'il qualifiait de savant parce qu'il lui faisait exécuter quelques petits tours d'adresse et prononcer d'assez nombreuses paroles adroitement placées.

Ce perroquet avait été dressé à clamer de sa plus belle voix: "Oh, la jolie fille!" quand une femme s'approchait de lui, et ce compliment faisait le plus grand plaisir surtout à celles qui n'étaient pas du tout jolies. Il arrivait, dans la quantité que de fort belles filles s'approchaient de l'oiseau qui lâchait aussitôt son habituel compliment mais si son maître voyait en elles des vaniteuses à qui une petite leçon ne ferait pas de mal, il faisait un geste imperceptible et le perroquet disait aussitôt: "J'ai menti! j'ai menti!..." et tout le monde présent s'esclaffait de rire à la grande confusion de la coquette.

Aujourd'hui, ainsi que je l'ai dit, les perroquets sont un peu passés de mode, ceux à plumes simplement car nous n'en manquons pas d'autres.

Il est dommage, toutefois, que la plupart d'entre eux soient en liberté et non pas en cage.

— o —

NOUVEAU GAZ DE COMBAT

Le gaz toxique le plus terrible qu'on puisse imaginer, contre lequel aucun masque ne peut protéger efficacement, vient d'être découvert, annonce-t-on, dans un établissement de produits chimiques de Clermont-Ferrand (France) qui s'occupe de la fabrication de parfums synthétiques.

Cette découverte a été faite par M. Léonce Bert, professeur de physique, qui a trouvé ce gaz par hasard, au cours de ses travaux qu'il poursuit avec l'assistance de M. Dorier.

Le nouveau gaz, qui est incolore et a l'odeur du céleri, traverse les vêtements et n'est pas arrêté par le cuir. Dès qu'il entre en contact avec le corps humain, les cellules se désagrègent et la mort survient en quelques heures. Un chien soumis à l'action du gaz a cessé de vivre au bout de quelques minutes.

En cas de guerre, huit jours suffiraient pour remplir tous les obus avec ce gaz. "Cependant", a déclaré M. Bert, "nous sommes décidés à tenir notre découverte secrète, tellement elle est terrible, et nous n'en informerons le ministère de la Guerre que si notre pays est attaqué."



Ne parlez pas à mon chagrin

*Pourquoi vous dirais-je ma peine
Si, parmi l'ombre, une fontaine
Qui sanglote bas
Ne vous trouble pas ?*

*Si vous êtes sans défaillance
Devant la brise qui fiance
Le subtil pollen
En quête d'hymen;*

*Si vos yeux comme une caresse
Ne suivent pas, fous de tendresse,
Le pigeon ramier
Vers le colombier;*

*Alors à votre âme inhumaine,
Comment dire l'étrange peine
D'un coeur affalé
Aux pieds de l'été ?*

MEDJE VEZINA

Extrait de *Chaque heure a son visage*,
Les Editions du Totem, Montréal, 1934.

défauts; certains d'entre eux, les magnifiques Aras, par exemple, ont des qualités suffisantes pour servir de modèles à bien des hommes.

Ce sont de splendides oiseaux dont le plumage a des reflets d'or, d'azur et de pourpre avec une queue très longue. Ils ont le caractère doux et s'appriivoisent avec la plus grande facilité. A l'état libre, ils ne vont jamais en bandes nombreuses, ils forment de petites sociétés de cinq ou six couples tout au plus et ne dévastent pas les récoltes comme ceux dont il a été question plus haut.

S'il arrive qu'un chasseur tue ou capture l'un d'eux, le compagnon ou la compagne de celui-ci prouve souvent son fidèle attachement en suivant longtemps le chasseur et en se laissant même capturer.

On apprend assez facilement à parler aux perroquets, à certaines espèces du moins; cela tient à

L'actualité en France

L'AFFAIRE STAVISKY RENAIT DE SES CENDRES



Tous les personnages de la comédie humaine ont défilé et défilent encore sur l'écran où se joue la célèbre affaire Stavisky : danseuses, intrigantes, avocats, députés, ministres, militaires, hommes à tout faire, aventuriers, la crème et la lie de la société parisienne.

ON connaît maintenant les principaux détails de l'affaire Stavisky, qui a provoqué un grand nombre d'autres "affaires" où la Justice officielle est éclaboussée de la belle manière.

L'affaire Stavisky symbolise un régime: le régime démocratique. Ce système politique devrait désormais recevoir une nouvelle définition: *un veau d'or porté par des veaux*. Le peuple souverain de nom est en fait un esclave aux mains d'une troupe de rastaquouères et d'aventuriers décorés, dorés sur tranche. Dans notre pays même, il est cocasse de voir des donquichottes brandir de foudroyantes hyperboles contre le régime démocratique pourri jusqu'à la moëlle pendant qu'ils s'aplatissent devant les profiteurs de ce même régime. Contradiction dans les idées parce que hypocrisie dans l'âme!

Le rapport des enquêteurs sur l'affaire Prince, corollaire de l'affaire Stavisky, démontre bien l'abject servilisme de la masse populaire en même temps que l'écoeuvante tyrannie des dirigeants. Ces juges fantoches ont conclu au suicide alors que les véritables coupables sont révélés au grand jour par des journalistes courageux tels que Léon Daudet dont les dénonciations précises n'apportent aucun contredit.

Stavisky, ce petit juif extrêmement actif n'aurait pu monter des "bateaux" aussi gigantesques sans la complicité de policiers haut cotés et même de la police officielle.

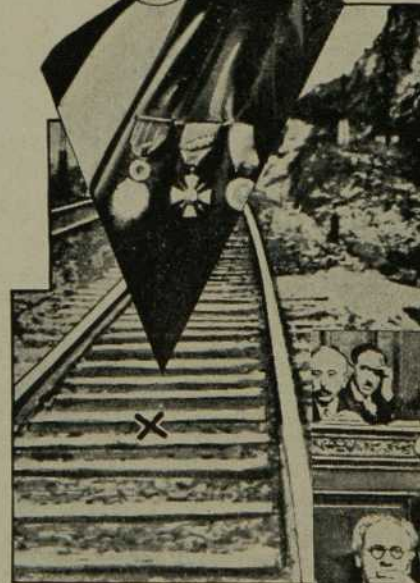
Deux cabinets ministériels sont tombés; des personnages, mais non les plus coupables, ont été arrêtés; des avocats rayés du Barreau; plusieurs meurtres et suicides; des émeutes qui faillirent tourner en une révolution; des millions de l'épargne démocratique égloutis dans quelques goussets voraces; voilà quelques-unes des conséquences de cet assassinat déguisé en suicide.

Et l'affaire n'est pas terminée! Le verdict de l'enquête sur la mort du conseiller Prince menace de soulever de nouveau la population contre les assassins réels ou supposés. Les journaux qui n'ont pas la bouche scellée d'un chèque en bonne et due forme réclament le châtement pour les coupables. Ceux-ci se terrent car ils redoutent la colère populaire. Chautemps, si gravement compromis vient d'entrer au Sénat où il rejoint un homme bien digne

de son esprit dévoyé et soudard: le traître Joseph Caillaux, condamné durant la guerre pour intelligence avec l'ennemi.

Alors, nous en verrons de belles, comme disent nos gens. La France doit avoir une vitalité de chat pour ne pas crever sous les coups de bottes que ses fils lui prodiguent... en attendant peut-être les coups de bottes allemandes!

Ci-contre, au-dessous de la femme en manteau de fourrure qui est la veuve de l'escroc Stavisky; le magistrat Albert Prince qui, selon les uns, s'est suicidé à la suite de l'affaire et selon d'autres aurait été assassiné.



Mais cette apothéose du régime démocratique en France ne veut pas dire que nous n'avons pas, nous aussi, nos Chautemps et nos Stavisky. Attendons!



Elle vit avec terreur un homme très grand s'avancer vers elle.

Notre Feuilleton

De l'Amour au Crime

par Jacques Brienne

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Un jeune avocat parisien, Pierre Marty, trouve dans la rue un riche porte-monnaie contenant une bague et des lettres non signées. Le lendemain, il apprend que l'industriel Verdurel a été assassiné dans son bureau. Marty apporte sa trouvaille à la police, espérant ainsi aider à découvrir l'assassin.

D'après le testament, Jean Bernard doit prendre la direction de l'usine, ce qui provoque la jalousie des ouvriers et surtout du gendre de M. Verdurel, Maurice Dormeuil. Bernard ignore que sa femme a autrefois été séduite par Dormeuil qui avait promis de l'épouser, après la naissance d'un enfant. Il est aussitôt accusé du meurtre.

Lina, femme de Bernard, cédant aux menaces de chantage de la part de Dormeuil, a accepté de le rencontrer pour une dernière explication. M. Verdurel survient et veut mettre à la raison son gendre. Furieux, celui-ci l'étrangle. Pour ne pas faire connaître à son mari sa faute passée, Lina hésite à dénoncer le coupable. Mais elle s'y décide enfin...

Elle aurait voulu plaindre sa belle-fille. Elle ne le pouvait pas; car, solidaire de ce qu'elle considérait comme une trahison ayant lésé son fils, et sentant gronder en elle le mystérieux ressentiment des femmes irréprochables pour celles qui goûtèrent au fruit défendu, elle s'était interdit de s'apitoyer...

Lina, toute à la reconnaissance de son roman de fille pauvre, dont le dénouement était un véritable drame, ne s'occupait pas de la paysanne.

— J'allais être mère, continuait-elle. Un lien plus fort que celui de l'amour, amour chez moi, violent caprice chez lui, allait nous rapprocher et nous lier... Sans doute, il allait tenir sa promesse, pour que mon enfant ait un nom en entrant sur cette terre. Aveugle à tout ce qui se passait d'anormal autour de moi, grisée d'un bonheur factice, j'attendais l'heure favorable où il réaliserait sa promesse, où il me conduirait devant le maire et le curé.

— Insensée, je ne connaissais pas le cœur de l'homme sans entrailles auquel j'avais sacrifiée ma pudeur de jeune fille et ma réputation intacte, jusqu'alors fièrement gardée!

— Je ne savais pas que j'avais été destinée à être un jouet et une victime.

— Un jour, pendant que je travaillais à la fabrique, brutalement, ignorant le coup qu'on allait me porter, on m'apprit que celui que j'aimais, que

l'homme que, dans mon cœur et devant Dieu, je considérais comme mon mari...

La jeune femme s'arrêta et porta la main à son cœur...

Elle étouffait à l'évocation de ces souvenirs.

Mais la Bernarde sentait, elle, qu'elle allait apprendre ce que sa pensée n'avait encore osé préciser.

Haletante, elle dit, reprenant la phrase de Lina:

— Eh bien! on vous apprit que l'homme que vous aimiez?...

La jeune femme acheva:

— Que l'homme que j'aimais, Maurice Dormeuil, puisque enfin, il faut le nommer, allait se marier!

La paysanne, en proie à une surexcitation folle, se leva.

— Maurice Dormeuil, cria-t-elle, c'est donc lui?...

Lina fit avec gravité un signe de tête.

— Oui, c'est lui!

Les bras noueux de la vieille femme s'agitaient comme deux branches de hêtre secouées par le vent d'automne.

Lina, imperturbable, mais avec un ton plus âpre, acheva:

— Maurice Dormeuil allait épouser Valentine Verdurel.

— Ainsi ce Maurice Dormeuil, c'était votre ami? interrogea durement la Bernarde.

No 5

(Suite)

X

JE venais de faire une terrible découverte.

— J'allais être mère...

— Nous y voilà, songea la paysanne, qui, jusqu'alors, voyait, dans le récit de sa belle-fille, se réaliser tout ce que sa prescience de mère lui avait fait soupçonner depuis qu'elle était à Paris.

— Oui, répondit simplement Lina, mais d'un accent désespéré.

Plus rudement encore, la vieille poursuivit d'un ton dur :

— C'est donc lui le père de ce...

La jeune mère se redressa devant la vieille femme, craignant qu'une insulte ne vint atteindre l'innocente victime.

— Il est le père de mon fils, dit-elle. Et elle prononça ces simples paroles avec un ton de dignité si imposant que la paysanne en fut momentanément désarmée.

Elle interrogea d'un ton plus doux :

— Il est le père du petit Pierre ?

— Oui, du petit Pierre.

O ironie des choses de la vie !

Maintenant, dans la cour, l'enfant chantait.

Il chantait lentement, tristement, d'un accent singulièrement mélancolique.

*Mon papa est un soldat
Parti pour la guerre.
C'est un fier et beau soldat.
Puisse Dieu dans le combat
Protéger mon père.*

Et les deux femmes restaient suspendues à l'écouter. Elles se taisaient, consentant à la halte reposante au milieu de la douloureuse confession.

*C'est maman qui me l'a dit
Attends qu'il revienne !
C'est maman qui me l'a dit.
En attendant ce jour béni
Son coeur est en peine.*

La voix enrouée de l'enfant se cassait sur le refrain d'atelier, appris au hasard des fredonnements à la sortie.

Sans doute le petit pensait à ce papa qu'il n'avait pas connu et à celui qu'il avait trouvé pour si vite le perdre.

De sa voix enfantine, il scandait l'ironie sanglante du second couplet, remuant au coeur des deux femmes des émotions bien différentes.

Lina, dont les yeux avaient été secs jusqu'alors, les sentit se mouiller.

Deux larmes coulèrent lentement au long de son beau visage.

Elles tombèrent doucement sur ses mains.

La voix angélique de l'enfant s'était tue, mais en elle sa plainte vibrante encore.

Elle se ressaisit pourtant bientôt et elle reprit :

— J'appris ainsi brutalement la trahison et l'abandon de celui que j'aimais et je rentrai chancelante chez moi et le désespoir dans le coeur.

"J'attendis le retour de mon ami, soulevé d'horreur et de mépris.

"Tout était fini pour moi, car, quand même Maurice m'eût proposé de rompre l'union projetée, je n'aurais pas voulu y consentir.

"J'étais tombée du haut de mes illusions, mais la chute avait tué l'amour.

"Plus beau, plus séduisant que jamais, le gardénia à la boutonnière, le sourire aux lèvres, il rentra. A peine m'eut-il aperçue qu'il comprit tout de suite que je savais tout. La haine et le mépris étaient dans mes yeux.

"Il fut cynique.

"Le malheureux m'exposa avec conviction sa honteuse théorie.

"Oui, il voulait être riche, oui, il allait se marier, mais ce mariage n'était qu'une brillante affaire.

"Le coeur n'y était pour rien, puisque je le possédais tout entier et pour toujours...

"Ah ! certes oui, il était content de ce mariage, encore plus pour moi que pour lui...

"De tout cet argent qui allait affluer dans ses mains, il voulait me faire profiter, bâtir l'avenir de notre enfant. Il faisait miroiter à mes yeux les jouissances d'un luxe raffiné.

"— Rompre avec toi, ma Lina, me jurait-il avec des gestes passionnés, jamais, entends-tu jamais ; c'est toi qui es et resteras ma vraie femme.

"Seule je t'ai aimée et t'aimerai toujours.

Il se mit à mes genoux.

— Comme Jean, pensa, courroucée, la vieille femme, pendant que Lina continuait :

— Mais l'expression de mon visage le redressa, car il y lut ma résolution inébranlable et après une scène des plus violentes qui brisa mes dernières forces, et où je lui criai mon mépris, il partit enfin pour ne plus revenir.

Lina, épuisée par l'émotion que provoquaient ces souvenirs, se jeta sur un divan et resta longtemps la tête dans ses mains.

La mère de Jean, atterrée, ne faisait pas un mouvement.

Bientôt, la jeune femme reprit :

— J'étais misérable et je me sentais l'âme déchirée ; j'essayai vainement de remonter mon courage.

"Jusqu'à la naissance de l'enfant, je traînai des jours désolés. Mon ami s'était marié ; il était parti en voyage de noces avec Valentine Verdurel, qui était devenue sa femme.

"Je ne la jalousais pas ; bien au contraire, je la plaignais.

"J'avais pu comprendre, trop tard, hélas ! quelle corruption croupissait au fond de la conscience de cet homme, dont les apparences étaient si trompeuses.

"Je savais trop que partout où il passerait, il sèmerait des larmes...

— Malheureuse ! s'écria la Bernarde, ce que vous avez dû souffrir !

Le ton n'était pas sympathique ; c'était de la pitié mêlée encore de beaucoup de réprobation, mais enfin c'était de la pitié.

Lina en fut un peu reconfortée.

Aussi brièvement que possible, elle raconta tout ce qui lui était arrivé jusqu'au jour où elle avait rencontré Jean, par hasard, avenue de l'Opéra, jusqu'au jour où, pour la seconde fois, il lui fit l'offre généreuse de sa vie.

Sur son visage durci par le souvenir de ses malheurs passa, à cette évocation, une fraîche lumière comme le soleil qui brilla soudain sur l'herbe tendre de la clairière.

Et ses yeux s'adoucirent comme s'ils se fixaient sur son mari.

Et sa voix s'adoucit également pour peindre la nouvelle idylle où elle avait trouvé la réhabilitation et le bonheur.

— Ce fut alors, ô ma mère, que je commençai d'aimer votre Jean. Lui m'aimait depuis longtemps.

La paysanne ne put retenir un gémissement, mais Lina n'y prit garde.

Elle continua avec une mélancolie charmante :

— Je n'étais pas digne, certes, de cet amour et je le savais bien. L'homme, ma mère, a le droit de faire des folies, de se tromper ; la femme point.

"Elle est la plus faible ; les convenances veulent qu'elle demeure ignorante. Si, soutenue par une famille attentive, elle demeure pure, on l'admire, mais si, abandonnée, sans appui dans la vie, elle succombe, tous s'acharnent sur elle...

— Ça c'est vrai, fit la Bernarde ; la femme n'a pas le beau lot sur la terre, mais elle le sait et elle doit agir en conséquence.

Lina approuva avec un sourire d'une amertume infinie.

— Heureuses celles qui eurent un coeur froid et de la force ! Heureuses celles qui rencontrèrent l'honnête mari, plutôt que lami trompeur.

"Le monde est bon à ceux qui réussissent. Il ne sourit qu'à ceux-là. Et la réussite de la femme tient, en amour, à celui qu'elle rencontre le premier.

Frappée par la justesse des paroles de la jeune femme, la paysanne baisait la tête, pendant que Lina continuait :

— Après la naissance de mon enfant, je pensais bien, je vous le jure, ne jamais plus aimer.

"Je croyais que mon coeur était mort pour toujours. Je ne cherchais qu'à reprendre ma vie de travail.

"Mais il ne suffit pas de vouloir travailler.

"Encore faut-il trouver une place, un emploi, un ouvrage quelconque.

"Je cherchais avec toute l'ardeur possible.

"Songez donc ! Il me fallait nourrir, élever mon enfant, et je n'avais pas un sou d'économie. Mais je ne trouvais rien.

"Quel calvaire !

"C'est à ce moment que le hasard plaça Jean sur ma route.

"Je l'avais connu à la fabrique Verdurel.

"J'avais toujours eu pour lui de la sympathie. Timidement, il m'avait recherchée ; il m'avait offert à plusieurs reprises d'être sa femme ; j'avais été touchée de son offre généreuse, mais j'étais sous l'influence de Dormeuil et, naturellement, je refusais.

"Si ce misérable n'était entré de force dans mon existence, j'aurais été directement à mon cher Jean.

"Comme j'aurais marché fière et pure dans la vie, appuyée sur un pareil coeur !...

"Que j'aurais été heureuse !...

"Les remords et les craintes qui ont empoisonné si souvent notre bonheur eussent été écartés de moi.

En disant ces mots un sanglot s'étrangla dans sa gorge. Elle éprouvait une sensation poignante à remuer les cendres encore brûlantes des jours passés.

Elle avait tant souffert d'avoir faibli dans la lutte, si difficile à ceux qui sont mal armés contre la vie !

Elle reprit :

— Je le rencontrai donc. A cette époque, je ne pensais plus à lui. Oh ! ça, je vous le jure ! Jamais un seul instant, même dans les moments d'affreuse détresse, je n'ai songé à lui.

"Qu'il était changé ! Déjà, quand j'étais à la fabrique, on aurait pu croire qu'il était né à Paris ; mais depuis mon départ, il avait acquis cette correction de tenue et de langage qui classe définitivement les êtres dans une société où l'on se préoccupe avant tout des apparences.

"J'en fus heureuse pour lui.

"De son côté, je vis aussi que je n'avais rien perdu à ses yeux, au contraire.

"Je sentis bientôt qu'il m'aimait toujours, qu'il n'avait pas cessé de m'aimer.

La Bernarde interrompit sèche-ment :

— Il fallait vous en sauver de lui, le repousser, c'eût été plus honnête... C'était votre devoir de tout lui avouer.

"Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

A cette apostrophe, Lina pâlit :

— Ayez pitié de moi, ma mère. Je me croyais assez forte pour repousser à temps son amour.

"Je vous le jure, je ne croyais pas à ce moment que je l'épouserai, et je n'avais pas le courage de me déshonorer aux yeux du seul être bon qui m'aimait.

"Si vous pouviez comprendre la douceur de l'étreinte d'une main honnête et amie, quand on a le coeur brisé, déchiré, vous ne me maudiriez pas...

Des larmes qu'elle ne cherchait pas à retenir coulaient lentement sur ses joues pâles.

Doucement elle disait :

— Sans doute, j'aurais dû m'enfuir ; vous me dites ce que cent fois, mille fois, peut-être, je me suis dit à moi-même, dans le mouvement du jour comme dans le silence de la nuit.

"Mais j'éprouvais une telle douceur à le rencontrer ! Ses paroles me produisaient l'effet d'un baume bien-faisant ; je n'avais pas la force de l'éviter. Mais je me connaissais fière et entêtée et je me promettais chaque jour de ne pas consentir à l'épouser.

"— Il sera mon ami, me disais-je, en tout bien tout honneur ; je ne serai jamais sa femme.

"Il était respectueux et réservé comme autrefois, mais cette timidité farouche que je lui avais connue avait disparu. Il savait faire parler son coeur.

"Et je l'aimais à mon tour, mais je l'aimais sans espérance.

"Je jouais si bien mon jeu d'indifférence que souvent il me quittait navré et le plus désolé des hommes.

"— Vous ne m'aimez pas, gémissait-il, vous ne m'aimerez jamais.

"Et quand il était parti, je maudissais ma prudence et je pleurais de désespoir, d'attendrissement et de regret.

"Chaque jour je me disais :

"— Je lui avouerai tout.

"Et, lâche à la pensée de son étonnement et de sa douleur, je reculais toujours.

La mère de Jean eut un brusque mouvement qui voulait dire :

— Vous pensiez surtout à votre honte.

Mais les mots cruels ne sortirent pas.

Comme s'il y avait eu communication de pensée entre les deux femmes, Lina rouva la réponse juste qui réfutait l'objection de sa belle-mère.

— Je n'avais, poursuivit-elle, pourtant rien à craindre. Jean était à moi, entièrement, complètement. Quoi que j'aie pu lui dire il n'était pas en mon pouvoir de diminuer le sentiment aveugle, complet, profond que j'avais inspiré à votre fils.

Une rougeur jalouse monta jusqu'au front de la vieille femme, mais elle ne put protester.

Elle ne le savait que trop, que la femme de Jean disait la vérité!

— Pourquoi donc, reprit Lina, ne lui ai-je rien avoué?

Elle leva les bras au ciel, et, renonçant à répondre à cette question, elle dit simplement:

— Enfin, c'est ainsi.

"C'est ma seule faute véritable, la seule dont je sois entièrement responsable.

"Combien je l'expie durement depuis des mois, vous allez le savoir bientôt.

"Jean me suppliait de plus en plus de l'épouser, et un jour vint où il me fit comprendre qu'il se tuerait, plutôt que de me perdre!

— Le malheureux! il avait oublié sa mère! s'exclama la vieille paysanne, les bras levés au ciel pour protester contre une si détestable pensée.

"Il était donc devenu fou...

— Sans doute, il y a de la folie dans l'amour; c'est pour cela qu'il est irrésistible.

La mère branla la tête:

— Nous ne connaissons pas cela, nous autres.

— Aussi, je le vois bien, vous ne me comprenez pas.

— Si fait je vous comprends fort bien. Vous étiez seule, sans travail, sans ressources. Un homme vous aimait, un homme—et quel homme!—vous offrait la sécurité et le bonheur.

"Le devoir vous commandait de refuser.

"La misère et l'amour vous incitaient à accepter. Vous avez été faible. Je ne me fais pas d'illusions. Bien d'autres, à votre place, en auraient fait autant.

"Vous avez épousé Jean...

Lina baissait la tête, sans trop rougir, car la paysanne avait prononcé ces paroles sans acrimonie, sans amertume.

On est réaliste à la campagne. On y a une sorte de philosophie simpliste, d'où tout héroïsme est banni.

A vrai dire, la Bernarde comprenait fort bien la conduite de sa belle-fille.

Elle l'aurait même excusée, s'il ne s'était agi de son fils.

Ce qu'elle ne comprenait pas, ce qu'elle aurait sévèrement blâmé, si Jean n'avait pas été en cause, c'était l'adoration et le culte de son fils pour cette femme...

— Vous l'avez donc épousé, reprit la paysanne, pour renouer la conversation un instant interrompue.

Lina, à ce mot, redressa la tête, et répliqua:

— Je l'ai épousé et je puis me rendre cette justice que pendant des années je l'ai rendu heureux.

— Je le sais.

— J'ai gardé pour moi toute l'amertume du calice.

— C'était votre devoir.

— Je l'ai entièrement rempli.

— Et votre enfant?

— Pour arranger tout il me fallut mentir, mentir avec adresse et avec mémoire.

"Je ne donnais au pauvre petit que les rares heures de liberté que je pouvais soustraire à mon ménage.

— Triste vie!

— Elle dura jusqu'au jour où mon mari, prenant par la main le pauvre innocent, l'amena dans sa maison.

La Bernarde connaissait déjà l'accident qui coûta la vie à madame Cassin, les remords de Jean, l'adoption de l'enfant.

La jeune femme appela très vite toute cette histoire déjà ancienne.

La paysanne, qui avait toujours sur le cœur l'introduction de l'enfant au foyer de son fils, hochait la tête, et l'interrompant:

— Mon Dieu, je ne veux pas vous faire de la peine, car vous êtes malheureuse, mais avouez-moi franchement que vous avez manœuvré de telle sorte que Jean n'a pas pu faire autrement que d'amener chez lui le petit Pierre.

Un cri strident poussé par Lina arrêta net la vieille mère.

— Non, non, je le jure! Ce n'est pas moi; je n'aurais pas osé; c'est Jean seul qui a eu cette pensée. A chaque visite à l'hôpital, il s'attachait de plus en plus à cet innocent.

"Lorsqu'il fut guéri, il n'a pas eu le courage de le laisser mettre à l'Assistance publique. Et même, il avait peur que je n'accepte pas volontiers de coopérer à sa bonne action.

"Je vous le jure sur ce que j'ai de plus sacré au monde!

Et, devant ce reproche immérité, la jeune femme fondit en larmes.

— Calmez-vous, Lina; maintenant je vous crois... Une fois de plus, je constate le bon cœur de mon fils... Continuez votre triste récit.

— Pendant deux années, je fus pleinement heureuse. Je crus que Dieu m'avait prise en pitié; je l'avais tant prié. Je crus qu'il m'avait pardonné.

"Mais hélas, il ne faisait que retarder le châtement. La faute que je croyais si bien cachée doit éclater bientôt à tous les yeux.

— Comment? interrogea la vieille femme alarmée. Vous voulez donc dire ce secret à la justice? Pourquoi?

— Parce que j'y suis forcée, gémit la jeune femme. Tous mes efforts pour préserver le cœur de mon Jean d'une atroce douleur vont être anéantis.

"Vous allez comprendre pourquoi tout à l'heure.

"Écoutez-moi attentivement quelques minutes encore.

"Vous savez combien notre mariage se fit discrètement, loin de Paris. Je n'avais plus revu Dormeuil. Je menais une vie très retirée.

"Du reste, Maurice venait de moins en moins à la fabrique, abandonnant son poste de dessinateur à un remplaçant.

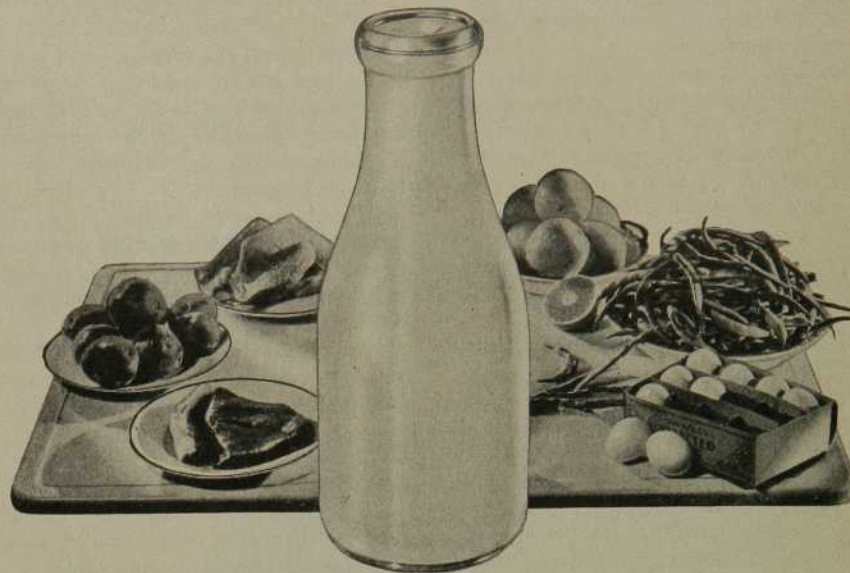
"Il me savait mariée, mais il ne cherchait pas à m'approcher.

"Je me disais: Il m'a oubliée, merci, mon Dieu!

"Mais pour répondre aux bontés de M. Verdurel et pour plaire à Jean je dus assister à une soirée qu'il donnait.

"Détestable soirée! Le misérable s'y trouvait. Il était déjà depuis longtemps las de la belle et fière Valentine; leur ménage était parfaitement troublé. Au premier regard qu'il jeta sur moi, je compris que j'étais en danger.

De la Santé en Bouteilles



Une pinte de lait fournit à peu près la même quantité d'énergie corporelle que 9 œufs, ou $\frac{3}{4}$ lb de beefsteak, ou $\frac{4}{5}$ lb de volaille, ou $\frac{6}{2}$ oranges, ou 2 lbs de pommes de terre, ou 3 lbs de haricots verts. Tous ces

aliments raffermissent la santé et sont importants dans la ration alimentaire. La comparaison fait simplement voir le rôle essentiel que joue le lait comme producteur de combustible ou d'énergie dans la ration.

LE LAIT, comme aliment complet, se range parmi les plus essentiels de nos aliments de tous les jours. Le lait vous donne beaucoup en comparaison de ce qu'il coûte. Dans le choix de vos aliments, ayez soin de compter le lait parmi les plus importants.

Au point de vue de la santé, on concède que le lait est l'aliment presque parfait. Il renferme à peu près tous les éléments que réclame le corps humain: minéraux, vitamines, protéines, sucres et graisses — tous nécessaires pour construire un organisme sain et préserver des maladies.

La forme sous laquelle le lait est pris, n'a pas d'importance. Il y a des gens qui l'aiment froid. D'autres le prennent quand ils sont prêts à se coucher et le préfèrent chaud. D'autres encore l'aiment mieux avec du cacao ou du chocolat, ou dans les soupes, les sauces et les desserts.

On ne devrait pas prendre le lait pour un breuvage; le lait est un aliment. Buvez-le à petites gorgées, savourez-le. Ne vous en servez pas seulement pour étancher la soif et ne le buvez pas rapidement. Le suc gastrique de l'estomac fait cailler le lait peu de temps après son absorp-

tion. Lorsqu'on boit le lait rapidement, il est à craindre que la digestion ne soit lente et difficile.

Les enfants surtout doivent prendre beaucoup de lait. Le repos est pour eux sans attrait. Un enfant en bonne santé ne tient pas en place lorsqu'il est éveillé. Il s'arrête une minute ou deux peut-être, puis le revoilà encore qui est acrobate. Un enfant actif et qui grandit, a besoin de matériaux combustibles et de matériaux d'accroissement. Donnez-lui du bon lait frais — une pinte par jour si vous le pouvez. Aux adultes, donnez-en une chopine par jour; aux personnes trop maigres et aux convalescents, une pinte; aux femmes enceintes ou qui nourrissent, une pinte.

Le lait a une valeur alimentaire qui n'est pas surpassée. Prendre du lait régulièrement, c'est le moyen le plus sûr et le plus facile d'acquérir la certitude qu'on donne à son corps la variété de matières alimentaires nécessaires pour se garder en bon état physique.

Pour connaître le lait comme il se fait bon que vous le connaissiez, faites venir un exemplaire gratuit de la brochure de la Metropolitan: "Le lait — un aliment à toute fin". Adressez votre lettre au Service des brochures, 10-S-34.

METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

FREDERICK H. ECKER,
PRÉSIDENT



BUREAU CHEF
CANADIEN,
OTTAWA

AU SERVICE DU CANADA DEPUIS 1872

«En effet, une odieuse persécution commença bientôt. Je vous fais grâce des détails; ce fut affreux, ce fut pour moi un nouveau martyr.»

«Je ne vous dirai pas que les poursuites de cet homme me furent odieuses, insupportables.»

«Vous le devinez, n'est-ce pas?»

«Il voulait que je redevinsse son amie.»

«Oh! quand j'y pense, je ne puis m'empêcher de frémir. Ce que ce misérable m'aura fait souffrir...»

«Non content de me persécuter, il me menaçait, si je ne cédaï pas à son caprice, de faire connaître la vérité à Jean.»

— Le misérable, le bandit, s'écria la Bernarde.

— Oui, le misérable, il me menaçait de lui dire que j'étais la mère de l'enfant.

— Est-ce possible?

— Oui, oui, c'est ainsi.

«Enfin, un soir, je voulus en finir, avoir avec lui une dernière explication.»

«Il m'avait intimé l'ordre de me trouver la nuit, à onze heures, dans le bureau de M. Verdurel.»

Haletante, la paysanne écoutait, les yeux écarquillés:

— Dans le bureau de M. Verdurel?

— Oui, de son beau-père!

— Mon Dieu!

— Il m'avait demandé une réponse écrite.

— Vous aviez répondu?

Lina s'approcha de la paysanne, lui prit le bras, et le serrant avec force:

— Oui, ma mère, oui. J'avais répondu: j'avais pris pour répondre du papier dans ce meuble en bois de rose que vous voyez là.

La Bernarde étouffa un cri.

Et, à voix basse, jetant des yeux effarés autour d'elle, elle dit d'une voix blanche:

— Ce papier n'était pas?... Vous ne voulez pas dire...

Mais Lina, penchée sur elle, articula lentement.

— Ce papier fut celui qui servit à écrire la lettre anonyme.

— Justice de Dieu!... Alors l'assassin... s'écria la vieille femme.

«Ah! malheureuse, je comprends; l'assassin est votre ancien ami, c'est Maurice Dormeuil!...»

— Vous l'avez dit!... Eternellement je revivrai cette heure tragique... Le coupable n'avait pas prémédité son crime. Il était venu là pour accomplir un forfait moral dont j'aurais été la victime...

«Mais M. Verdurel est survenu...»

«Maurice avait-il trop élevé la voix en m'exprimant ses lâches menaces et sa haine d'amour, profonde et incurable, ou bien un hasard avait-il conduit près de nous l'infortuné vieillard?»

«Nous ne le saurons jamais; notre bienfaiteur a emporté le secret dans la tombe.»

«Toujours est-il qu'après avoir écouté jusqu'au bout les odieuses propositions de son gendre, puis les menaces de me perdre et de gâter ma vie, de détruire l'heureux mensonge qui rendait la vie possible à Jean, n'y pouvant plus tenir, le vieillard intervint pour me défendre, pour museler ce fauve qui bafouait sa fille et qui

menaçait l'associé qu'il aimait comme un fils!

«Ce fut d'abord entre les deux hommes un duel de paroles irritées.»

«M. Verdurel, d'une voix tremblante de colère et d'indignation, criait à Dormeuil tout son mépris.»

«Ce vieillard témoignait à toutes les femmes, de quelque classe qu'elles fussent, une sympathie de bon goût, qui se traduisait par des manières courtoises et délicates.»

«J'avais ressenti maintes fois la douceur d'être traitée par lui avec des égards qui ne sont pas ordinairement prodigués à des femmes de ma condition.»

«Je souffrais de descendre à ses yeux de voir qu'à présent il connaissait tout mon triste passé, mais chacune de ses paroles me relevait et me reconfortait.»

«Il me disait:

— Rentrez chez vous sans crainte, madame Bernard, je me charge, moi, d'imposer silence à ce misérable...»

«J'allais me décider à les laisser en tête-à-tête; mais à cet instant, les

— Taisez-vous taisez-vous, malheureuse, dit-il; taisez-vous, car tout ce qui arrive est de votre faute! Si vous aviez cédé, je ne serais pas à cette heure un criminel.»

Une expression d'horreur faisait grimacer le visage tanné de la Bernarde.

— C'est monstrueux, gémissait-elle, c'est monstrueux!

— Malgré mes efforts silencieux, pour rappeler à la vie le vieillard, il restait inanimé. Je fus enfin obligée de me rendre à l'évidence. Avec une épouvante sans nom, je constatai qu'il était mort.

«Alors, je voulus mourir à mon tour.»

«J'eus une crise de désespoir si violente que Maurice, épouvanté, reculait dans le coin le plus éloigné et n'osait s'approcher.»

«Puis je me calmai: je m'agenouillai devant le cadavre du vieillard et je pleurai toutes les larmes de mon corps.»

«Mais bientôt une main brutale se

«Mais ses menaces furent si terribles, pour Jean et pour l'enfant, que je dus me taire.»

«A demi folle, sans un geste, je m'enfuis par la même porte que j'avais franchie une heure avant et... dans mon égarement, je la laissai ouverte derrière moi...»

Lina ne put en dire davantage.

Toute l'énergie qui l'avait soutenue pendant cette pénible confession l'avait abandonnée et la malheureuse s'abattit sur un siège comme un frêle arbuste brisé par l'orage.

Mais il n'en était pas de même pour la Bernarde.

Ah! enfin! elle tenait le gredin qui avait perdu son fils; qui, libre, heureux, riche, jouissait de la liberté, de la considération, pendant que son Jean était réduit au désespoir, mêlé à d'infâmes scélérats, écrasé sous le coup d'une accusation injuste sans pouvoir arriver à démontrer son innocence!

Elle bondit sur ses jambes nerveuses, rajusta sa coiffe d'un geste fébrile, et s'écria étourdiment, mais avec un regret mortel:

— Que n'avez-vous parlé plus tôt, ma fille?

«Ah! mais je n'entends pas cela moi, voyez-vous, que mon fils soit enfermé pour ce beau monsieur. Vite, courons chez le juge et après nous irons le délivrer.»

«Quant à celui-ci! quant à cet homme!...»

La vieille tendit le poing du côté de la fabrique.

— Qu'il prenne garde à moi!

Il lui semblait déjà le serrer au collet.

Dans la cour, plus lentement et plus tristement encore, semblait-il, l'enfant chantait la même plaintive romance:

*C'est maman qui me l'a dit:
Attends qu'il revienne!
C'est maman qui me l'a dit,
En attendant ce jour béni
Son coeur est en peine.*

Une haine sans égale gondait au coeur de la vieille mère.

Si elle avait connu l'anathème de la bible: oeil pour oeil, dent pour dent, elle eût trouvé la vengeance trop douce.

Une férocité inconnue s'insinuait dans ses veines.

Elle hoquetait:

Dieu merci, on a rétabli la peine de mort à c'te heure; on le guillotinerà!!

Sa voix était âpre et triomphante.

— Et j'y viendrai, j'y serai, au premier rang, pour le voir exécuter.

La voix plus éloignée de l'enfant montait encore, mais elle l'entendait à peine.

Elle avait oublié sa belle-fille.

— Enfin, répétait-elle, enfin!

Et elle riait d'un rire sourd et sauvage, qui faisait mal à voir, redisant sans lassitude, avec une sombre joie:

— On le guillotinerà. Mon Jean sera vengé!

«Et le bon M. Verdurel aussi...»

Tout haut, elle continua son rêve.

— Mon Jean rentrera à la fabrique, la tête haute; il reprendra sa place et il gagnera sur ses ennemis.

«Bientôt, bientôt, demain peut-être, il sera là, dans sa maison.»

Soudain, elle s'arrêta et se tut.

UN SONNET



*C'est un artistique écusson
Ciselé, plus qu'une corolle;
C'est un murmure qui s'envole
Aussi rythmé qu'une chanson.*

*C'est comme un vase d'échanson
Plein du nectar de la parole.
On dirait une barcarolle
Qui s'est soumise à la raison.*

*C'est l'écrin simple, mais sublime,
Où le poète est plus intime,
Où le talent prend son essor.*

*C'est toute une âme condensée
En quelques vers incrustés d'or
Par le burin de la pensée.*

FRANCOIS HERTEL

deux hommes avaient passé des injures aux coups.

«Ils s'étreignaient dans un corps à corps mortel.»

«M. Verdurel était un vieillard robuste, presque de la taille de Dormeuil, mais ce dernier jouit d'une force herculéenne, et pour faire taire son beau-père, pour étouffer cette voix vengeresse qui lui clamait le plus intense mépris, il l'avait saisi à la gorge...»

— Mais il fallait intervenir...

— Je l'aurais voulu, mais je n'en eus ni le temps ni la force. L'horreur m'avait pétrifiée; mes jambes étaient comme clouées au sol; aucun son ne pouvait jaillir de ma gorge contractée.

«Quand je vis à terre, immobile, le corps de M. Verdurel, que Dormeuil, ivre de colère, pareil à une bête humaine, avait étranglé, je me précipitai pour le soutenir. Je l'appelai en délirant.»

«L'assassin posa lourdement sa main sur ma bouche:

Mal de barbe et Porrigo trouvent dans le Liniment Egyptien Douglas un soulagement rapide et sûr. Ce liniment est susceptible de soulager les cas les plus enracinés.

Sa bouche se referma sur le sourire cruel qu'évoquait l'image de sa vengeance.

Ses yeux rendus à la nette vision des choses venaient d'apercevoir Lina.

Elle percevait aussi le chant du petit Pierre.

Troublantes présences! Troublantes réalités!

Voilà qu'elle se souvenait de l'entrevue dans la prison.

Voilà que les paroles qu'elle-même avait prononcées remontaient dans sa mémoire!

— Jean se tuerait s'il savait... Jean ne doit jamais savoir.

En une seconde un étrange revirement s'opéra en elle.

Il ne s'agissait plus de pousser Lina aux aveux, non, non. Qui sait? Peut-être valait-il mieux l'arrêter au contraire.

Et la mère, retombée dans ses perplexités, essayait d'arracher à sa cervelle impuissante une combinaison qui permettrait à son fils d'échapper aux griffes de la justice, tout en sauvegardant la paix de son intérieur et son bonheur conjugal. Tâche ardue pour cet être simple!

De plus rusés, de plus retors n'auraient d'ailleurs pas mieux trouvé qu'elle.

Pendant que la paysanne réfléchissait Lina avait repris son calme.

Elle dit:

— Maintenant, ma mère, vous comprenez ce qui me reste à faire.

— Je vais aller trouver le juge; je lui répéterai tout ce que je viens de vous dire. J'expliquerai pourquoi la porte était ouverte, pourquoi la lettre anonyme a été écrite sur une moitié de feuille de papier semblable à celui qu'on a retrouvé dans ce secrétaire.

— Maurice s'est servi du feuillet blanc de ma lettre. Je lui expliquerai encore par où l'assassin est parti. Dormeuil avait une clef de la petite porte.

— Toutes les présomptions accumulées contre mon mari tomberont et le système échafaudé par le juge d'instruction, par cet esprit prévenu s'écroulera comme un château de cartes.

— Alors, on vous rendra votre fils, ma mère.

— Mais moi, je le sais, j'aurai perdu mon mari.

— Je ne puis me tuer. J'ai un enfant, et je me dois à lui.

— Je tâcherai d'oublier, et d'être vaillante.

— Je trouverai un emploi de dactylographe dans une maison de commerce. J'y suis décidée, j'irai vivre à l'étranger, en Belgique. J'ai là une amie qui m'aidera à trouver une place.

La Bernarde protesta:

— C'est impossible, ma fille, absolument impossible.

— Ce n'est pas impossible puisqu'il le faut...

— Vous, ma mère, vous ne quitterez pas Jean, n'est-ce pas? Ah! ça, il faudra bien me le promettre, parce que, voyez-vous, les premiers temps, il aura beaucoup de peine.

— Je vous le dis, c'est comme ça; il ne faut pas m'en vouloir, parce que vous êtes la mère...

— Ça n'est pas de ma faute; ça ne se commande pas l'amour... Je vous expliquerai comment j'avais arrangé sa vie, afin que vous fassiez comme moi.

— Vous ôterez mes portraits, vous les ferez disparaître, ça vaudra mieux... Vous ne lui parlerez pas de moi... Jamais. Mais s'il en parle un jour, vous ne lui direz pas de mal de moi, n'est-ce pas? Oh! ça, je vous le demande à genoux.

— Vous lui direz que j'étais une pauvre créature, bien coupable certes, mais aussi bien punie.

Lina joignit les mains et elle regarda la Bernarde avec un regard rempli d'humilité et de contrition; jamais sa beauté ne parut plus touchante.

Puis elle reprit:

— Je ne mérite pas, je vous le jure, un si cruel châtement. J'ai aimé mon mari, de toute mon âme, en vraie femme, non en égoïste. Il se peut qu'on me condamne, mais Dieu, qui voit au fond des coeurs, me pardonnera.

A l'écouter, la vieille femme sentait reflourir en elle un peu de sa générosité native.

Elle sentait peu à peu sa sévérité s'adoucir.

Non, ce n'était pas une femme perverse cette Lina. Elle avait avoué ses fautes avec sincérité, se jugeant elle-même avec la sévérité qu'on connaît. Elle savait s'immoler, se sacrifier. Elle retournerait à l'oubli, au travail, comme elle le disait.

C'était parler ça; la paysanne approuvait pleinement le raisonnement de sa belle-fille.

Ah! si Jean n'avait pas été fêru de sa femme au point d'en être idiot, elle eût laissé faire la jeune femme, la plaignant, certes, mais considérant comme trop juste la décision prise.

— Pêché et châtement se suivent de près, avait-elle coutume de dire.

Mais il s'agissait de la vie de son fils.

Devait-elle dénoncer Dormeuil?

Oui, certes.

Mais fallait-il confesser le passé de Lina?

Non, non, c'était impossible.

Pendant qu'elle réfléchissait à toutes ces choses, la femme de son fils continuait:

— Si j'ai attendu, c'est que je croyais toujours qu'un hasard miraculeux livrerait le coupable à la justice, ou ferait éclater l'innocence de Jean, sans que je m'en mêle. Rien n'est venu; j'ai maintenant perdu tout espoir et mon devoir s'impose à moi.

— Maintenant je sais qu'il faut que je parle.

— Adieu donc, ma mère. Je vous laisse, mais je voudrais bien avant de vous quitter qu'une parole de bonté sortit de votre bouche.

— Je sens peser sur moi votre ressentiment. Il est lourd à porter car je suis faible; il m'accable car je suis malheureuse. Ne pourriez-vous me pardonner avant que je disparaisse? Il me serait doux de penser que la mère de mon mari me laisse aller en paix vers l'expiation.

Lina s'agenouilla aux pieds de la mère de Jean.

L'austérité de la paysanne avait tu les murmures de son coeur, mais la femme était vaincue.

Elle eut le cri qu'attendait Lina.

— Ma fille, dit-elle, ma fille, je vous pardonne et je vous plains!

Une larme roula sur sa joue ridée — Je commence à comprendre, dit-elle, pourquoi mon Jean vous aime

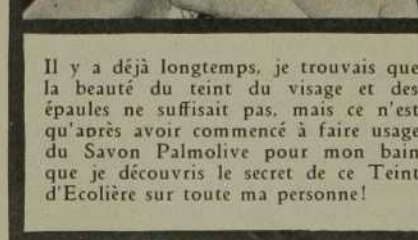
Peut-être serais-je une de ces "femmes abandonnées"

... SI JE N'AVAIS PAS EU CE MERVEILLEUX SAVON FAIT A L'HUILE D'OLIVE



Je crois sincèrement devoir mon bonheur à ce que le Palmolive a fait pour mon teint! Il a rendu ma peau si douce et d'une texture si fine... l'on ne dirait pas que je suis la même! Il n'est pas étonnant que 20.000 experts en beauté disent de l'employer pour le soin quotidien du teint.

Et franchement, je ne vois pas comment il pourrait y avoir un savon plus pur, plus fin que le Palmolive... quand l'on considère qu'il est fait d'un mélange scientifique d'huile d'olive et d'huile de palme. Tout le monde sait comme ces huiles cosmétiques sont merveilleuses pour la peau.



Il y a déjà longtemps, je trouvais que la beauté du teint du visage et des épaules ne suffisait pas, mais ce n'est qu'après avoir commencé à faire usage du Savon Palmolive pour mon bain que je découvris le secret de ce Teint d'Ecolière sur toute ma personne!



LE THEATRE DE BEAUTE PALMOLIVE

Ecoutez la charmante Gladys Swarthout, célèbre vedette de l'Opéra Metropolitan, assistée par John Barclay et une troupe de 100 membres comprenant l'orchestre de Nat. Shilkret. Toute une heure de glorieuse mélodie. Réseau N. B. C. — d'un Océan à l'autre — Tous les mardis 10 à 11 p.m., H. N. E.

tellement. Car il vous aime, ma fille, à se périr pour vous. Et, comme vous dites, il n'y a rien à faire à cela.

— Mais la première chose de toutes, c'est qu'il ne meure pas et si vous partez il se tuera.

Lina eut un geste de résolution farouche.

— Non pour vous, il vivra...

— Mais la Bernarde répondit :

— Je ne le sais point... J'ai appris en quelques jours des choses que je ne savais pas et plus qu'en toute ma vie... Je commence à croire que la vertu est bien mal récompensée en ce monde, et en pensant à ça je me dis que les jugements des hommes sont moins importants que je ne croyais.

— Autrefois, on m'aurait dit qu'un juge pouvait se tromper que je ne l'aurais point cru.

— Eh! bien donc, Jean est innocent, et il faudra tout de même que son innocence soit reconnue un jour. Pour le moment nous connaissons l'assassin, c'est déjà là une grosse affaire.

Elle prit un air de finesse.

— Faut être plus malin que les méchants!

— Que gagnerons-nous à ruser?

— Je vais vous l'apprendre.

— Je n'ai pas confiance.

— Ecoutez-moi... Dire la vérité, ma fille, ça n'est pas toujours dire tout ce qui est vrai.

Toute la duplicité ancestrale de l'homme des champs, obligé de se défendre contre le citadin qui l'exploite, était dans ces mots.

L'intonation avec laquelle ils furent prononcés eut fait honneur à la malice retorse d'un pur Normand de vieille roche.

— Moi, je ne suis pas faite ainsi, je vous assure, articula vivement Lina; ou je me tais ou je parle...

— Si je vais chez le juge, je dirai tout. Ne serais-je pas obligée, d'ailleurs de tout dire? Pensez donc, sans cela, il ne me croirait pas. Une seule réticence, et tout serait perdu.

— Accuser un personnage comme Dormeuil, croyez-vous que ce soit tâche aisée? Femme d'un accusé, quel poids aurait mon témoignage?

Mais la Bernarde, dont l'intelligence était vive, avait mûri tout un plan et elle voulait le faire entrer dans l'esprit de sa belle-fille.

Elle hocha la tête pour bien montrer que le raisonnement de sa bru ne l'avait pas convaincue.

Puis, d'une voix insinuante elle répliqua :

— Que de choses, Lina, songez donc, vous pouvez dire sans vous perdre! Personne n'a encore pensé à se dire que ce Dormeuil maudit en ce monde et en l'autre avait une clef de la fabrique. En outre, n'avait-il pas plus d'intérêt que Jean à tuer M. Verdurel?

— Voyez-vous, une fois le juge parti sur cette idée, il découvrira la vérité.

La jeune femme hocha la tête :

LE BAUME PERSAN donne à toutes les femmes un charme subtil. D'un parfum délicat et discret. Rafraîchissant. Dissipe toute irritation et toute rugosité. Toutes les femmes devraient recourir à cet article de toilette vraiment exquis. Éléance — beauté — raffinement — le Baume Persan donne tout cela. Adoucit et blanchit les mains. Donne un teint clair et velouté de jeunesse. Toutes les femmes qui veulent ajouter à leur charme n'hésitent pas à adopter le Baume Persan.

— Peut-être, dit-elle. Enfin je m'inspirerai des circonstances, mais Jean ne doit pas rester sous les verrous.

— Adieu, je pars!

— Au moins, ma fille, supplia la paysanne épouvantée, faites promettre à ce juge de ne pas dévoiler ce qui vous concerne! Demandez-lui le secret! Jean en mourrait!

— J'essaierai... Adieu, ma mère, et priez pour moi.

— Ah! laissez-moi vous accompagner au moins, implora la vieille femme.

— Impossible, déclara Lina dans une exaltation froide; je dois gravir seule mon calvaire. D'ailleurs, votre présence me gênerait, vous le sentez bien vous-même.

La Bernarde pleurait.

— Allez donc, dit-elle, mais n'oubliez pas que les jours de mon pauvre enfant sont entre vos mains, et que si vous voulez qu'il vive il ne doit jamais savoir.

Lina eut un geste de désespoir.

Sans un mot, elle serra dans ses bras la tête de la vieille femme.

Puis elle disparut.

Elle allait tout dire.

Le sort en était jeté!

XI

Quand nous avons laissé Maurice Dormeuil la nuit du crime, il venait de fermer derrière lui la porte de la maison où son forfait avait été consommé.

La rue était déserte; il allait s'y élancer quand, de l'allée profonde et obscure qui se trouvait en face, une forme humaine avait surgi.

Un instant il avait cru voir un fantôme, il avait cru qu'il était le jouet d'une hallucination; mais non, ce n'était pas un fantôme, c'était une femme voilée, enveloppée d'un grand manteau noir.

Lui, demeurait pétrifié; elle aussi s'immobilisait, le menaçant de sa présence.

Minutes tragiques dont l'épouvante avait pris fin dans la fuite du coupable éperdu et tremblant... dans la fuite en sens contraire de l'inconnue apeurée.

Dès qu'il fut hors de la rue de Bagneux, Maurice retrouva vite toute sa présence d'esprit.

— Que m'importe cette femme, se dit-il, une femme coupable sans doute, qui, comme moi, craignait d'être vue, qui comme moi aussi, aura des raisons de se taire.

— Et puis, elle n'a pas pu me reconnaître.

— Si par hasard elle parlait, je ne serais pas encore perdu pour cela.

Il jeta la lettre anonyme à la poste rue Littré; prit un taxi-auto à la gare Montparnasse et se fit conduire sur les grands boulevards.

Il était en habit de soirée. Il avait assisté, à l'Opéra, aux premiers actes de *Samson et Dalila*, que l'on jouait ce soir-là. Il s'était montré dans les coulisses et au foyer de la danse, en attendant l'heure de son entrevue avec Lina.

Quand il se retrouva sur les grands boulevards, la représentation venait de prendre fin. Le public sortait de l'académie nationale de musique.

Dormeuil se rendit à pied à son cercle. Il se glissa habilement parmi la foule des joueurs, jeta quelques louis

sur le tapis vert, puis s'éclipsa aussi discrètement qu'il était venu et rentra chez lui.

L'escalier était silencieux.

La clef tourna sans bruit dans la serrure.

Malgré son calme apparent et voulu, il était dans une agitation extraordinaire.

Son coeur battait avec violence.

Il s'abattit sur un fauteuil, le cerveau envahi d'idées malades et incohérentes, ne cessant de penser au drame dont il était le héros, cherchant avec avidité et terreur les circonstances qui pourraient être relevées contre lui.

Maintenant, ce qui lui faisait le plus peur c'était la rencontre de l'inconnue.

Pour le reste, sa sécurité lui semblait entière.

Il saurait obtenir le silence de Lina, dut-il employer les pires moyens.

Il avait dit cela à demi-voix.

— Les pires moyens...

Il frémit à l'idée de ce qu'il serait peut-être obligé de faire...

Déjà il était confondu d'avoir été jeté inopinément au crime.

Il se répétait :

— Ainsi, j'ai tué, moi, moi! Quelle chose monstrueuse et impossible!

— Avec ces mains-là, j'ai étranglé un vieillard, le père de ma femme, le grand-père de mon enfant!

Il continua ainsi à se torturer jusqu'à l'approche du jour.

Vers cinq heures, le sommeil s'abattit sur lui brutalement.

Ses paupières devinrent lourdes, et il se jeta tout habillé sur son lit.

Une réflexion traversa son anéantissement.

— Non, il ne faut rien faire que d'ordinaire. Si j'allais dormir plus tard que l'arrivée de Louis, sûrement, il remarquerait que je ne me suis pas déshabillé.

Louis, son valet de chambre, avait l'ordre d'entrer à neuf heures chaque jour, sauf quand son maître le prévenait de s'abstenir.

Le domestique était habitué à voir rentrer son maître à l'aube. Ce soir-là, il était rentré relativement de bonne heure. Mais s'il l'avait entendu fermer la porte en rentrant, il n'aurait éprouvé cependant aucune surprise.

Il aurait pensé seulement :

— Tiens, monsieur est bien sage ce soir; les fonds de papa beau-père sont en baisse!

Dormeuil se releva et se mit péniblement sur ses jambes; toutes les articulations lui faisaient mal.

Il se dit avec une sorte de rictus sceptique.

— Est-ce que les meurtriers dorment! Voilà une question qui ne m'avait pas jusqu'alors préoccupé.

Il se dévêtit comme à l'ordinaire, se glissa dans le lit et posa sa tête sur l'oreiller avec un bien-être réel.

La fraîcheur du linge rafraîchit son corps brûlant et il s'endormit lourdement d'un sommeil animal.

L'instinct lui imposait le besoin de réparer ses forces pour la lutte inévitable et sûrement prochaine.

N'allait-il pas falloir faire face aux événements prêts à se dérouler, dans quelques heures, quand allait être découvert le corps de M. Verdurel?

Il ne se réveilla qu'au bruit des pas de Louis, jeune valet très important, dont la figure était pleine et vermeille.

Voyant les yeux de son maître fixés sur lui, le domestique s'approcha.

Dormeuil regardait son valet de l'air d'un homme qui cherche à se rappeler quelque chose.

Il demanda en promenant autour de lui un regard effaré :

— Quelle heure est-il?

— Neuf heures et demie.

Dormeuil sursauta :

— Comment ai-je pu dormir si longtemps!

— J'attendais le réveil de monsieur, répondit respectueusement le domestique. J'espère que ma mémoire n'est pas en défaut, que monsieur n'avait pas donné l'ordre de l'éveiller plus tôt.

— Non, Louis, non, murmura Dormeuil avec impatience.

Et en dedans de lui une voix ironique chuchotait :

— Tu le vois, les meurtriers aussi peuvent très bien dormir!

Depuis un instant on entendait un bruit de voix s'élever dans l'appartement de la maîtresse de la maison. Le timbre retentissait affolé. On ouvrait et on refermait les portes, sans ces ménagements délicats dont les serviteurs usent pour les maîtres riches.

Tout à coup, un cri perçant se fit entendre; des pas légers s'approchèrent; la porte s'ouvrit violemment et une femme pâle, les cheveux dénoués en peignoir blanc, parut.

Dormeuil se dressa, livide aussi.

— Valentine, balbutia-t-il, vous, vous ici. Qu'y a-t-il?

— Mon père, mon père...

— Eh bien! votre père, interrogea le mari d'une voix étranglée, presque inintelligible.

Bien qu'elle parût prête à tomber, il n'avait pas fait un pas en avant, il demeurait appuyé à son lit dans un tremblement.

Louis, l'oreille tendue avança un fauteuil à sa maîtresse.

La pauvre femme eut un sanglot déchirant :

— Mon père, Maurice, a été assassiné!

L'effroi bouleversait Dormeuil; il faisait des efforts inouïs pour se reprendre sans y parvenir.

Valentine, secouant son accablement, se dressa soudain :

— Habillez-vous, Maurice; vite, ne perdons pas une minute. C'est la justice qui nous fait prévenir.

— O mon père chéri! L'avoir vu hier plein de vie, heureux et si tendre, et aujourd'hui le retrouver.

Elle n'acheva pas, tordant dans une exaltation frémissante ses beaux cheveux noirs au-dessus de son front.

Les larmes ruisselaient.

Maurice Dormeuil répétait, dans une hébétude douloureuse :

— C'est horrible, horrible!

— N'est-ce pas, mais nous la vengerons...

La jeune femme sortit de l'appartement de son mari pour se laisser vêtir, par sa femme de chambre, du premier vêtement noir qui se trouva à portée de la main.

Une toque noire, dont on arracha les roses fut posée sur sa luxuriante chevelure.

Ces préparatifs durèrent à peine quelques instants.

De son côté, Dormeuil était si bouleversé, qu'il eût enfilé ses habits clairs de la veille si Louis n'eût apporté par

convenance, un complet plus sombre, qui était de circonstance.

Le malin serviteur pensait en lui-même :

— Je n'aurais jamais cru que monsieur aurait tant de chagrin en apprenant la mort de son beau-père. S'il est content dans le fond, comme je le crois, il joue crânement bien la comédie.

Dans la voiture qui les conduisait rue du Cherche-Midi, les deux époux s'abandonnèrent chacun à leurs sentiments.

Madame Dormeuil parlait haut pour elle-même.

Ses pleurs, son désespoir, les malédictions dont elle accablait le misérable qui l'avait privée de l'amour d'un père chéri tombaient comme autant de brûlures et de menaces sur la tête de Maurice.

Une aversion grandissante lui naissait pour cette femme qui allait sans doute s'employer, par tous les moyens, à découvrir le coupable, pour cette femme qu'il avait trahie et bafouée et qui, dédaigneusement, sans lui avoir jamais pardonné, le laissait puiser dans son coffre-fort, payant ainsi en silence la tranquillité et l'indépendance qu'elle avait exigées pour consentir à demeurer à son foyer.

Maurice Dormeuil vivait dans une opulente oisiveté. Il ne fréquentait plus la fabrique; il faisait faire les dessins dont il était chargé par des artistes besogneux.

Homme sans moralité, viveur dépourvu de scrupules, il n'avait même pas conscience de sa dégradation.

Vivre avec l'argent de sa femme, n'était-ce pas bien porté dans le monde? Et en cela n'était-il pas semblable à tant de ces gentilshommes, de ces gais compagnons qui affectent de porter au plus haut point le souci de l'honneur, et qu'il coudoyait à son cercle et à la salle d'armes?

Rencogné dans la voiture, Dormeuil commençait à recouvrer en grande partie son assurance. N'y était-il pas forcé, d'ailleurs?

Il était bien décidé à jouer serré. Il mettait de l'ordre dans ses idées; il se fortifiait contre toutes les surprises possibles, venant soit de Lina soit d'ailleurs.

Il avait vaincu le tremblement nerveux qui l'agitait depuis son réveil.

De sorte qu'il fit une contenance très passable devant les magistrats qui se trouvaient là à son arrivée.

Il paraissait très affecté, pour un beau-fils, il donnait l'impression d'un homme sincèrement remué. Une affliction plus vivace eût semblé excessive.

Mais son attitude, son trouble, son émotion tempérés par un effort apparent lui valurent au contraire de grandes sympathies.

—Le gendre de la victime est parfait, déclara le juge d'instruction. C'est d'ailleurs un homme charmant; je le connais depuis longtemps.

Le procureur de la République et le commissaire approuvèrent sans restriction.

Jusqu'à l'histoire de la découverte du sac en or, les choses allèrent bien.

Dormeuil renaissait à l'espérance; il se rendait compte que personne ne songerait à l'accuser, s'il ne survenait rien de nouveau.

Et son aplomb naturel, reprenant le dessus, lui rendait tous ses moyens, et

même un peu de désinvolture habituelle.

Toute son attention et toute sa présence d'esprit étaient concentrées sur lui-même. Il ne discernait que bien vaguement l'attitude et les gestes de Valentine.

La douleur même, si profonde et si navrante, de sa femme ne l'émouvait pas. Elle s'était évanouie devant le cadavre de son père. Et on avait dû lui faire prendre de force une potion calmante.

Maurice se réjouissait presque de cet état, car Valentine accaparait l'attention de tous, et pendant ce temps-là on ne cherchait pas à l'observer lui-même.

Ensuite, ce qui le rassurait le plus, c'était l'absence de Lina. Elle ne se montrait pas, ce qui lui fit comprendre que la jeune femme lui obéissait complètement.

Habilement, il sut éluder l'invitation d'assister à la mise en bière.

Et au fur et à mesure qu'on entendait les serviteurs, qu'on relevait les détails suspects, il se disait avec une joie grandissante :

— Rien, rien! Il n'y a aucune charge contre moi.

Mais quand on le pria d'examiner la mystérieuse trouvaille de Pierre Marty, tout de suite il eut la sensation d'un péril.

Pourtant, ce sac, il ne le connaissait pas, il ne l'avait vu en aucune main de femme. Il n'avait jamais vu non plus le porte-carte et l'écriture des lettres lui était inconnue.

Mais, tandis qu'il les lisait, ses yeux étaient tombés sur la bague de saphir que déjà M. Bertrandy lui tendait.

Une seconde il se demanda où il avait vu cette pierre royale.

La question du procureur de la République précisa ses souvenirs.

— Cette bague appartenait-elle à M. Verdurel?

— "Nous avons lieu de penser, M. le juge d'instruction et moi, que la trouvaille du sac se lie à l'histoire du crime!

Dormeuil prit la bague d'un air embarrassé.

Il la tournait et la retournait en tous sens, en proie à une indécision dont les magistrats ne pouvaient soupçonner la cause.

Et cependant! ah! oui, il la reconnaissait, cette bague...

On lui avait dit que le réticule avait été découvert, un peu après le crime, rue de Bagneux, en face de la fabrique.

C'était elle, ce ne pouvait être qu'elle qui dans son trouble et dans son désarroi avait laissé tomber ce petit sac.

Et il n'en doutait pas davantage, ce saphir avait bien appartenu à M. Verdurel.

Comment cette femme inconnue était-elle en possession d'un des bijoux auxquels son beau-père tenait le plus?

Il l'ignorait, mais son expérience de débauche lui suggéra tout de suite une explication lubrique.

— C'est cela, se dit-il. Mon beau-père, qui l'eût cru? avait lui aussi, des histoires de femme. Allez, après ça, vous fier aux apparences! Il aura donné ce bijou à une femme, son amie, sans doute.

(Suite à la page 27)

MUTUAL LIFE

OF CANADA

Cette compagnie d'assurance-vie n'a pas d'actionnaires. Elle appartient aux ASSURES et tous les bénéfices réalisés depuis son incorporation, en 1869, ont été versés ou ont profité aux assurés.

Nous vous recommandons la lecture de notre livre : " Mutual Achievements No. 1 ", avec photos de quelques-uns de nos assurés les mieux connus et les avantages impressionnants de leurs polices. Ecrivez pour l'obtenir à notre siège social à

WATERLOO

ONTARIO

S



CONSTRUCTION SOLIDE

Pierre par pierre, étage par étage, s'élève sur le roc le solide édifice. La Banque Royale a monté ainsi, d'année en année. Sa stabilité éprouvée explique la position qu'elle occupe parmi les plus grandes institutions bancaires du monde entier.

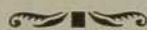
LA

BANQUE ROYALE

DU CANADA

La Bonne Cuisine

Par LUCILE ST-DIDIER, directrice de la Chronique Culinaire



Biscuits aux dattes

3 tasses d'avoine roulée; 2 1/2 tasses de farine; 1 cuillerée à thé de poudre à pâte *Magic*; 1/4 cuillerée à thé de sel; 1 tasse de cassonade; 1/2 tasse de saindoux; 1/2 tasse de beurre; 1/2 tasse de lait. — Mettez l'avoine roulée, ou gruau, dans un bol, sassez farine, poudre à pâte et sel ensemble puis ajoutez au gruau,

Rouelle de jambon au four

Faites fondre dans la poêle 2 c. à soupe environ de cassonade; faites-y brunir des deux côtés une tranche de jambon de 1 1/2 pouce d'épaisseur. Versez autour de la tranche 1 tasse de lait; faites cuire au four à 300 degrés F. durant 30 minutes environ. Retirez la tranche; liez la sauce; servez.

Biscuits au gingembre

1 tasse de mélasse; 1 tasse de beurre ou de saindoux; 1 tasse de sucre; 1 cuillerée à thé de gingembre; 1 oeuf; 1 cuillerée à thé de Soda *Magic* 1/4 tasse d'eau chaude; 1/4 cuillerée à thé de sel; 5 1/2 tasses de farine. — Mettez mélasse et gingembre dans un bol; ajoutez le sucre et le beurre fondu puis l'oeuf et le soda dissous dans 1/4 tasse d'eau chaude; sassez farine et sel, incorporez aux autres ingrédients, roulez aussi légèrement que possible. Cuisez durant 15 minutes environ sur une tôle bien beurrée.

Porc frais rôti

Essayez, saupoudrez de sel et de poivre le morceau; placez-le sur le gril de la lèchefrite ou dans une rôtissoire; saupoudrez de farine la viande et le fond de l'ustensile; faites rôtir à four modéré durant 3 ou 4 heures, arrosant à toutes les 15 minutes avec la graisse du fond. En règle générale, on fait rôtir durant 25 minutes à la livre de viande. On sert avec une sauce blanche, mais en employant de l'eau au lieu de lait.

Foie de veau en daube

Dans une daubière où vous aurez mis carottes, oignons et céleri coupés en cubes (1/4 de tasse de chacun), mettez un foie de veau attaché avec des brochettes et lardé dessus et autour avec un petit morceau de porc gros ou de bacon; ajoutez poivre (1/4 de c. à café), clous de girofle (2), feuille de laurier (parcelle) et 2 tasses d'eau ou de bouillon brun; couvrez avec soin et faites cuire à four lent, durant 2 heures, le couvercle enlevé durant les 20 dernières minutes. Faites une sauce brune avec le liquide.

GATEAU ETAGE AUX EPICES



1 tasse de Raisins sans pépins Nectars Sun-Maid
2/3 tasse de shortening
1 1/2 tasse de sucre
3 oeufs
1 tasse de lait
2 3/4 tasses de farine

5 cuillerées à thé de poudre à pâte
1 cuillerée à thé de cannelle
1 cuillerée à thé de muscade
1/2 cuillerée à thé de clous de girofle
2 cuillerées à thé de vanille
1/2 cuillerée à thé de sel

Lavez les raisins, égouttez-les et hachez-les. Défaites le shortening en crème avec le sucre, ajoutez les oeufs bien battus et le lait. Combinez avec la farine tamisée avec la poudre à pâte, les épices et le sel. Battez bien, ajoutez les raisins, la vanille et mélangez. Versez dans trois moules à gâteaux à étages. Faites cuire pendant 20 minutes à four modéré (350 degrés F.). Mélangez à un glaçage bouilli auquel vous aurez ajouté une tasse de Raisins Nectars Sun-Maid hachés.

le sucre ensuite. Faites fondre le beurre et le saindoux, versez sur le mélange sec avec le lait. Mêlez le tout, roulez et coupez avec un tranchant rond et cuisez. Garnissez avec la mixture suivante: 1 livre de dattes tranchées, 1 tasse de cassonade, 1 tasse d'eau chaude. Cuisez bien et placez entre les pâtisseries.

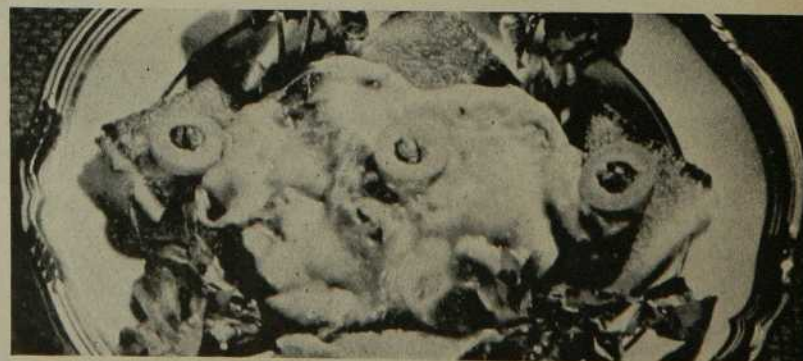
Coupe aux pois broyés

1 tasse de pois broyés; 3 pintes d'eau froide; 1/2 oignon; 1 morceau (4 pouces cubes) de porc salé; 1 os de jambon; 2 c. à soupe de farine; 2 c. à soupe de shortening; 1/8 de c. à café de poivre; 1 1/2 c. à café de sel. — Triez les pois et faites-les tremper toute la nuit. Egouttez; ajoutez l'eau froide, le porc, l'os du jambon ou du bouillon de jambon, et la moitié d'oignon. Faites mijoter 3 ou 4 heures ou jusqu'à ce que les pois soient tendres. Passez au tamis. Ajoutez à la soupe la farine mélangée avec le shortening. Faites bouillir durant 5 minutes, en brassant continuellement. Ajoutez l'assaisonnement. Déliez avec un peu de lait s'il y a lieu.

Crème à la glace aux fraises

4 tasses pulpe et jus de fraises; 1 1/2 tasse sucre (et plus si les fruits sont acides); 2 cuillerées à thé de jus de citron; 2 t. Lait St. Charles; 1/2 tasse eau; 1/8 cuil. à thé vanille. — Lavez, égouttez et épluchez la quantité de fraises requise, mûres et juteuses. Ajoutez le sucre et le jus de citron; laissez reposer une

BOEUF A LA CREOLE



1/4 de livre de boeuf séché et tranché
2 cuillerées à soupe de beurre
4 cuillerées à soupe de farine

1/4 tasse de Sauce Chili Heinz
2 tasses de lait
Pain ou muffins grillés

Faites brunir légèrement le boeuf dans la poêle avec du beurre. Incorporez dans la farine. Ajoutez graduellement le lait, en brassant constamment jusqu'à épaississement. Ajoutez la Sauce Chili. Servez sur petits pains grillés, de forme triangulaire. Garnissez de tranches d'olives.



JE FUS
L'ESCLAVE
DU MENAGE
JUSQU'A CE QUE
J'EMPLOYAI



Elle chasse la saleté
facilement et rapidement
— sans gros frottage
ou récurage

NETTOYER avec la Lessive Gillett pure en Flocons devient un plaisir. Elle attaque le mal à sa source! Préparez une solution de 1 cuillerée à thé dissoute dans une pinte d'eau froide.* La saleté disparaît sans que vous vous fatigiez à frotter!

Ayez de la Lessive Gillett sous la main pour tous vos nettoyages. Pour les bols de cabinet. Pour déboucher les renvois. Détruit les microbes — chasse les mauvaises odeurs — n'abîme jamais l'émail ou la plomberie. Achetez une boîte de Lessive Gillett chez votre épicière.

*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action même de la lessive réchauffe l'eau.

BROCHURE GRATUITE — Procurez-vous la nouvelle édition du Livre de la Lessive Gillett — qui vous indique toutes sortes de façons de simplifier votre ménage avec ce puissant nettoyeur et désinfectant. Adressez: Standard Brands Limited, Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

GILLETT CHASSE LA SALETÉ

UN DOUBLE PLAISIR

pour les jours froids de l'automne



Il est facile
de servir les
SOUPES HEINZ

Réchauffez et servez

- Crème de tomates
- Crème de champignons
- Crème d'huîtres
- Crème d'asperges
- Crème de pois verts
- Crème de céleri
- Poulet avec nouilles
- Légumes Fèves
- Bouillon de boeuf
- Tête de veau (Mock Turtle)
- Oignons
- Queue de boeuf
- Poulet avec riz
- Bouillon de mouton (à l'écossaise)

Avez-vous une étagère de produits Heinz pour vos "en cas"?

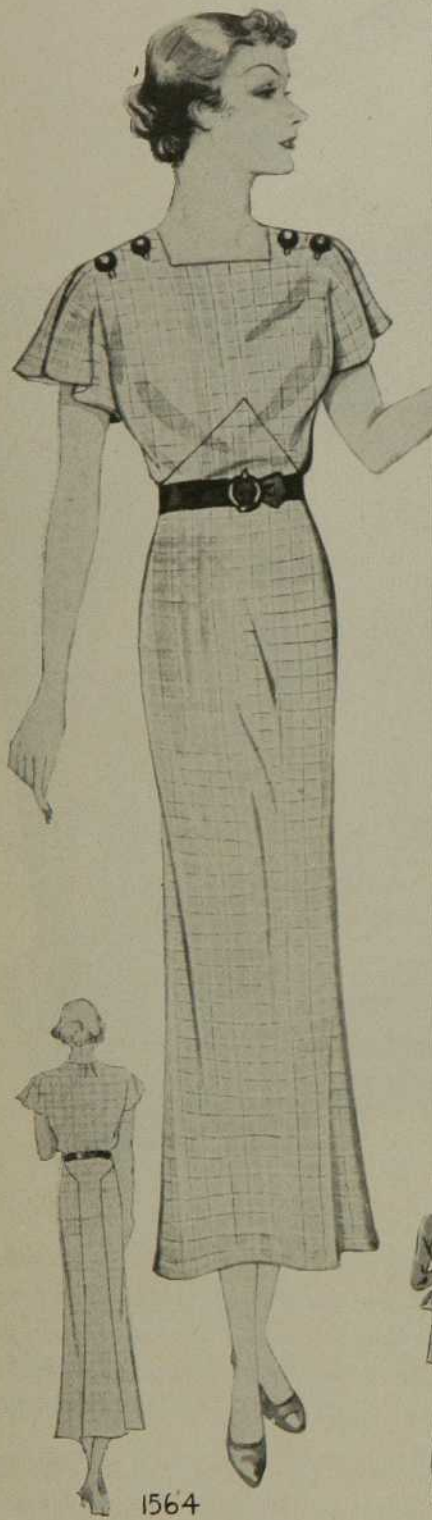
D'abord, l'excitation de la partie... les minutes d'émotion intense, l'air froid qui vous fouette le sang et excite l'appétit... puis, plus tard, à la maison, une bonne assiettée bien chaude de Soupe Heinz, saine et vivifiante.

● La tablette des produits Heinz vous offre tout un assortiment de délicieuses Soupes Heinz — bouillons, soupes à la crème et soupes spéciales — chacune possédant cette incomparable saveur que les chefs des cuisines Heinz savent donner aux soupes préparées patiemment sous leur surveillance minutieuse. Vous n'ajoutez rien à une Soupe Heinz — vous réchauffez simplement la boîte, l'ouvrez et versez.

● Les légumes qui entrent dans les Soupes Heinz sont tous très frais; les viandes sont de premier choix et les épices sont achetées en Orient, par les propres représentants de Heinz. La crème est fraîche et épaisse. Toutes ces soupes sont à la hauteur de la réputation dont jouissent les produits Heinz. Voyez à ce que votre tablette soit bien garnie. Les Soupes Heinz s'offrent en une grande variété et à très bas prix.

SOUPES comme **HEINZ**
QUELQUES-UNES DES 57 *chez-soi*

Une robe chic est le plus souvent très simple



1564



8111

1579



8111



1563

8111 — Une robe qui convient à une dame dans les grandeurs 32 à 42. Pour 36, avec dessus de jupe, $4\frac{3}{4}$ verges de 36; $4\frac{1}{4}$ verges de 39; 3 verges de 54. Sans dessus de jupe, $4\frac{1}{8}$ verges de 36; $3\frac{3}{8}$ verges de 39; $2\frac{3}{8}$ verges de 54. — 25 cents.

1579 — Pour dame ou jeune fille. Grandeurs 14 à 18 et 36 à 42. Pour 36, $4\frac{3}{8}$ verges de 36; 4 v. de 39; $2\frac{3}{8}$ verges de 54. Contrastant, $\frac{1}{2}$ v. de 36-39. — 15 cents.

1581 — Un joli costume de fillette de 8 à 14. Pour 12, $2\frac{3}{8}$ verges de 36; $2\frac{1}{8}$ verges de 39; $1\frac{3}{8}$ verge de 54. Contrastant, $\frac{1}{2}$ verge de 36-39. Ruban, $\frac{3}{8}$ verge de 1 pouce pour la boucle. — 15 cents.

1564 — Une robe d'intérieur que l'on trouvera très pratique. Grandeurs 14 à 18 et 36 à 42. Pour 36, $3\frac{3}{8}$ verges de 36; $3\frac{1}{4}$ verges de 39. — 15 cents.



1581

1563 — La jeune fille aimera cette toilette gaie. Grandeurs 12 à 20. Pour 16, $3\frac{1}{8}$ verges de 36; $2\frac{7}{8}$ verges de 39; $2\frac{3}{8}$ verges de 54. Guimpe, $1\frac{7}{8}$ verges de 36; $1\frac{3}{8}$ verge de 39. — 15 cents.

PATRONS SIMPLICITY

Si votre marchand ne peut vous les fournir, commandez-les, avec votre remise, à l'adresse suivante:

PATRONS SIMPLICITY, Département "S"
8368, rue Saint-Denis, Montréal, P. Q.

Du Nouveau



Du nouveau! Une robe de velours brun bien ajustée, dont le sommet est dissimulée sous une ample cape de petites plumes rouge vif.



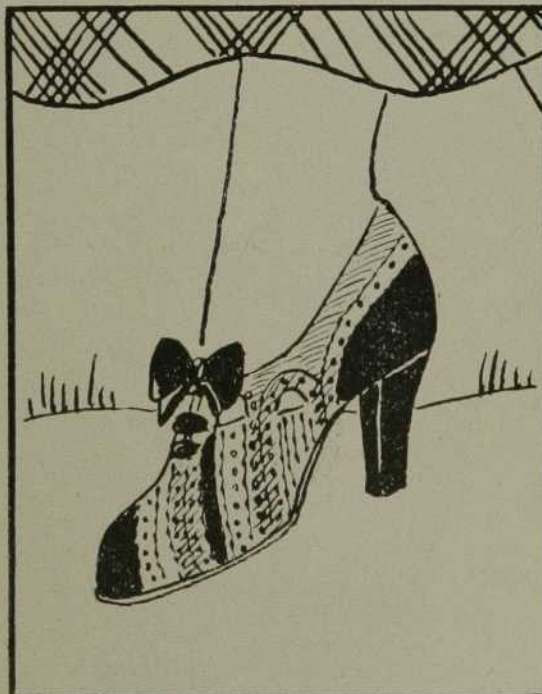
Une robe de dentelle fait toujours chic. Celle-ci est d'une élégante simplicité, rehaussée seulement de deux attaches ornées de pierres.



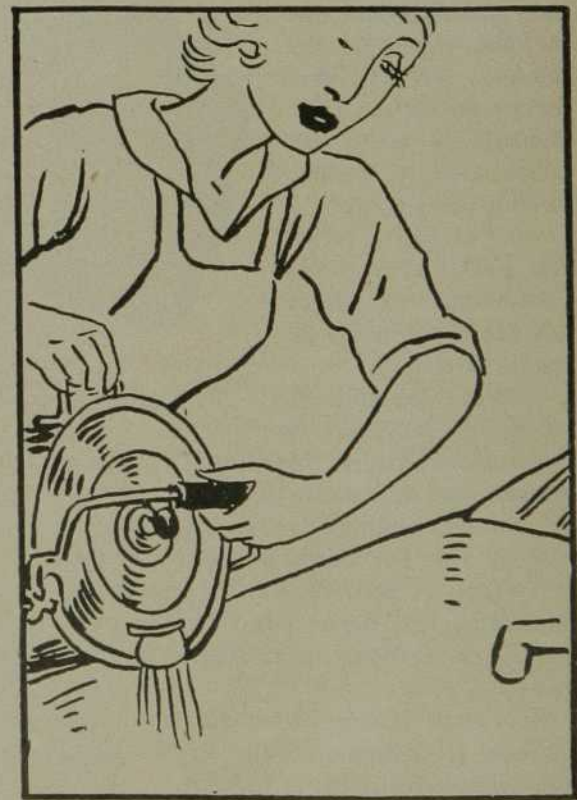
Voici la toute dernière mode pour porter les chapeaux de cette sorte. Cela rappelle un peu les étranges coiffures de ces dames de la S. A.



Robes et manteaux se rapprochent de plus en plus de la tunique. Ce modèle-ci est bien d'inspiration russe. Le collet-châle est de plaid de laine.



Voici le plus récent soulier oxford. Il porter des dessins de trois teintes différentes de gris ou de brun. Ce genre sera en vogue.



Une commodité de plus pour la cuisinière: cette marmite est munie dans son couvercle d'une petite ouverture par laquelle s'écoule l'eau de cuisson.

LES DERNIERES NOUVEAUTES

Service hebdomadaire exclusif au "Samedi"

Tous les soirs de l'hiver c'était ainsi. Ils se réunissaient au magasin de Monsieur Lachance: Pierre Thibault, un rentier grincheux qui fumait toujours à même le tabac des autres. Nérée Lachance, le boucher, colporteur de nouvelles, Onésime Demers, le cordonnier, un bon vieux garçon tranquille qui faisait jamais grand' poussière, comme dit Philippe Beaupré, son voisin. Henri Deslandes, le postillon, toujours prêt à se mêler des affaires de tout le monde, et, quelques jeunesse des rangs qui tenaient à venir faire un tour au village, sur le soir.

— C'est ennuyant un hiver de même, hein, Pierre? Pas d'ouvrage, pas d'argent, pas de neige.

— On n'est pas rendu au plus creux, Nérée. Ça va être pire au printemps. Tous les garçons sont revenus des chantiers. Ils ont eu le plaisir d'aller dépenser de l'argent sur les bancs des chars, et c'est tout. Je leur avais dit, moi, de rester par ici. Mais le monde d'aujourd'hui, ça veut tant aller prendre l'air en dehors.

— C'est pas n'importe qui qu'aime ça comme toi, rester à rien faire. Penses-tu qu'on va avoir de la neige ben vite?

— J'aime autant que ça reste comme c'est là. Vois-tu, d'abord, j'ai pas besoin de faire comme les autres hivers: passer mon temps à pelleter les bancs de neige et piocher la glace. Ensuite, c'est clair, on dépense moins de bois quand y a pas de poudrière.

— Si tu te promenais dans les chemins, d'une clarté à l'autre, tu trouverais pas ça chaud, à ce temps-ci, juché sur une voiture d'été, à tous les quatre vents.

— Reste chez vous, t'as beau. C't'idée d'aller tenter les habitants avec de la viande fraîche. Qu'ils mangent du lard salé, comme dans notr' temps.

— Pierre, je pense que t'as avalé ton souper de travers. En tous les cas, si ce temps-là fait ton bonheur, tant mieux! Le soleil a l'air à vouloir tenir. Le vent est du bon bord.

— Ça durera pas. Rien qu'à voir, on voit bien. Le ciel se barbouille vers le Norois.

— Laissons-le faire. Tiens, pendant que j'y pense, tu dois savoir ça, toi, Pierre. C'est-y vrai que Moïse à Gros-Jean est en marché de vendre sa terre?

— Ça se parle. Ça me surprend pas. Depuis un an, y est comme un tarot mal vissé, y tient pas en place. C'est clair qu'y se brasse quelque chose dans la maison. Y court d'un bord et de l'autre. Son père était plus regardant que lui pour ménager les chevaux. Je vas dire comme on dit des fois: "Quand on passe son temps dans le chemin, on finit par y rester."

— Toi, Pierre, tu vi-
vras pas. T'es trop fin. Comme ça, tu penses que Moïse est obligé de vendre sa terre?

— Pour dire qu'il est obligé de la vendre, je pourrais pas l'assurer. Mais tout ce que je sais, c'est qu'y la donnera pas. Je t'assure que le contrat est pas passé. C'est pas aisé de s'arranger avec ce monde-là.

— Y a du bon butin, qu'y le fasse valoir!

— Oui... pour ça, t'as un peu raison. C'est dans les bons morceaux, par ce bout-là. Mais pour quelqu'un qui connaît ça, c'est pas encore aussi extra qu'y a l'air à croire que c'est...

— Pas de malice, Pierre Thibault. Les Gros-Jean ont toujours été renommés pour être à l'aise. Y faisaient les plus grosses récoltes de la paroisse.

— Peut-être. Avec ce qu'y étaient portés à se vanter un peu, ça paraissait bien. Mais y comptaient à leur façon. A peu près, comme Calixte Moreau. On disait: "Comment

DE BLAGUE EN

NOUVELLE CANADIENNE

Par FRANÇOISE GAUDET

c'que tas de voyages de foin, c't'année, Calixte?" Y répondait: "Ah! j'en ai dix-sept. Tu sais, en tassant un peu, j'aurais bien pu tout mettre dans seize. Mais c'est ça qu'un voyage de foin de plus qu'on trouve bien ça, le printemps."

— Pas de farce, Pierre, penses-tu que Moïse a des hypothèques?

— On le sait jamais qui n'en a pas. Tout ce que je pense, c'est que quand on fait son affaire à une place, on y reste.

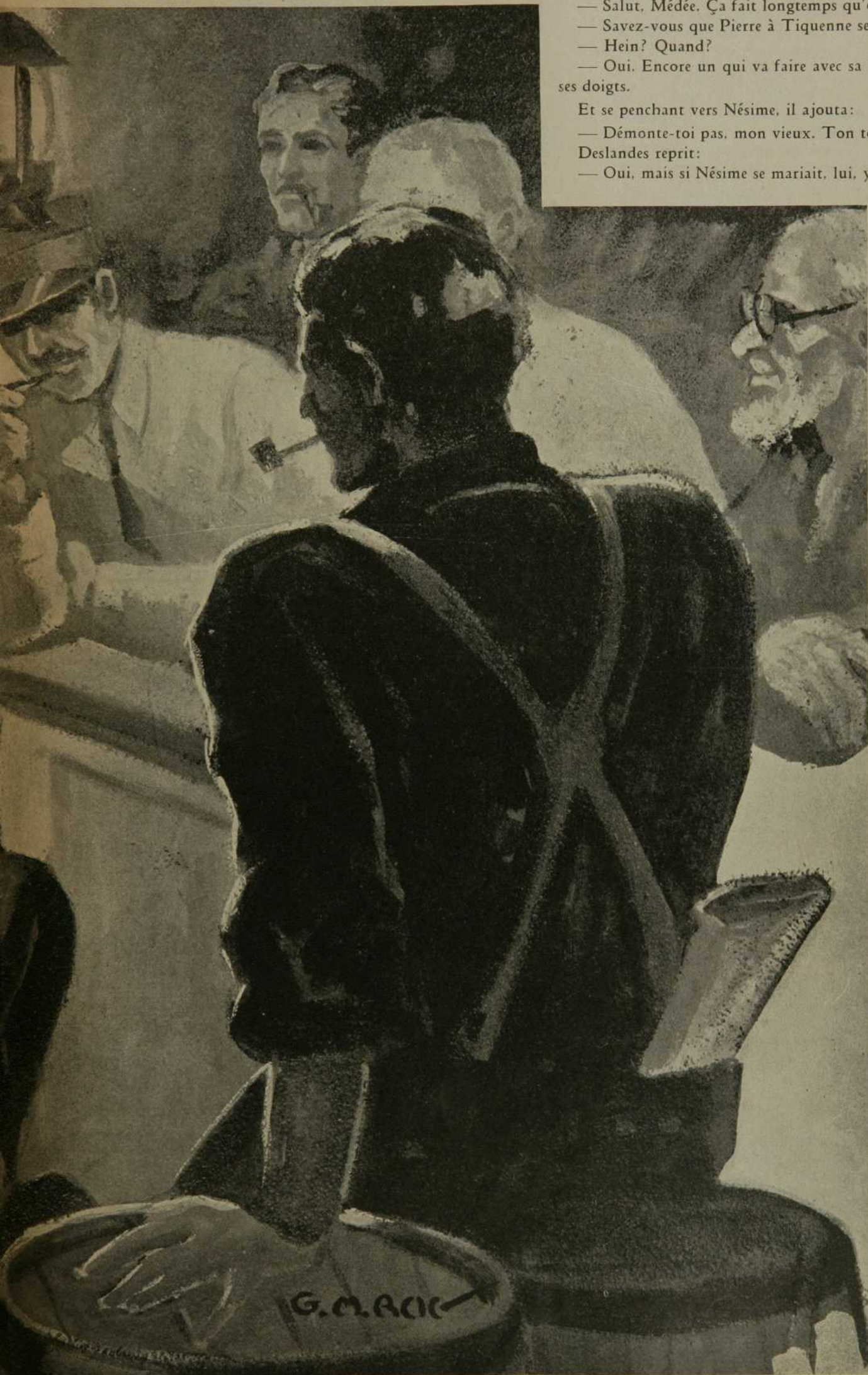
— Tu l'as bien vendue, la tienne, ta terre, toi. T'aimes ça, à présent, te tenir en collet blanc et faire enrager les gens du village. Dis ce que tu voudras, Moïse Hébert, c'est à peu près ce qu'on a de mieux dans la paroisse, en tout et partout. Sobre, travaillant, et bien de ser-



"Médée! On disait pas ça de toi à te voir, que tu t'emmalices comme ça, tout d'un coup."

BLAGUE

Illustration de
G. M. ROY



vice. Quand on couraille d'une porte à l'autre, comme moi, on connaît ça, allez! ce qui se passe dans les maisons.

— Regarder rien qu'en passant, on peut se tromper. As-tu resté avec? . . .

Juste à ce moment, Amédée Vigneault entra. Il éteignit son fanal qu'il alla porter dans un coin, et vint se mêler au groupe des fumeurs.

— Salut, Médée. Ça fait longtemps qu'on t'a pas vu. As-tu du nouveau?

— Savez-vous que Pierre à Tiquenne se marie?

— Hein? Quand?

— Oui. Encore un qui va faire avec sa bouche un noeud qu'y défera pas avec ses doigts.

Et se penchant vers Nésime, il ajouta:

— Démonte-toi pas, mon vieux. Ton tour s'en vient.

Deslandes reprit:

— Oui, mais si Nésime se mariait, lui, y aurait de quoi faire vivre une femme, tandis que Pierre Lebrun n'a pas une piastre qui l'adore. Avec tout ça, savez-vous que les conjoints — comme dit Monsieur le Curé — ont passé proche de se séparer aux arrangements! Le notaire avait conseillé à Pierre de faire son contrat en séparation de biens. Le père Lavigne n'a jamais voulu. Y a dit: "Ça, c'est des amanchudes nouvelles des gens d'à c't'heure. Je veux que ça soit comme dans mon temps: en communauté, et au dernier vivant les biens, ou t'auras pas ma fille."

— Avec Pierre, ça sera au dernier vivant, le chemin!

— Cré Deslandes, va! Y a toujours des plans drôles, celui-là!

— Fiez-vous pas à Médée. Regardez comme il est ratoureux. Y change d'à propos pour pas qu'on y parle de ses amours. Comment c'est que tu trouves l'organiste, Vigneault?

— Comment! est-ce l'organiste qui lui est tombée dans l'oeil?

— Ça pourrait arriver . . . à présent qu'y souffle l'orgue.

— Laissez faire! riez de moi tant que vous voudrez, et de l'organiste, si ça vous plaît. Un bon dimanche, j'y pomperai un morceau qu'a pourra pas jouer.

— Médée! On dirait pas ça de toi à te voir, que tu t'emmalices comme ça, tout d'un coup. Pierre a raison. Qui voit pas connaît pas. Hein, Thibault?

Amédée continua:

— Avez-vous su ce qui est arrivé à Ti-Jean Désilets?

— Non.

— Y a été obligé d'aller en cour à propos du chevreuil qu'y a tué en temps défendu. Y a fait rire le monde, en ville, avec son air simple. Vous savez qu'y est pas bin bin nerveux. Avec un air de pape, le juge lui demande du haut de sa grandeur: "Monsieur, quel âge avez-vous?" D'abord, y s'attendait pas de se faire appeler "Monsieur", ça l'a saisi un peu. Y pensait rien qu'à son coup de fusil. "Monsieur, quel âge avez-vous?" Y répond comme c'est la mode entre nous autres: "Quel âge que vous

(Suite à la page 26)

SUR LA RUE

- Moi, je ne cains personne.
- Vous n'êtes donc pas marié?

ENCOURAGEMENT

- Mais docteur, si cette opération ne réussissait pas?
- Bah! vous ne le sauriez jamais.

REDACTION DE TESTAMENT

- J'insiste pour que vous...
- Dites donc, notaire, est-ce vous qu'allez être le mort ou bien si c'est moi?

VOYAGE DE NOCE

Elle.— Cette côte est bien dure à gravir, mon ami... Ne pourrions-nous pas nous procurer un âne?

Lui, (tendrement).— Ne suis-je pas là, ma chérie? Appuie-toi sur mon épaule.

LA GAFFE

Lui.— Ce vin est exquis, mademoiselle.

Elle.— Il a été mis en cuve l'année où j'ai eu mes vingt ans. Je n'en bois guère que cinq ou six bouteilles par an.

Lui.— Il ne doit plus vous en rester beaucoup.

TOUT NATUREL

— Figurez-vous qu'hier soir j'ai fait une chute qui m'a privé de connaissance pendant plusieurs heures...

— Tiens! et où êtes-vous donc tombé?

— Dans un profond sommeil.

UNE DEFINITION

— Papa, qu'est-ce qu'une "fortune respectable"?

— C'est celle qui est assez grosse pour faire respecter les opinions de celui qui la possède.

CONGE EN FORME

Elle.— Combien de temps cela prendrait-il à un homme pour faire le tour du monde à pied?

Lui.— Oh! Un très long temps, évidemment.

Elle.— Eh bien! j'aimerais vous voir commencer tout de suite, afin de le savoir.

LE NOBLE SENTIMENT

— Paul, as-tu déjà pardonné à un ennemi?

— Oui, une fois.

— A quel noble sentiment obéis-sais-tu?

— Il était plus gros que moi.

GAFFE



- Dites donc, la petite là, derrière, elle prétend qu'elle marche sur ses trente ans!
- Elle les piétine!... J'en sais quelque chose, je suis son mari...

SUR LE SEUIL

- Monsieur est allé au cimetière...
- Y sera-t-il longtemps?
- Il y est allé pour y rester.

CES DAMES

— Comment votre vilain garnement s'est-il fait cette blessure?

— C'est votre angélique fiston qui lui a donné un coup de barre de fer.

A LA CAMPAGNE

— Il est joli, votre hôtel! j'ai été dévoré toute la nuit par les puces et les punaises...

— Excusez ces pauvres bêtes! il y a un an qu'elles n'avaient rien mangé!

STATISTIQUE

Le vieux monsieur.— A Londres, un homme est écrasé toutes les demi-heures.

La bonne vieille dame.— Le pauvre garçon.

ENTRE VOISINES

— Je traite ma servante comme mon égale.

— Méthode dangereuse.

— Comment cela?

— De nos jours les servantes sont si susceptibles.

NOS PAGES



- Il paraît mademoiselle, que lorsque l'on va vous embrasser vous rougissez...
- Qui vous a dit cela?... Paul?... Jacques?... Christian ou Albert?...

ENTRE ARTISTES

— Oui, mon vieux... j'ai vendu mon tableau. Ça t'étonne?

— Ça ne me surprends pas que tu l'aies vendu: ce qui m'étonne, c'est qu'on te l'aie acheté.

DEVINETTES

— Quelles sont les femmes les plus légères de France?

— Les femmes de Tulle.

— o —

— Pourquoi une nourrice est-elle toujours une femme agréable?

— Parce qu'elle nous rit (nourrit).

— o —

— Quel est le comble de la prétention pour une négresse?

— C'est de vouloir passer une nuit blanche.

— o —

— Quel prénom les avares aiment-ils donner à leur fille?

— Laure.

TRES CRUEL

— Je me suis enfermé trois mois pendant que j'écrivais mon livre.

— Dans quel asile?

STUPIDITE

— Marianne, vous avez toujours la bouche ouverte.

— Je le sais, madame, c'est moi qui l'ouvre.

JOURNALISME

— Que dites-vous de mon dernier article?

— Je suis heureuse de savoir que ça va être votre dernier.

IL DEVAIT L'ETRE

— Le patron a essayé de m'embrasser, hier, je suis sûr qu'il était saoul.

— Ah! oui, il devait l'être.

NOTRE NIGAUD

— Etes-vous parent des Choses à Québec?

— Oui, mais éloigné.

— De combien?

— De 60 lieues.

LE GAFFEUR

Lui.— Quel est ce beau jeune homme qui accompagne au piano?

Elle.— C'est mon frère.

Lui.— Vraiment! Il ne vous ressemble pas du tout.

MAIS UNE BONNE

— Es-tu bien connaisseur en fait de femmes?

— Je ne me suis trompé qu'une seule fois.

— Quand?

— Quand je me suis marié.



- Docteur, vous recommandez ce tonique pour les cheveux?
- Oui, monsieur. Un de mes clients a enlevé le bouchon de la bouteille avec ses dents et le lendemain il avait une moustache.

HEUREUSE IGNORANCE

— Tu commandes deux robes chez ta couturière? Tu ne sais donc pas que j'ai fait faillite?

— Si, je le sais, mais la couturière ne le sait pas encore.

COMPARAISON INJUSTE

— Le professeur de ma fille prétend qu'elle chante comme un rossignol.

— Le professeur a tort. Le rossignol se repose quelquefois.

HOTEL D'ETE

Le touriste.— Où sont les ruines annoncées dans votre réclame?

Le commis.— Ici même, quand les clients partent après avoir payé leur dû.

PAS LA PEINE

Le monsieur qu'on vient de retirer de l'eau à son souveur.— Prenez ce vingt-cinq cents, mon ami; je vous dois la vie.

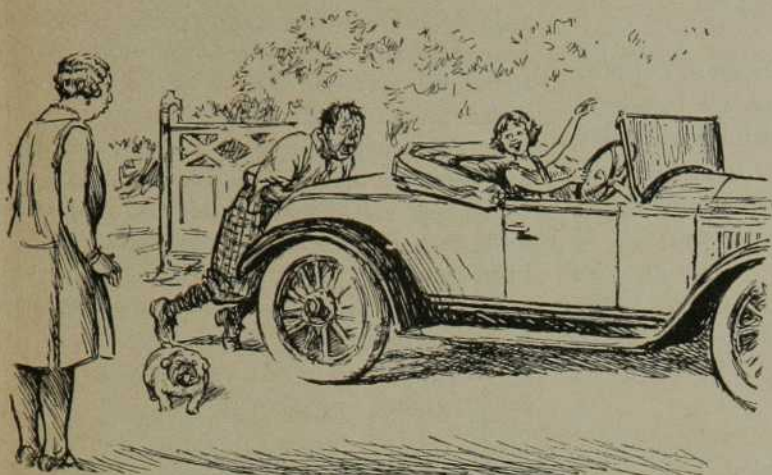
Le sauveteur.— Oh! vous payez bien plus que ce que ça vaut!

NOS SERVANTES

— Maria, est-ce vrai que vous voulez nous quitter pour entrer dans un asile d'aliénés. Vous n'avez aucune expérience, ma pauvre fille.

— Mais madame, les trois mois que j'ai passés ici, pour quoi les comptez-vous?

AMUSANTES



— Nésime, pendant combien de milles as-tu poussé ton auto ?
 — Hein !... Hein !... Pendant... cinq... milles.
 — Comment ! Tu as fait marcher ce pauvre Fido si longtemps !

L'OPINION D'UN CONNAISSEUR

— Une femme pense-t-elle toujours ce qu'elle dit ?
 — Avant son mariage, non, mais après oui.

ENTRE IVROGNES

— J'ai vu un temps où je ne pouvais boire une goutte de plus.
 — Quand cela ?
 — Quand il ne restait plus rien à boire.

AU CLUB

Le docteur B... (rencontrant un ancien patient).— Tiens, bonjour, M. X... Comment vous portez-vous ce matin ?

M. X...— Docteur, me chargerez-vous quelque chose, si je vous le dis ?

TRES ROMANESQUE

— Comment avez-vous connu votre second mari ?
 — De la façon la plus romanesque. Il écrasa mon mari avec son automobile, assista aux funérailles, vint me présenter ses condoléances, et...

EN COUR

— Combien de fois avez-vous été condamné ?
 — Cinq fois, Votre Honneur.
 — Alors, je vais vous donner le maximum de la peine.
 — Ne faites-vous pas de réduction pour les clients réguliers ?

IL S'EXPRIME MAL

— Je suis enchanté de vous voir, mademoiselle. Ça fait tant plaisir d'apercevoir une ancienne figure dans cette grande ville de Montréal.
 — Va-t-en, espèce d'insolent.

VIEILLE VERITE

Le temps que les jeunes perdent à faire leur cour à des jeunes filles qui sont prêtes à les épouser du premier coup suffirait à construire une tour qui s'élèverait jusqu'au ciel.

ATTAQUE NOCTURNE

— Je comprends ce que vous voulez. Ma montre, ma chaîne, mon argent, n'est-ce pas ?
 — Dame ! je ne suis pas venu vous attendre ici pour vous donner l'adresse de ma marraine.

DEFINITION

— Maman, qu'est-ce que c'est que le célibat de femmes ?
 — C'est dans le voyage de la vie le compartiment des dames seules.



— Paul ! Que fais-tu là ?
 — Je fais des pantalons pour les enfants pauvres.

QUELQUES PENSEES

Le chocolat a plus d'influence que la poésie sur le cœur de certaines femmes.

— o —

Il est aussi difficile à une femme de garder de l'argent qu'un secret.

— o —

Chacun saurait quoi faire avec les choses que, hélas, il ne possède pas.

— o —

Si une jeune fille s'interrompt en lisant un roman, soyez certain que c'est pour calculer, plus à son aise, le nombre de points de ressemblance qu'il y a entre l'héroïne et elle-même.

— o —

Si je ne donne pas toujours crédit à qui de droit pour les mots d'esprit paraissant ici, c'est qu'il est impossible de trouver les noms des auteurs de farces qui datent d'avant le déluge.

OMELETTE POUR JUIF

— Qu'est-ce que c'est ça : omelette au jambon à la Jérusalem ?
 — C'est une omelette sans jambon.

EN TRAMWAY

— Mon fils, donne toujours ton siège à une dame.
 — Comment savoir si elle l'est ?

REVE DE MARI

— Ma chère amie, j'ai eu cette nuit un rêve extraordinaire, incroyable. Tu étais devant moi...
 — Qu'est-ce que je disais ?
 — Tu ne parlais pas !

QUELQUES PENSEES

Pour faire une démarche un homme se dit : Que dirai-je ? Une femme : que mettrai-je ?

— o —

Quand une dame essaye des bottines qui lui font très bien, c'est signe qu'elle peut les prendre d'un point plus petit.

— o —

Certains gens se vengent de leurs voisins en faisant chanter leur fille.

— o —

On a toute la mesure de la patience d'un homme et de son répertoire de... bons mots quand, à la noirceur, il met les mains sur du papier à mouches.

CONSULTATION

— Votre maladie... C'est d'être venu au monde !
 — C'est grave ?
 — Je vous crois. Vous êtes sûr d'en mourir.

QUERELLE DE MENAGE

Lui.— Dieu merci ! il n'y a pas de mariages dans le ciel.
 Elle.— Non, parce que les femmes ne peuvent pas se marier entre elles.

TRES CONSOLANT

Lui.— C'est quand je pense au compte du médecin...
 Elle.— Bah ! je le paierai avec ton assurance sur la vie.

MALADIE SCOLAIRE

La mère.— Où t'es-tu senti malade, mon petit chou ?
 Le petit.— En m'en allant à l'école, maman.

HELAS !

— Ce doit être dur de perdre son argent aux courses ?
 — Au contraire, c'est ce qu'il y a de plus facile au monde.

A LA PECHE

— Allons-nous-en : on a assez de poissons.
 — Pas tout de suite : il reste encore de quoi dans la cruche.

ECHANGES DE DOUCEURS

Elle.— La Providence a soin des fous !
 Lui.— Comment ça ?
 Elle.— En leur donnant des femmes intelligentes.

LETTRE DE CREDIT

— Si vous épousez ma fille, vous aurez à vous habiller mieux que cela.
 — Parfait. Mais donnez-moi votre consentement par écrit.
 — Pourquoi ?
 — Pour le montrer à mon tailleur.

VAINE ELOQUENCE

— Pour vous épouser, je sacrifierais tout : parents, amis, ambition, honneurs, fortune...
 — J'ignorais que vous possédiez toutes ces choss-là...

EN TRAMWAY

— Vous êtes un malappris ! Je vous passerai, pour une semaine, un traité de savoir-vivre.
 — Je n'ose... Pourriez-vous vous en priver aussi longtemps ?

CONSULTATION GRATUITE



— Voilà ce que je ressens, docteur ! Qu'en pensez-vous ?
 — Impossible de vous dire cela sans un examen plus approfondi, chère madame... Veuillez vous déshabiller entièrement...

DE BLAGUE EN BLAGUE

(Suite de la page 23)

me donnez?" En se pinçant les lèvres pour ne pas rire, le juge reprend: "Monsieur, connaissez-vous les lois de la chasse?" "Un peu" que répond Ti-Jean. "Eh bien! monsieur, quand est-ce qu'on doit tuer un chevreuil?" "Quand on le voit, c't'affaire!..."

— Ça, c'est bin lui!

— On fait bien des histoires sur le compte de tout le monde, mais toi, Deslandes, qui connais les finances de tout à chacun, fais-tu bin de l'argent, c't'hiver, à courir les chemins?

— Essaie pas de me faire lamenter, Médée Vigneault. C'est l'ouvrage de Pierre, ça. Pour dire que j'en fais, j'en fais. Mais pour dire que j'en garde, j'en garde pas gros. Ça finit plus. Les taxes, les remèdes, la répartition d'église, la mangeaille, les caprices des créatures, c'est un quémandage. Une vraie épidémie. Le pire, c'est qu'on n'est seulement pas certain de conserver dans notre poche ce qui y reste. Les chemins sont pleins de toutes sortes de monde... à part de moi. Faut se méfier des passants et de toutes les espèces de semblants de quêteux qui se barouchent dans la paroisse.

— T'as raison. Les voyous sont effrontés comme jamais. Quand y volaient des poules ou des pommes, ou un petit brin de grain dans la tasserie, ça pouvait faire. Mais les v'là qui défoncent les troncs d'église. Les curés sont démontés. A St-Grégoire, à Ste-Perpétue, à Sainte-Angèle, ça été un vrai ravage, depuis un mois. Faudrait quasiment que le bedeau coucherait dans le choeur...

— Y manquait pus rien que ça. Quand les voleurs sont rendus à pas avoir peur du bon Dieu dans sa maison, c'est le temps pour nous autres de guetter.

— Ça me rend farouche, ces histoires-là. Je suis inquiet jour et nuit. Et je te dirai bien, je dors tranquille quand j'ai mon porte-feuille sous mon oreiller.

— P't'être que t'aimes à coucher la tête basse. Sous le coup des éclats de rire, Baptiste Lampron apparut.

— Dites-moi donc, qu'est-ce qu'il y a de si drôle, ici? Etes-vous après manger votre prochain en salade? Si vous saviez ce qui vient d'arriver au petit Brière...

— Qu'est-ce qu'y a? dirent tous les veilleux ensemble.

Jusqu'à monsieur Lachance qui sortit du coin noir qu'il appelait pompeusement son bureau, et qui apparut derrière le comptoir pour savoir la nouvelle, tandis que Pierre Thibault bourrait sa pipe à même le tabac de son voisin et que Nérée Lachance se rapprochait pour mieux entendre.

Lampron reprit:

— Figurez-vous que ce pauvre Arsène s'est fait voler ses deux plus beaux renards. Vous savez bin, les noir-et-blanc qui lui avaient coûté si cher. Y les avait soignés comme d'habitude, avant souper, et deux heures après, quand il a repassé devant le parc, pour aller faire son train, les renards étaient disparus.

— Peut-être qu'y sont désertés tout seuls, risqua Onésime, vous savez bien, le vieux garçon tranquille qui fait jamais grand' poussière.

— T'as raison, Demers. Tu parles pas souvent, mais tu dis des affaires qu'ont du bon sens.

On est assez fou depuis quelques mois. On pense rien qu'aux voleurs. Un renard, ç'a le nez fin, ça peut se sauver sans demander la permission.

— Si je le rencontrais, moi, Arsène Brière, j'y parlerais tout d'suite d'un bon moyen que je connais pour retrouver le butin perdu.

— Tu connais un moyen, Nérée, dit vivement Henri Deslandes, toujours prêt à se mêler des affaires de tout le monde. Hourra! parle. Je vais aller chez Brière après.



Chanson

*La cigale vient d'arrêter
Son rouet. La feuille sommeille;
Sur la fatigue de l'aveille
La brise craint de haleter.*

*Le jour penche, telle une fleur;
Et les fleurs sont des bouches closes.
C'est l'heure où s'affaissent les choses
Dans une intensive langueur.*

*Mon cœur, si vous vouliez dormir
Taïre le bruit de votre course,
Vous qui coutez comme une source,
Comme une eau pleine de soupirs,*

*Alors, mon âme, votre sœur,
Dans sa besogne de tendresse
Prendrait aussi quelque paresse,
Si vous dormiez un peu, mon cœur.*

*Mon cœur, n'êtes-vous donc point las
Du brutal midi des lumières?
Avec les choses coutumières
Pourquoi ne vous reposer pas?*

*Pourtant si vous vouliez dormir,
Assourdit le chant de vos veines,
Et cet espoir comme une peine
Qui s'obstine à ne pas mourir...*

MEDJÉ VÉZINA

Extrait de *Chaque heure a son visage*
Les Editions du Totem, Montréal, 1934

— C'est bin simple. Qu'y dessine le portrait d'un renard sur un papier. Qu'y marche ensuite la longueur d'un mille avec ce papier-là dans sa main gauche. Quand y sera rendu au bout du chemin, qu'il attende dix minutes. Ensuite de quelque façon, y trouvera son bien.

— Nérée! Nérée! Tu viendras jamais fou...

— Fou? Vous allez voir si je suis fou. Avez-vous connu François Larivière qui restait dans le

rang de la Déchirure, au bout des terres bleues? L'année passée, vers la fin de l'automne, y a marié sa fille avec un gas de Trois-Rivières, un monsieur qui gagnait bin de l'argent à travailler dans l'électricité. Six mois avant le mariage, le cavalier avait donné à sa blonde la plus belle bague que vous avez jamais vue. Une rôdeuse de belle bague, entendez-vous, qui reluisait sur tous les bords. C'est quasiment pas croyable, mais y paraîtrait que ça coûtait au dessus de cent piastres, c'te bague-là.

— Ah! viande! Deux belles vaches!

— Tu l'as dit, Nésime. Deux belles vaches, cré-tu! Mais la fille aimait mieux une bague que des vaches. C'te bague! c'te bague! tout le monde en parlait. Et vous pouvez vous imaginer que Toinette se faisait pas prier pour la montrer. Elle a passé l'hiver pas de gants, et on aurait dit qu'a le faisait exprès pour que le nez lui démange. A s'arrangeait les cheveux, a se frottait les joues, a s'essuyait les yeux avec un air de dire: "Vous en avez pas, vous autres, une belle bague comme la mienne." Bon! pour en revenir à mon affaire, les voilà qui se marient, nos amoureux. Y partent en voyage de noces. Pas avec un cheval à pompons attelé sur le boghei des dimanches, et toute la famille, par derrière, comme dans mon temps. Non, non. Rien que tous les deux. Et en bateau, s'il vous plaît! Je vous dis que la petite Larivière faisait sa fine. Un moment donné, y étaient appuyés tous les deux sur le bord du bateau. La mariée tournait et retournait dans ses doigts la fameuse bague de cent piastres. Tout à coup, v'là du brassage d'un bord et de l'autre. Une tempête de vent. Du charivari. Tout le monde se bouscule. Bang! v'là la mariée, excitée, qui échappe sa bague à l'eau.

— Pas vrai?

— Aussi vrai que je suis icite à soir et que je m'appelle Henri Deslandes. A criait comme une pendue; à se lamentait à tous les saints du ciel. Son mari était découragé. Finalement, il dit: "Laisse faire. Il y en a encore des bagues. Je t'en achèterai une autre." La petite femme répondit en pleurant: "Je l'aimerai jamais comme celle-là." C'était pas mal triste. Un vieux passe sur le pont et leur donne le conseil que je vous ai détaillé tantôt. Tracer le portrait de la bague sur un papier, marcher la longueur d'un mille avec le papier dans la main gauche, et dix minutes après, ça y est. La bague arrivera de quelque façon.

— Ça coûtait pas cher pour essayer. En sortant du bateau, la mariée tenait son papier dans la main gauche. Au lieu de prendre un taxi pour aller à l'hôtel, y partent à pied. Marche, marche! Les v'là qui arrivent au bout du mille. Dix minutes, ça va être long. Y commencent à souper. C'était un vendredi soir. Le maître d'hôtel apporte un beau brochet rôti. Le mari saisit son couteau, et fend le ventre du poisson d'un travers à l'autre. Mes amis, devinez qu'est-ce qu'y trouve?...

Ce fut un cri:

— La bague!

— Croyez-moi pas si vous voulez. Y avait rien que des arêtes!...

F. GAUDET

(Suite de la page 17)

Une question se posa à lui :

Devait-il jeter la justice sur les traces de l'inconnue en reconnaissant le saphir ?

Non, car il prêterait alors à des représailles.

Il valait mieux avoir l'air d'ignorer.

Quoi d'étrange à ce qu'il ne connût pas le contenu des cassettes de son beau-père ?

D'autant plus que ce dernier n'aimait pas beaucoup montrer les bijoux de sa femme, reliques précieuses dont il était jaloux.

Pendant qu'il avait l'air d'examiner la bague, Maurice réfléchissait, pesait le pour et le contre.

Quelques secondes suffirent d'ailleurs.

Il comprit vite qu'il avait tout intérêt à feindre l'ignorance.

Aussi, quand il rompit le silence, ce fut pour avouer qu'il ne savait vraiment pas si cette bague avait appartenu à son beau-père.

Il attachait, d'ailleurs, peu de prix aux bijoux ; il n'avait vu ceux de M. Verdurel qu'avec un esprit de distraction qui lui ôtait le droit de rien préciser.

Mais que son trouble était profond en prononçant ces quelques mots !

Il se demandait avec effroi ce qui allait sortir de cette complication.

Car il venait de faire une réflexion qui lui avait échappé tout d'abord.

Les magistrats n'allaient pas manquer d'interroger Valentine et de lui poser la même question.

Celle-ci, naturellement, reconnaissait la bague et alors la femme inconnue surgirait sans aucun doute, apportant son témoignage redoutable...

Aussi une stupeur indicible le gagna quand il entendit sa femme affirmer avec énergie qu'elle ne reconnaissait pas le saphir.

Il assista confondu à la discussion qu'elle eut avec Catherine, la femme de charge.

Pourquoi sa femme voulait-elle couvrir celle qui avait volé la bague ou celle qui l'avait reçue en présent des mains de M. Verdurel ?

Ah ! certes, il y avait là un autre mystère qui lui resterait à percer plus tard, quand tout danger serait écarté de lui.

Un jour viendrait peut-être où il pourrait se servir contre Valentine de l'arme qu'une nécessité supérieure l'avait forcée à lui livrer.

Et, à cette pensée, un peu de joie se mêlait à ses craintes, tempérant l'amertume de ses appréhensions.

Mais il devait remettre à plus tard toutes ces choses secondaires ; il ne devait se préoccuper pour l'instant que de prendre ses mesures en vue de parer au péril présent...

Le soir, après cette journée d'émotion et d'angoisses, quand il se trouva de nouveau dans sa chambre, seul et libre, il éprouva un bien-être inouï.

Il lui semblait que le pire était fait puisque, pour ce jour-là tout au moins, il n'avait plus rien à craindre.

— Demain, songeait-il, j'aurai de nouvelles forces pour lutter.

Et les jours qui se levèrent un à un le renforcèrent dans la conviction que l'impunité lui était acquise.

L'inconnue se taisait.

La propriétaire du sac en or et de la bague ne s'était pas fait connaître.

Quand Maurice vit les soupçons se porter sur Jean Bernard, quand il vit les présomptions s'accumuler contre lui, la lettre même qu'il avait écrite devenir, aux mains du juge, une arme terrible contre le mari de Lina, il éprouva un soulagement, une joie sans mélange.

Et quand Jean Bernard fut arrêté, cette fois, il se crut définitivement sauvé.

Il restait bien encore un danger : Lina.

Mais ce danger, Maurice ne le craignait pas.

Une première fois, quelques heures après l'arrestation du mari, il avait su réprimer toutes les velléités de la jeune femme ; il avait su lui imposer le silence.

Maintenant, Lina, malade et sans force, divaguait, hors d'état de faire son devoir et de lui nuire.

Il la surveillait d'ailleurs de près. Il était très exactement renseigné par les domestiques et par le médecin sur ce qui se passait dans le pavillon.

Tout allait donc finir par s'arranger.

Selon lui, un non-lieu interviendrait tôt ou tard en faveur de l'inculpé.

Il sortirait de prison.

L'affaire serait classée.

— Bah ! se disait-il, lorsqu'il pensait à Jean, ce malheur est arrivé à bien d'autres. Heureux ceux qui sont innocents.

Sa conscience facile à satisfaire, faisait bon marché de la honte, de la ruine et des angoisses que le mari de Lina endurait à sa place :

Tenu au courant de l'instruction, grâce à ses apports d'amitié avec le juge, il ne chargeait pas sa victime.

— Je ne l'aurais jamais soupçonné, répétait-il évasivement ; qui sait, du reste, s'il est vraiment coupable ?

Sa modération faisait bon effet.

— C'est vraiment un homme du monde, affirmait naïvement M. Maire.

Maurice Dormeuil avait pris la direction de la fabrique.

Chaque matin, il arrivait en auto-taxi. Il y couchait même quelquefois.

Puis il acheta une automobile.

M. Verdurel, qui était resté un peu vieux style, avait toujours gardé ses douillettes voitures et ses gros cheveux bai-cerise bien soignés en de vastes écuries.

Maurice s'imposait de rester à la fabrique autant de temps que l'industriel le plus sérieux.

Il prenait les allures d'un monsieur qui se range, qui prend goût aux affaires et qu'un grand malheur a assagi.

Cette contrainte pesait à sa nonchalance naturelle ; l'argent de son beau-père lui brûlait les doigts, mais une prudence sévère lui était dictée par les circonstances.

Il fallait surveiller Lina, ne pas la perdre de vue, l'empêcher de parler.

Jusqu'à présent, tout avait marché à souhait et son sang-froid ne l'avait pas abandonné.

Mais ce jour-là, il avait eu une alerte.

Lina était sortie, malgré les conseils de son médecin.

Lina était allée à la prison.

Des événements immédiats ne pouvaient manquer de suivre cette visite.

Et Maurice Dormeuil préoccupé, un pli entre les sourcils, guettait obstinément à la fenêtre.

S'il avait pu se douter de ce qui se disait à quelques pas de lui, il eût frémi.

Il se lassa pourtant de sa faction et appela Louis, son valet de chambre, son âme damnée.

— Louis, dit-il, reste ici et ne perds pas de vue la maison des Bernard ; si quelqu'un en sort, tu me prévient aussitôt.

Il se retira dans un petit salon qu'il avait fait accommoder en bureau.

Louis était un jeune et joli garçon aux manières naturellement élégantes aux yeux de ruse et de hardiesse.

Il connaissait toutes les amies de son maître, toutes ses intrigues, toutes les complications de sa vie de noceur qui embrouille indifféremment les fils de nombreuses aventures et s'en remet au hasard et au mensonge pour le dénouement.

Louis lui était précieux.

Le valet bien stylé entraînait avec une souplesse rare dans ses projets donjuanesques.

Il avait un aplomb d'enfer et, si ç'avait été possible, en aurait remontré à son patron.

Quand il lui fallait mettre Dormeuil au courant de choses urgentes concernant ses plaisirs, il se servait d'un langage spécial et de convention.

Ainsi, même devant ses proches aussi bien que devant des étrangers, il renseignait ouvertement, sans attirer l'attention.

De l'une il disait :

— C'est le "premier" du tailleur qui est venu et qui attend monsieur.

Et de l'autre, déjà en disgrâce, avec un pli moqueur imperceptible pour tout autre que pour Maurice.

— C'est cette personne de province que monsieur ne veut plus recevoir.

Alors Dormeuil expliquait :

— Un ancien camarade parasite et crampon.

Grâce à ces subterfuges, à table, et sous le nez même de Valentine, qui d'ailleurs n'y prenait pas garde, il passait sur un plateau d'argent des billets doux à son maître.

L'effronté coquin était encore monté en grade depuis la mort du beau-père de M. Dormeuil.

Le train de son maître augmentait, sourdement, il est vrai, parce que Maurice n'osait attirer l'attention sur ses actes.

Mais le valet, qui ne pouvait comprendre la cause de cette réserve, trouvait le temps long et faisait la grimace.

A son avis, cela tournait mal.

Le beau Dormeuil allait-il déteiler, maintenant et au moment où la gallette affluait ?

Il n'y pouvait croire, car il sentait l'ennui de son maître.

— C'est rasant, le deuil de ce vieux beau-père, se disait-il.

Louis était un délicat et un élégant.

Il faisait refaire les vieux habits de son maître, portait du linge fin, et depuis un an des chaussettes de soie.

Toujours exquisement parfumé, — les parfums ne lui coûtaient rien, — il était la coqueluche des dames du quartier.

Il avait à son actif de flatteuses conquêtes.

TOUT PLIÉ PAR LE RHUMATISME

Ne pouvait se laver ni se brosser les cheveux

Il souffrait tellement de rhumatisme, que ses amis croyaient qu'il ne pourrait plus jamais travailler. Mais bien que cet homme soit âgé de 70 ans, il leur prouva qu'ils avaient tort. Lisez plutôt ce qu'il dit :

"Je suis âgé de soixante-dix ans. A Noël dernier, j'étais tout plié par le rhumatisme. Je ne pouvais ni me laver ni me brosser les cheveux. Les gens me disaient que je ne devrais plus travailler. Pourtant, je travaille actuellement plus dur qu'un jeune homme, grâce aux Sels Kruschen. Je les prends dans mon thé et les ai recommandés à plusieurs. Je ne pouvais pas sortir du lit ni me lever de chaise seule, mais maintenant, je travaille jusqu'à 12 heures par jour. Je dois cela aux Sels Kruschen".—G. J.

Le rhumatisme est causé par un excès d'acide urique dans l'organisme. Deux des ingrédients contenus dans les Sels Kruschen ont la propriété de dissoudre les cristaux d'acide urique. D'autres ingrédients aident la nature à éliminer ces cristaux dissous par le canal naturel. Il y a encore dans Kruschen des sels qui empêchent la fermentation des aliments dans l'intestin et qui, de la sorte, enravent non seulement la formation de l'acide urique, mais aussi des poisons susceptibles de miner la santé.

Pendant l'été, quand il avait congé, il rôdait dans les jardins publics et plusieurs fois il avait rencontré des bourgeoises rêveuses qui, trompées sur sa condition, ne s'étaient pas montrées cruelles.

Il détestait les ouvriers aux cottes sales, aux mains noires.

— Pouah ! faisait-il.

Aussi en voulait-il à Dormeuil de prolonger ses stations à la fabrique, dans ce milieu indigne d'un clubman aussi chic.

— Encore un peu, il va s'encanailler... De la graine de bourgeois, au fond... Plus de petits services féminins à rendre ; alors, le casuel diminuera. La place ne vaudra plus rien.

Par exemple, ce que Louis ne s'expliquait guère, c'était l'intérêt soudain que son maître prenait à la femme du prisonnier.

Qu'en voulait-il faire ?

Désirait-il pour amie cette femme à moitié folle, belle vraiment, mais sans cesse en pleurs ?

Quels étaient donc ces étranges et nouveaux projets de monsieur ?

Il s'en inquiétait vaguement tout en montant une sérieuse faction à la fenêtre.

Au bout d'un quart d'heure d'attente, la porte du petit hôtel s'ouvrit et une femme seule en sortit.

C'était Lina qui se rendait au Palais de justice.

Louis examina la jeune femme avec une grande attention.

— Drôle de goût, fit-il en hochant la tête d'un air convaincu. Autrefois, elle était jolie, mais avec le chagrin elle se fane que c'est une pitié.

ESSAYEZ
UNE TASSE DE

BOVRIL

LA BONTÉ CONCENTRÉE
DU BOEUF

37FM

Les mères peuvent facilement savoir quand leurs enfants souffrent des vers et elles ne perdent pas de temps à appliquer le remède convenable — Mother Graves' Worm Exterminator.



Une
Belle
Taille

Aux lignes
Harmonieuses

a toujours été un des charmes de la femme. Pourquoi envier celles de vos sœurs que la nature a mieux favorisées que vous? quand par l'emploi des

PILULES PERSANES

vous pouvez donner à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

Sous l'influence des Pilules Persanes, les creux des épaules disparaissent et la gorge se remplit d'une chair ferme et abondante.

\$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00 dans toutes les bonnes pharmacies. Expédiées franco, par la malle, sur réception du prix.

Agents

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

PHARMACIES MODELES GOYER

256, rue Sainte-Catherine Est, Montréal.

OUI! LA SANTÉ FAIT LE BONHEUR

Une femme en santé est toujours joyeuse et recherchée tandis qu'une femme malade, même si elle est jolie, sera brisée, morose et seule. La plupart des maladies de la femme sont causées par des dérangements, congestions, etc., des organes féminins. Pour combattre ces maladies, il suffit d'employer les PILULES FEMOL.

Les Pilules Femol sont en vente partout \$1.00 la boîte. Expédiées poste payée sur remise ou C. O. D.

INSTITUT CAZO (S. A.)
Place Royale — Montréal

PILULES FEMOL

Poils et DUVETS disgracieux enlevés radicalement et pour toujours par "GYPSIA", produit importé de Paris. Nous payons le port et la Douane. Écrivez pour Notice gratuite avec attestations, à Gypsa Products Co., S. A. P. O. Box 93 Times Sq. Sta., New-York, N. Y.

AGENTS DEMANDÉS

pour vendre des cravates de soie pour nous. Nous vous vendrons à un prix qui vous permet de faire 100% de commission. Écrivez-nous aujourd'hui pour échantillons et renseignements. Ontario Neckwear Co., Dépt. 515, Toronto 8, Ontario.

Et, tout haut, il prévint:

— Monsieur, voilà la femme de Jean Bernard qui sort.

Autrefois, il aurait mis plus de gants pour parler des associés du beau-père, mais le malheur les avait déclassés auprès de la valetaille.

L'angoisse de Maurice Dormeuil fut manifeste:

— Hein! Qu'est-ce que tu dis? elle sort?

Il écarta brusquement le valet de chambre.

Il regarda un instant par la fenêtre, puis:

— Vite! cours prévenir le chauffeur et dis-lui de se hâter, car je suis obligé de sortir aussi.

Comme le domestique voulait placer son mot, Dormeuil le saisit à l'épaule:

— Dépêche-toi donc! ou bien...

Le valet se précipita.

— Il devient aimable, réfléchit, en lui-même l'impeccable Louis en descendant quatre à quatre l'escalier. Deviendrait-il fou, ma parole!...

"On dirait toujours qu'on l'éveille en sursaut ou qu'il ne vous entend pas venir; il tressaille, à présent, quand vous lui parlez le premier.

Mais le maître avait enfilé son pardessus, était déjà sur ses talons.

Dehors, Maurice piétina d'impatience.

Il comprenait bien ce qu'allait faire Lina: prendre une voiture...

Pour cela, il lui fallait aller à la station et, même si elle choisissait une auto-taxi, il aurait encore le temps de la devancer.

Car sur l'endroit où elle avait l'intention de se faire conduire, il n'avait aucune hésitation.

La jeune femme venait de voir son mari et elle allait dénoncer Dormeuil.

C'était au Palais de justice qu'il fallait se trouver pour lui barrer la route.

Le pourrait-il, puisque les armes déjà employées pour l'immobiliser étaient maintenant émoussées?

Et si elle parlait, qu'arriverait-il?

De preuves, elle n'en avait point.

Il nierait, il nierait toujours, et peut-être arriverait-il à faire passer sa déposition pour une imposture, et Lina elle-même pour une malade ou une folle.

Il connaissait l'état d'esprit de M. Maire et pensant au malheureux qui tenait sa place dans un cachot, il se dit à lui-même:

— Tout est contre lui.

Néanmoins il n'était pas rassuré; ah! cela non, il n'était pas rassuré!

Enfin le chauffeur fut prêt. Maurice monta précipitamment dans l'automobile en donnant ses ordres d'une voix brève. La voiture se mit en mouvement, fila à grande vitesse.

Bientôt, il sursauta en se trouvant soudain immobile, surpris d'être déjà arrivé.

Devait-il aller attendre Lina dans la salle des Pas perdus?

N'était-ce pas un endroit compromettant?

Assurément, car leur entretien pouvait trouver là des oreilles indiscrettes.

Le mieux était de stationner devant la grille.

Il renvoya son chauffeur et guetta avidement l'arrivée des visiteurs.

Son attente ne fut pas déçue.

Au bout de quelques minutes, qui lui parurent bien longues, la tête de Lina s'encadra dans la portière d'un auto-taxi.

Dormeuil s'élança.

Il voulait agir par la surprise.

Lina, en apercevant le misérable, frémit et le regarda avec des yeux pleins de menaces.

Il voulut, d'un air attendri, lui prendre la main.

— Ne me touchez pas! Arrière, misérable! Que me voulez-vous? Auriez-vous la prétention de me barrer la route, de m'empêcher de remplir mon devoir?

Un instant décontenancé, il se ressaisit vite. Il changea d'attitude:

— Parfaitement, répondit-il à voix basse et en scandant ses paroles, j'ai la prétention de vous empêcher de faire un malheur et une folie que vous regretteriez ensuite jusqu'à la fin de vos jours.

"Êtes-vous donc aveugle? Ne voyez-vous pas que les événements vont s'arranger d'eux-mêmes.

"Votre mari passera aux assises, oui; mais il sera acquitté! et croyez bien que dans ces circonstances fatales, c'est tout ce que vous pouvez souhaiter, tout ce que nous devons souhaiter.

— Vraiment, vous trouvez? s'écria Lina avec une indignation farouche. Vous trouvez que c'est bien que le coupable soit dehors, pendant que l'innocent est en prison? On l'acquittera peut-être, dites-vous, et ça vous suffit. Eh bien! à moi, cela ne suffit pas... Mais assez, je suis lasse de vous écouter, lâche que vous êtes!

"Tout ce que vous pourriez me dire ne saurait changer ma résolution. Ainsi, laissez-moi passer.

Elle le repoussa brusquement pour l'écartier de son chemin.

Mais la main de fer de son ancien ami serra son poignet avec une énergie tenace:

— C'est un scandale que vous cherchez, dit-il avec une violence contenue; tant pis, vous l'aurez, si vous refusez de m'entendre, de me suivre, oh! pas loin, jusqu'au coin du pont Saint-Michel, car on nous remarque trop ici...

"Quelques instants d'entretien, voilà ce que je veux; libre à vous, ensuite, de vous précipiter, si cela vous convient, dans l'abîme où vous sombrerez!

Ce disant, il entraînait son ancienne amie loin des curieux et des allants et venants du palais.

La voyant indécis, sinon docile, il reprit:

— Croyez-moi, pas d'esclandre, nous arrivons au bout de nos maux. Croyez-vous donc que je n'aie pas souffert?

Durement, elle le cingla de ces mots:

— Oui, de peur...

Maurice ne releva pas l'injure. Il continua comme s'il n'avait pas entendu:

— Je vous disais tout à l'heure que votre mari serait acquitté. J'y travaille sourdement chaque jour. Surtout, j'ai organisé le siège de plusieurs membres du jury sur lesquels je pouvais avoir de l'influence; je les ai pénétrés de mes doutes; j'ai fait jeter l'alarme dans leur conscience, et maintenant ils sont à nous.

Elle le regardait avec un étonnement non joué. Était-ce possible ce qu'il disait là?

Peut-être, s'il croyait avoir intérêt à l'acquiescement.

Pendant qu'elle réfléchissait à ces choses, lui poursuivait:

— Voilà ce que j'ai fait, Lina, voilà ce qui m'occupe, car je ne suis pas votre ennemi, moi, et vous le savez bien!

"Or, aussitôt libre, votre mari rentrera à la fabrique et reprendra son poste; il sera entouré de considération; je prêcherai d'exemple. Déjà, je dis ouvertement, et à qui veut l'entendre, que Jean Bernard est innocent; chacun le plaint et lui rend son estime. Je vous le répète, nous sommes sauvés..."

Plus durement encore, la jeune femme répondit:

— Ma cause n'est pas la vôtre. Ce n'est pas vous qui pouvez savoir si l'honnête homme qu'est mon mari peut se contenter de cette honteuse satisfaction, un acquiescement faute de preuves!

"Je ne cherche pas à me sauver moi-même; coupable, j'ai soif du châtime. J'ai trompé un honnête homme; je l'ai trompé par amour, soit... — Par amour! s'écria Dormeuil, et vous osez me le dire!

— Oui, par amour, et j'ose vous le dire, répéta Lina avec force. Ce n'est pas vous que j'ai chéri, mais le premier fantôme de ma jeunesse. Quand j'ai vu que vous ne ressembliez pas à mon rêve, qui était travail, honneur, médiocrité, tandis que vous étiez paresse, infamie et basse ambition, le charme s'est rompu. Le mépris a tué l'amour et je vous avais totalement oublié quand, avec l'audace qui vous caractérise, vous êtes venu, pour mon malheur, vous replacer sur ma route.

— Ne parlons plus de cela, fit avec humeur et amertume le beau don Juan. Il est entendu que j'ai eu tort, puisque je suis ici à vous supplier lâchement. Si je vous ai fait du mal, avouez que vous me l'avez bien rendu.

— Moi, comment?

— Comment, vous me le demandez?

— Oui, je vous le demande.

Il haussa les épaules.

— N'est-ce pas pour vous voir que je me suis introduit dans la fabrique? N'est-ce pas vous qui êtes la cause indirecte du crime?... Ah! vous aussi, vous avez été mon mauvais génie. Votre rencontre m'a été néfaste.

"Je vous ai trop follement aimée!

— Pauvre homme! fit Lina sur un ton de pitié ironique. Il séduit une honnête fille; il abandonne son enfant et il se plaint de ses victimes!

"Mais adieu, monsieur; je n'ai plus rien à faire avec vous; il y a un innocent qui souffre pour vous, au fond d'un cachot.

"Cet homme n'a plus un ami sur la terre; il a commencé lui, juste, l'expiation de votre crime. Je me dois à lui. Ma mission est de le sauver.

"Il se trouve que pour le sauver, il faut me perdre, tant pis. Les minutes sont maintenant précieuses. Il est temps, il est grand temps, que vous alliez le remplacer..."

Le misérable fut saisi de terreur.

— Lina, Lina, je suis le père de votre enfant!

Farouche, la jeune femme répliqua:

— J'ai un enfant, mais je ne me souviens plus du père...

Après une pause, elle ajouta d'une voix sombre :

— Si ce n'est pour le maudire!...

Puis sa voix redevint grave et presque solennelle.

— Comprenez-le. J'ai un mari et je me dois à mon époux.

Brusquement, elle le contourna et elle prit sa course.

Il ne savait s'il devait la suivre.

Mais une idée audacieuse germa dans la cervelle de ce coquin.

Il connaissait à merveille le Palais de justice.

La jeune femme ignorait complètement la topographie des lieux.

Il lui faudrait se renseigner, puis sans doute faire antichambre.

Il avait le temps d'agir.

Il sortit une carte de visite de son portefeuille et, avec le crayon d'or qui pendait à sa chaîne de montre, il traça en hâte quelques mots.

Puis, s'élançant vers le Palais à son tour, il enfila le porche, donnant dans les cours qui creuse sa voûte ouverte avant d'atteindre l'entrée monumentale du temple de Thémis.

Et, tournant à gauche, il gravit quatre à quatre les escaliers qui lui étaient familiers, traversa plusieurs couloirs et, donnant le mot qu'il avait griffonné un instant auparavant à un huissier, il ordonna :

— Vite, remettez ceci, et en mains propres, à M. Maire. Il y a extrême urgence.

— C'est facile, acquiesça l'employé, M. le juge d'instruction est justement dans son cabinet.

Voici ce qu'en hâte le meurtrier avait écrit sur sa carte :

"Mon cher juge,

"La malheureuse femme de Jean Bernard, dont nous avons, Mme Dormeuil et moi, grande pitié, vient d'échapper à sa garde-malade pour venir vous parler. Son pauvre cerveau la porte chaque jour à inventer de déplorables histoires. Ayez pitié d'elle ; traitez-la en malade, quoi qu'elle puisse vous dire, et si vous avez besoin de moi pour la calmer ou la ramener aux siens, je me tiens à votre service dans la salle des Pas-Perdus."

Le magistrat était seul quand on lui remit ce mot.

Son greffier venait de sortir.

Il lut le contenu de la carte en faisant de petits hochements de tête approbatifs.

— Chaque fois que j'ai eu affaire à Maurice Dormeuil, j'ai eu conscience que je me trouvais en présence d'un honnête et galant homme. Il a raison ; la femme est un être faible et il convient de la protéger.

Le juge continua son monologue :

— Même quand il s'est agi de ce Bernard si manifestement coupable, M. Dormeuil a montré des scrupules et un tact vraiment louables.

UN CORRECTEUR DE TROUBLES PULMONAIRES. — Bien des témoignages peuvent être donnés pour démontrer la grande efficacité de l'huile électrique du Dr Thomas pour corriger les désordres des voies pulmonaires, mais le meilleur témoignage est l'expérience et l'huile se recommande à tous ceux qui souffrent de ces maux avec la certitude qu'ils seront soulagés. Elle fera disparaître l'inflammation des bronches.

"Pas une minute, il n'a fait montre de cet acharnement de mauvais ton qu'ont d'ordinaire les parents d'une victime.

"Le sens d'une justice supérieure qui va sans hâte à son but et redoute les méprises ne l'a jamais abandonné.

Il sourit intérieurement et réfléchit :

— Il est vrai qu'il ne s'agissait que du beau-père!

"Au reste la fille du défunt s'est, elle aussi, montrée extrêmement circonspecte.

Il conclut en pensant :

— Ce sont de braves gens, et des gens du monde! Ce ne sont pas des parvenus, des gens de rien, comme ces Bernard.

L'huissier le fit sortir de sa béate rêverie.

— Il y a là une dame qui demande M. le juge d'instruction.

M. Maire adoucit sa voix.

— Qu'elle entre, dit-il.

Et ses petits bras s'arrondirent dans un geste de bon accueil.

Pâle à faire peur, se soutenant à peine, mais calme et résolue, Lina fit son entrée.

— Madame Bernard, n'est-ce pas ? interrogea le magistrat avec urbanité.

— Oui, dit-elle, surprise de se voir reconnue, mais satisfaite de n'avoir pas à se présenter elle-même, car elle n'avait pas songé à faire passer une carte.

Le juge avança un fauteuil.

— Asseyez-vous, madame, et surtout remettez-vous. Vous semblez très souffrante. Je crains que vous n'avez commis quelque imprudence en vous rendant ici.

L'accueil était sympathique.

Les yeux du juge se fixaient sur elle avec douceur.

Elle respira.

Son regard errait autour de cette pièce sévère.

Le greffier ne s'y trouvait pas. C'était une chance.

Aucun témoin ne serait là à recueillir ses confidences ou ses aveux.

Elle parla.

La voix, tremblante d'abord, s'affermait peu à peu.

— En effet, monsieur, j'ai été bien malade.

"Il fallait, du reste, que ma force fût vaincue pour que j'abandonne mon cher et malheureux mari dans les dures épreuves qu'il traverse.

"La fièvre, en égarant mon esprit, m'enlevait la nette conscience des dangers qu'il courait; les jours passaient, et moi, sa seule amie, je ne me levais pas pour venir à son secours!

"Mais je suis ingrate en ne comptant pas au nombre de ceux qui l'aiment et l'estiment son brave défenseur, M. Pierre Marty.

"Effrayé de ma faiblesse, il me cachait le résultat de l'instruction; j'ignorais encore il y a trois jours que mon mari dut passer prochainement en cour d'assises...

— Pauvre femme, balbutia le juge, je comprends votre légitime douleur.

Il était sincèrement ému; la carte de Dormeuil lui avait fait la meilleure impression et l'avait préparé.

De plus, Lina était belle. C'était une beauté faite de mélancolie et de grâce, une de ces beautés que la maladie affine encore et idéalise. Et la beauté a

Quelques détails sur OLD DUTCH

1

Le nettoyeur Old Dutch est fait de pure "séismotite", un agent nettoyeur et polisseur fin, floconneux, d'une origine volcanique.

2

Old Dutch couvre plus de verges carrées de nettoyage sans égratignures par sou déboursé parce que ses particules floconneuses et plates couvrent plus de surface et nettoient plus efficacement.

3

Old Dutch n'égratigne pas parce qu'il ne contient aucun gravier rude ni abrasif grossier. Il est doux pour les mains, n'obstrue pas les égouts, il est inodore et dissipe les mauvaises odeurs.

4

Achetez et essayez Old Dutch aujourd'hui pour nettoyer les ustensiles de cuisine, les boiseries peinturées, les planchers, les réfrigérateurs, les poêles... enfin pour tout nettoyage à faire dans une maison. Remarquez que Old Dutch laisse un poli brillant en nettoyant la porcelaine, l'émail, la marqueterie. Aucun autre nettoyeur ne peut en faire autant pour un prix aussi minime, ni aussi bien à aucun prix.



N'égratigne pas

FABRICATION CANADIENNE

Pour que tout le monde

PUISSE LIRE

La Revue Populaire

Une offre de

30 JOURS SEULEMENT

DEUX DOLLARS (\$2.00) seulement, au lieu de trois dollars, pour recevoir, tous les mois, pendant DEUX ANS, *La Revue Populaire*. Telle est l'offre exceptionnelle que nous faisons à tout le monde pour permettre à tout le monde de lire la plus grande revue canadienne-française.

COUPON VALIDE du 1ER OCTOBRE
au 1ER NOVEMBRE

POIRIER, BESSETTE CIE, (limitée)
975, rue de Bullion, Montréal, P. Q.
Ci-joint \$2.00 pour un abonnement de
DEUX ANS à LA REVUE POPULAIRE.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Prov. _____

Cette offre est valable pour
le Canada seulement.

PROFITEZ-EN TOUT
DE SUITE!

LES MOTS CROISES DU "SAMEDI"

De tous les jeux à la fois utiles et agréables, celui des mots croisés est peut-être aujourd'hui le plus répandu dans le monde entier. C'est pour répondre aux désirs de notre clientèle que nous lui donnons à résoudre chaque semaine, un problème de mots croisés.

SOLUTION
DU
PROBLEME
No 148



PARU
dans
"LE SAMEDI"
de la
SEMAINE
DERNIERE

LES MOTS CROISES DU "SAMEDI" — Problème No 149



HORIZONTALEMENT

VERTICALEMENT

1. Se plaint tout bas. — Sert à lier les parties du discours. — Produit un bruit strident (figuré).
2. Douze mois. — *Le Samedi* (abr.).
3. Deux lettres de tic. — Carte à jouer. En les. — Partie dure et solide du corps de l'homme.
4. Interj. qui sert à appeler. — Léger, agile dans ses mouvements.
5. Adj. dém. masc. (renv.). — Petit ruisseau.
6. Douzième lettre de l'alphabet grec. — Adj. numéral. — Sans ornements. — Conj. copulative.
7. Art. simple (renv.). — Du verbe rire, part. passé.
8. Ouvrier qui travaille aux terrassements. — Coupe ras le poil.
10. Représentation d'un objet en petit sur le papier.
11. Arbre toujours vert.
12. Salle de grandes dimensions. — Pron. personnel.
13. Faite ou tentée avec audace. — Art. contracté pour de le.
14. Qui sert à lier les propositions.
15. Atteindre en mérite, en perfections. — D'une manière âcre.

1. Femme qui professe les mathématiques.
2. Qui n'a qu'un oeil.
3. Connue, appris.
4. Petit ruisseau.
5. Qui n'admet pas de division. — Petite verge de métal servant à désigner l'heure.
7. Tirés du sommeil. — Interj. qui sert à appeler.
8. Moitié de domino marqué d'un seul point.
9. Qui dort (féminin). — Membre des oiseaux qui leur sert à voler.
10. Qui a l'habitude de ronfler.
11. Action de s'élaner.
12. Pron. de la 3e pers. — Coups de baguettes donnés sur le tambour. — Mot latin signifiant le même.
13. Se dit d'un son doux imitant celui de la flûte.
14. Petite île. — Genre de légumineuses dont le type est la lentille.
15. Pas essence, par-dessus tout.

toujours adouci le coeur des hommes. Il savait à l'avance quels mots allait prononcer cette belle bouche; il avait l'expérience du métier. Il savait que, quand tout l'univers se leverait contre le coupable, l'épouse attachée, comme le lierre à l'arbre, à celui qu'elle aime, à celui qui est tout pour elle, refusera quand même, dans une sublime folie, de croire à sa culpabilité.

Et comme il l'avait prévu, la pauvre femme s'écria:
— Mon mari est innocent, monsieur le juge, je le jure. Ah! croyez-moi; mon mari est innocent!

Elle avançait vers lui ses douces mains tremblantes.
— Hélas, madame, je voudrais partager votre conviction; malheureusement...

— Oui, je sais ce que vous allez me dire, interrompit Lina. Tout est contre lui, et pourtant!... Dans ces misérables apparences matérielles, deux détails, qui semblent l'accabler, sont faciles à détruire... Et si je vous disais, moi, que je vous apporte la vérité?

Il répondit avec calme:
— Vous pouvez avoir votre version et il ne vous est pas défendu de me la dire.

Le magistrat avait devant lui la carte de Dormeuil et ses yeux s'arrêtaient sur ces mots:

— Chaque jour elle invente une nouvelle histoire.

Sans doute, la pauvre créature était atteinte de cette hystérie spéciale de la dénonciation qui dans un récent et célèbre procès a jeté successivement — non sans un peu de ridicule, la justice sur des pistes fausses et fait mettre, pour un temps, sous les verrous, plusieurs innocents.

Sûrement, monsieur Maire ne tomberait pas dans de semblables errements. Il était bien sûr, lui, de ne pas se laisser ébranler, par des histoires de femmes et de femmes de prévenus encore.

Il n'encombrerait pas l'instruction, son instruction, de détails oiseux.

Sobre architecte, il bâtissait avec des matériaux d'une solidité éprouvée.

La conviction pénétrait lentement et comme à petits coups dans l'esprit de ce juge honnête et obtus.

Sans trêve, par des raisonnements qu'il croyait dégagés de tout parti pris, il maçonnait sa citadelle et fortifiait ses murs.

Chaque jour, il triomphait d'un doute ou d'une indécision.

Longtemps, il est vrai, il demeurait troublé par les dénégations du prévenu, puis un moment arrivait où tout s'apaisait en lui, où forte, entière, la foi dans son système s'installait dans sa conscience.

C'est à cette heure-là qu'il triomphait et plaçait en pensée la gerbe sur le faite.

Il ne craignait plus rien.

On ne pourrait plus ébranler son âme.

Le mauvais sort envoyait Lina à cette heure où le juge avait écrit le mot fin au dernier feuillet de l'instruction et fermé le dossier pour ne plus le rouvrir.

— Vous pouvez avoir votre version, avait-il dit à la pauvre femme avec une tranquillité triste, et il ne

vous est pas défendu de me la faire connaître.

Ces paroles l'avaient glacée. Elle ne sentait aucun intérêt naître dans l'esprit du magistrat pour le récit qu'elle allait faire.

Elle aurait voulu convaincre, persuader, prouver, et quelque chose lui disait en dedans qu'elle arrivait trop tard.

Néanmoins, elle reprit quelque courage, et elle dit avec douceur:

— Monsieur, la justice se trompe; mon mari est innocent; la justice ne s'est pas demandé un instant qui, plus que lui, avait intérêt à la mort de M. Verdurel.

Le juge regardait Lina. Qu'elle était charmante!

Fallait-il discuter avec cette pauvre femme à la cervelle enfiévrée? En face de toute autre, il eût âprement défendu la justice et son système; mais là, vraiment, il ne se sentait aucun courroux professionnel.

Baissant les yeux pour ne plus voir la jeune femme et tournant un crayon entre ses doigts, il répondit avec mansuétude:

— La justice, madame, fait toujours son devoir.

Il appuya sur ces mots:
— Dans un crime comme l'assassinat de M. Verdurel, il fallait chercher près de la victime; le crime ne pouvait venir du dehors...

Lina, tremblante, l'interrompit:
— Plus près? Que prétendez-vous donc, fit mollement M. Maire, vous avez des soupçons?

Il n'avait pas fait un geste; son accent n'avait pas varié. Il n'était curieux que de la façon dont la malheureuse allait narrer son rêve maladif.

Et il se remémorait toutes les théories lues dans les criminalités sur le mensonge hystérique.

Il songeait:
— Peut-être ces femmes-là ont-elles des visions; peut-être une sorte de cinématographe visible pour leurs yeux seuls déroule ses péripéties troublantes, la nuit, devant leur esprit égaré.

Mais Lina répondit d'une voix ferme, cette fois.

— J'ai plus que des soupçons. J'ai des certitudes, je connais le criminel, je sais par où il est entré et par où il est sorti.

— Ah! Vous savez tant de choses!

Il semblait que l'attention de M. Maire s'éveillât quelque peu.

— Allez, tout se découvre tôt ou tard et moi, je tiens le coupable.

— Vous, fit le juge avec incrédulité, mais sans colère, comme un homme qu'aucune folie ne peut irriter, ni faire sortir de son calme olympien.

Lina commençait à sentir son impuissance, elle se rendait compte qu'elle n'entamerait en rien la conviction de cet homme, qu'elle ne parviendrait même pas à éveiller sa curiosité, qu'il ne lui faciliterait en rien le récit cruel qu'il lui fallait faire.

Une sourde irritation l'envahissait contre ce juge aux manières douces.

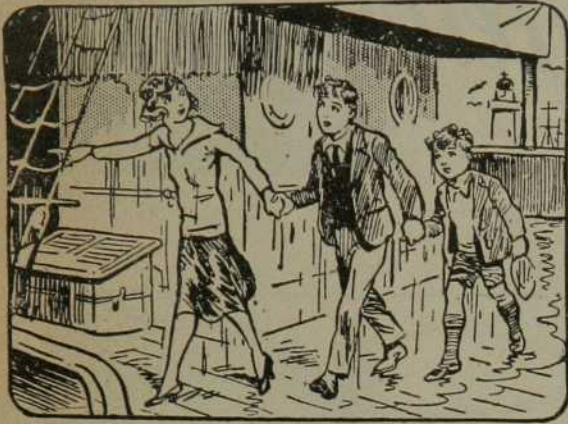
Elle changea de ton. Elle affermit sa voix et mit une énergie croissante dans ses paroles.

— Monsieur, je suis venue près de vous pour y trouver un appui contre le coupable qui est riche et puissant et je vois que prévenu contre mon mal-

(Suite à la page 33)

Les Deux Orphelins

EPISODE NUMERO 13



1—On se rappelle comment Jack et James avaient été assez heureux pour sauver une jeune fille qui se noyait.



2—Elle habitait sur un vaisseau et nos deux amis espéraient bien qu'elle les aiderait à obtenir un emploi.



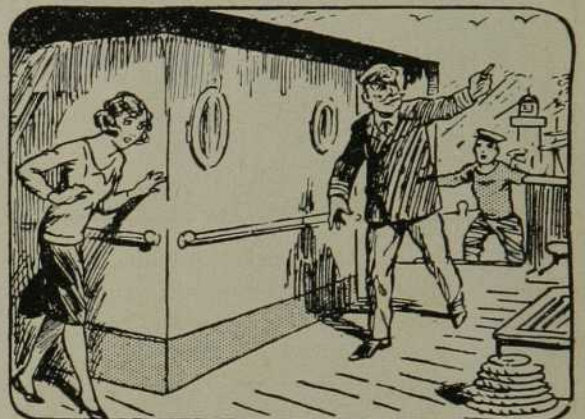
3—La jeune fille alla changer ses vêtements puis elle apporta de chaudes couvertes et du café à ses sauveteurs.



4—Elle leur apprit qu'elle était la fille du capitaine et qu'elle se nommait Betty. Elle leur offrit une cabine.



5—Afin d'éviter les fièvres après ce bain froid, Jack et James se couchèrent. Ils étaient aussi très fatigué.



6—Tout à coup, un coup de sifflet et des pas se firent entendre. C'était le capitaine qui donnait l'ordre d'appareiller.



7—Il avait reçu un ordre urgent et le bateau devait laisser le quai le lendemain. Il fallait se hâter de charger.



8—La jeune fille vint prévenir les deux fugitifs. Elle avertirait son père qui trouverait bien à les employer.



9—le lendemain, quand ils s'éveillèrent, Jack et James constatèrent que le bateau était en pleine mer.



10—Ils finissaient de s'habiller quand Betty leur apporta un bon plat chaud qu'ils accueillirent avec une grande joie.



11—Mais à ce moment, un officier entra et s'arrêta surpris en voyant les deux enfants. Il fit sortir la jeune fille.



12—Cet officier était un homme rude et sournois. Betty ne l'aimait pas. Il conduisit les enfants au capitaine.

(La suite de cette belle histoire dans LE SAMEDI de la semaine prochaine)



Nouvelles Aventures du Capitaine Jolicoeur



EPISODE NUMERO 7



1—Après avoir sauvé les trappeurs, le Capitaine Jolicoeur continua ses recherches pour trouver le célèbre bandit, le Masque Noir.



2—Il rencontra des pistes qui le conduisirent près de deux bandits. L'officier plaça alors son chapeau au bout d'un bâton.



3—Les bandits croyant que le Capitaine était assis derrière un rocher se préparèrent à le « descendre » d'un bon coup de fusil.



4—Pendant ce temps, le policier fit un détour qui le conduisit derrière les deux hommes. Puis il lança son lasso sur eux.



5—Surpris, les deux hommes échappèrent leurs fusils. Ils étaient maintenant liés solidement l'un à l'autre sous la garde du Capitaine.



6—Mais comme celui-ci arrivait avec ses prisonniers près d'une cabane, il vit le Masque Noir qui accourait avec ses hommes.



7—Rapidement, l'officier referma la porte et se barricada dans la mesure. Mais ses prisonniers réussirent à trancher leurs liens.



8—Heureusement, le capitaine eut le temps de se protéger contre leur attaque. D'un coup de poing il les envoya rouler sans connaissance.



9—Mais la situation de notre ami était précaire car ses ennemis entouraient la cabane et le laisseraient mourir de faim.

(La suite de cette belle histoire dans LE SAMEDI de la semaine prochaine)

La Science dit Pourquoi tant de Personnes, à Quarante Ans, se Sentent Déprimées et Sans Courage devant la vie

Souvent ce n'est pas autre chose qu'un peu d'acidité stomacale

COMMENT S'EN DEBARRASSER

Vers la quarantaine, beaucoup de personnes commencent à songer au passé. Elles remarquent la perte de leur vitalité. Elles souffrent plus souvent de maux de tête. Souvent exténuées, et peut-être prises de vertiges. Leur estomac est détraqué. Elles croient que c'est la vieillesse qui s'annonce.

Cependant, des spécialistes affirment que cela n'est pas si grave qu'il semble. Ils disent que la cause première, dans la plupart des cas, se trouve dans une prédisposition à l'acidité stomacale. On peut s'en débarrasser très facilement.

Voici comment

Au dire des médecins, il vous faut "alcaliser" votre estomac, c'est-à-dire neutraliser le surplus d'acides gastriques.

Quand votre estomac est bouleversée par ces acides, vous n'avez qu'à prendre du Lait de Magnésie Phillips après les repas, et avant le coucher. Il y a des chances que vous vous sentiez renaître. Votre estomac s'apaisera. Les maux de tête diminueront. La vitalité et l'énergie que vous prétendiez avoir perdue reparaitront.

Essayez cela! Vous en serez surpris. Prenez le liquide "PHILLIPS" bien



SYMPTOMES ORDINAIRES D'ACIDITE STOMACALE

Indigestion acide	Maux de tête fréquents
Auto-intoxication	Anémie
Nausées	Insomnie
Aigreurs d'estomac	Acidité buccale
Perte d'appétit	

QUE FAIRE

PRENDRE — 2 cuillerées à thé de Lait de Magnésie Phillips dans un verre d'eau, le matin au lever. En prendre une autre cuillerée à thé trente minutes après chaque repas. Et une autre au coucher.

connu ou les nouvelles tablettes de Lait de Magnésie Phillips — aisément transportables partout. 25c seulement pour une grande boîte.

Aussi en tablettes :

Les tablettes de Lait de Magnésie Phillips se vendent maintenant dans toutes les pharmacies. Chaque petite tablette vaut une cuillerée à thé de véritable Lait de Magnésie Phillips.

FABRIQUEE AU CANADA

Lait de Magnésie PHILLIPS

Le Samedi

Ci-inclus la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au Samedi.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

POIRIER, BESSETTE CIE, ltée, MONTREAL, Can.

ble, la plus conforme à l'état mental de cette femme c'est qu'elle invente tout.

"C'est là pour un magistrat une étude du plus haut intérêt psychologique.

Il dirigea sur la jeune femme un regard perçant, essayant de deviner ce qui se passait en elle, essayant de deviner à quel genre de femme il avait affaire. Mais ce regard ne lui dit sans doute rien, car il murmura pour lui-même:

— Le plus simple est de savoir tout d'abord quelle était la réputation de madame Jean Bernard. Le premier soin du parquet, avant l'arrestation du mari, a été de faire une enquête sur les deux époux...

"Voyons ce que nous trouverons au dossier.

Le dossier de l'affaire Verdurel ne quittait pas son cabinet.

Il n'avait qu'à étendre la main pour le saisir.

Lina allait continuer, mais le magistrat fit un geste pour suspendre le récit de la pauvre femme et posément, il alla à la recherche du document dont il avait besoin.

L'enquête avait eu lieu.

La conduite de madame Bernard avait toujours été irréprochable. On pouvait la citer comme le modèle des épouses.

Elle ne ressemblait pas à ces évaporées, toujours absentes de leur foyer, courant les magasins et les visites.

Attachée à ses devoirs, casanière même elle passait pour un peu sauvage; ses relations étaient nulles. Elle ne sortait guère que le dimanche avec son mari.

Jeune fille, elle avait été une employée modèle.

Epouse, sa conduite était au-dessus de tout éloge.

Quand il eut achevé sa lecture, M. Maire haussa les épaules.

— C'est bien ce que je pensais, dit-il.

Avec de semblables renseignements, i y avait en effet gros à parier que Lina mentait.

La malheureuse! Combien elle eût été coupable si elle n'avait été folle!

— Je vous écoute, fit enfin M. Maire: vous disiez donc que vous aviez eu un ami. Avant ou après le mariage?

— Avant.

— Les renseignements que j'ai en ce moment sous les yeux sur votre vie de jeune fille, sont excellents. Après le mariage, votre moralité est inattaquable.

Lina soupira:

— Je le pense bien, mais j'avais été séduite par un misérable; mon ami m'abandonna pour se marier... C'est la fin banale et connue de ces liaisons; je me résignai... plaignant la nouvelle victime qu'allait faire mon séducteur.

Volontairement, on le voit, Lina passa sous silence la naissance du petit Pierre.

— Je plaignais la famille où il entra. J'ignorais pourtant qu'il allait y porter la mort...

— Quel est le nom de cet homme? interrogea presque durement le juge d'instruction.

Mais au lieu de répondre, Lina poursuivit:

(Suite de la page 30)

heureux mari, vous n'attachez aucun prix à mes révélations.

En tout autre cas, le magistrat, piqué au vif eût bondi.

Il se borna à protester froidement.

— Sont-ce donc des révélations que vous venez faire? Dans ce cas, je connais mon devoir; il consiste à appeler mon greffier et à les recueillir par écrit.

"Si je vous semble peu touché par vos paroles, c'est parce que, malheureusement, je ne puis partager vos illusions... trop naturelles, notez-le bien.

"Pour moi... pour tous, votre mari est coupable. Ah! il m'est dur de vous faire entendre cette vérité atroce. Je vous plains, madame; vous m'inspirez le plus grand intérêt. Et la meilleure preuve que je puisse vous en donner est de vous mettre en garde contre vous-même.

"Quel nom alliez-vous prononcer tout à l'heure si je ne vous avais arrêté sur la pente?

"Quel malheureux alliez-vous essayer de substituer au vrai criminel?

"Vous avez été très malade, je vous excuse, mais je ne puis prendre acte de quelque vision de votre délire.

"Rentrez chez vous, madame; résignez-vous et même espérez; Bernard a toujours été impeccable avant l'heure du crime.

"Sans doute, on lui tiendra largement compte de son passé; on voudra croire qu'un vent de folie l'a secoué une minute et l'a jeté au meurtre.

Le juge se leva à demi dans un geste qui voulait dire que l'entretien avait assez duré.

Lina vit qu'elle avait fait fausse route et trop fait attendre les mots vraiment révélateurs.

Vaillante, elle se leva, les yeux brillants de fièvre:

— Je vous remercie de vos paroles sympathiques, mais regardez-moi, monsieur, ai-je l'air d'avoir le délire? Ne sentez-vous pas que j'accomplis le plus pénible devoir?

"Non, je ne désire pas que votre greffier écrive ce que je dois vous révéler; car c'est mon honneur de femme qu'il me faudrait livrer en pâture aux moqueries du public.

"C'est à vous seul que je veux me confier, mais avec les éléments que je puis vous fournir, vous pourrez ouvrir une nouvelle enquête et mettre la main sur le vrai coupable.

"Une première explication vous fera comprendre pourquoi j'ai tant tardé à le dénoncer; le vrai coupable a été mon ami...

Lina vit avec stupeur que le juge ne bronchait pas et qu'il ordonnait froidement, comme elle se taisait:

— Continuez, madame.

Il en avait entendu bien d'autres!

Il se disait avec une indignation commençante:

— Ah! les femmes! En voilà une, et, des moins mauvaises, qui veut perdre l'ami de jadis pour sauver le mari qu'elle aime maintenant!

"L'ami la quittée et elle se procure deux joies en le sacrifiant. Elle se venge et elle innocente son mari. Qui dirait qu'une telle noirceur a pu naître sous ce front blanc?

"Fiez-vous à ces airs d'ange et de madone!

"Mais ce n'est là qu'une première hypothèse; la seconde la plus plausi-

**S
A
V
O
N**



**C
O
M
F
O
R
T**

LES ménagères expérimentées choisissent le Comfort—le savon à laver jaune économique—le sachant toujours le même, inoffensif et digne de confiance.

Les coupons Comfort s'échangeant contre des cadeaux de valeur.

LA CHANSON FRANÇAISE

Rosarita-Mia

Paroles de Charlys

Musique de Paula Chabran

Par Dierdt

I

Sous le ciel bleu de Florence,
A l'heure où le jour s'efface au lointain,
Je rêvais dans le silence
Un beau soir sur ma terrasse, au jardin,
Lorsque dans l'ombre sereine
Une voix lointaine
Lança dans la nuit
Ce refrain joli
Qui disait ceci...

Refrain

Pour toi, Rosarita,
Ma guitare chante
Et mon refrain s'en va
Dans la nuit troublante!
Ton cœur écouterait
La prière ardente
Qui s'envole vers toi,
Rosarita Mia!

Les gosses à personne

Paroles de A. Foucher

Musique de Daniderff

Chanté par Nitta-Jo

Refrain

La neige tombe du ciel gris...
Noël! Noël! les cloches sonnent...
Je pense aux pauvres sans abri,
Aux enfants perdus dans Paris
Et qui sont les goss's à personne...

I

Comment qu'ça naît? ... on n'en sait rien!
Un matin, ça piaille et ça grouille
Dans un vieux châl', près d'un' gargouille,
L'long d'la poubelle où bouff'nt les chiens...
Qui réchauff' les fleurs du pavé
Afin qu'ell's pouss'nt comm' ça tout's seules?
L'Intran! Entendez-vous leurs gueules
Aux mô'm's qu'ont pas voulu crever? ...

— Après mon mariage, la position de mon ancien ami, par rapport à celle de mon mari, me força à me retrouver en face de lui.

— Le nom de cet homme, ordonna M. Maire, en frappant son bureau du plat de la main.

Il perdait patience.

Alors Lina se leva frémissante.

— Vous le voulez? Il faut donc que je le dénonce?... Oui, oui, il le faut, c'est mon devoir qui l'exige. Dieu sait que je n'obéis qu'à la contrainte morale...

— Mais cessez donc ce verbiage inutile! cria presque le tranquille M. Maire; le nom, le nom...

Lina comprit qu'elle ne pouvait plus reculer et sans hésiter, d'une voix basse:

— Maurice Dormeuil, articula-t-elle nettement, en même temps qu'elle fermait les yeux, comme à la vue d'un précipice.

C'était, en effet, un précipice qu'elle venait de creuser sous ses pieds et qui pouvait l'engloutir.

Elle haletait, comme étouffée par un afflux de sang au cœur.

Le magistrat fut abasourdi.

Malgré les insinuations contenues dans les dernières phrases dites par la malheureuse, il ne pouvait arrêter sa pensée sur une telle horreur.

Il regardait fixement la femme de l'accusé.

C'était par trop fort!

S'en prendre au gendre de la victime, à cet homme dont il admirait sincèrement la généreuse conduite, qui avait veillé sur la femme du criminel, donnant ainsi la marque certaine d'un caractère au-dessus des rancunes ordinaires!

Il glapit, indigné:

— Ce que vous dites est monstrueux autant qu'absurde, madame.

— Ce qui est monstrueux, répliqua la femme de Jean, c'est que l'innocent soit prisonnier et le coupable libre...

Avec volubilité maintenant, le visage enflammé par la fièvre intérieure qui la dévorait, elle fit un récit succinct du crime, elle le fit avec rapidité, mêlant à son récit des exclamations, des protestations, des retours en arrière, qui lui donnaient un air décousu et incohérent et, pour tout dire, l'apparence d'un mensonge.

M. Maire la laissait aller, se gardant bien de l'interrompre. Il la laissait se perdre dans le dédale des faits, dont chacun exigeait une explication compliquée.

Et, à parler ainsi, à dévoiler devant cet homme dont le regard hostile la dévisageait le secret et la douleur de sa vie, la pauvre Lina épuisait ses dernières forces.

Ses yeux devenaient hagards; la fièvre reprenait sa violence, ses membres tremblaient, ses idées se brouillaient dans son pauvre cerveau mis à la torture.

Songez qu'elle relevait à peine de maladie, que c'était sa seconde sortie — la première avait été la visite à la prison!

Tant d'émotions en une si courte journée auraient troublé une tête plus solide que la sienne!

Au fur et à mesure qu'elle parlait, le juge se ressaisissait.

Pour lui, aucun doute possible.

Il se trouvait en présence d'une malade, d'une hystérique. Il remarquait l'éclat des yeux, le tremblement et le

ton saccadé de la voix, l'incohérence de certains propos et il ne lui venait pas à l'idée d'attribuer tout cela aux souffrances qu'endurait la jeune femme. Non, il cherchait des explications médicales!

Il se payait et se grisait de mots savants. Et, au lieu d'écouter attentivement, il échafaudait une théorie médicale destinée à expliquer le cas de Lina.

Pour lui, la lésion mentale constatée précédemment pendant sa maladie s'élargissait, envahissait rapidement les méninges, produisant des troubles hystériques d'une nature pathologique bien caractérisée.

C'était assurément une aliénée qu'il avait devant lui.

C'était une aliénée qui allait sortir de son cabinet pour s'échouer dans une maison de santé à la Salpêtrière ou ailleurs.

Pourtant, il voulait tenter une dernière épreuve.

Et il dit avec une sévérité plus apparente que réelle:

— Madame, la dénonciation que vous apportez ici en jetant volontairement de la boue sur votre réputation constitue une tentative insensée.

"Nul ne croira à la culpabilité de M. Maurice Dormeuil. La vraisemblance la plus élémentaire manque à votre récit. Comme tous ceux qui, arrivés au dernier stade du désespoir, sont prêts à se déclarer eux-mêmes coupables pour entraîner autrui dans leur ruine, vous avez perdu la conscience de ce qu'il y a de révoltant dans le choix que vous avez fait d'une nouvelle victime.

"Voilà donc, madame, ce que vous réservez à cette famille qui vous a comblée de bienfaits? Votre mari assassiné M. Verdurel et vous rejetez le crime sur le gendre, sur cet homme aimable, sur cet artiste bon enfant, un peu viveur, soit, mais qui se tient à l'écart du souci des affaires, sur cet homme qui, lui, dans l'ignorance de ce qui couvre d'envie dans certaines âmes basses, s'est sans cesse refusé à croire votre mari coupable!

"Oui, madame, je vous étonne peut-être. Il faut que vous sachiez cependant que chaque fois qu'une preuve nouvelle venait s'ajouter au faisceau impossible à rompre des preuves accablantes que j'avais recueillies contre le prévenu, je voyais la peine que M. Dormeuil en ressentait se peindre sur sa loyale figure.

"Abandonnez donc, madame, ce système odieux; revenez à vous-même.

"La justice n'ignore rien, croyez-le bien. Je sais où et comment M. Dormeuil a passé la nuit du crime. J'ai à cet égard les témoignages les plus probants.

Et comme Lina, malgré son abattement, manifestait un étonnement bien compréhensible, il ajouta en appuyant sur tous ses mots:

— Je sais qu'il a passé la soirée à l'Opéra. Je le sais, je l'ai vu moi-même. On donnait *Samson et Dalila* pour les débuts, dans le rôle de Dalila, de mademoiselle Lambertini, et je me rappelle fort bien l'avoir aperçu au foyer de la danse.

"Je l'ai dit, dès le lendemain, au Procureur de la République, car cette coïncidence m'avait frappé. Je connais Maurice Dormeuil depuis longtemps; j'ai assisté à son mariage.

— Qu'avez-vous à répondre à cela, au fait si simple qui détruit tout votre système? Mettez-vous en doute mon propre témoignage.

Hélas, Lina, anéantie, ne trouva rien à répliquer.

Elle n'eut pas la présence d'esprit de dire au juge:

— En effet, Maurice était en habit de soirée quand, passé onze heures, il est arrivé à la fabrique. Il a pu assister à la représentation de l'Opéra jusqu'à onze heures moins le quart.

— Avec une automobile, cinq minutes suffirent pour faire le trajet, de même que cinq à six minutes ont suffi pour le ramener ensuite sur les grands boulevards.

Cette explication — la vraie — qui était si simple et si naturelle, Lina ne put la donner.

Elle n'avait plus, à ce moment, la lucidité d'esprit nécessaire.

M. Maire triompha bruyamment du silence de la jeune femme.

Il reprit aussitôt:

— C'est comme votre histoire de la clef, elle est absurde.

— Qu'il ait eu jadis une clef de la porte de la rue de Bagneux, c'est possible; mais avouez qu'il s'en servait peu et qu'elle doit être rouillée ou perdue depuis longtemps.

En proie à la honte et à la stupeur, la jeune femme écoutait, la bouche sèche, les yeux hagards, comme dans un cauchemar.

— Etait-ce possible?

On ne la croyait pas.

La tentative se retournait contre elle.

Elle aboutissait à la rendre odieuse et à aggraver le sort de Jean en lui ôtant des sympathies.

La révolte grondait dans son cœur.

Le sang bourdonnait dans ses oreilles.

Un cercle de fer étreignait son front sec et brûlant.

Elle sentait monter en elle le rire frénétique de la folie, et elle faisait effort pour retenir sa raison prête à fuir, comme un avaré qui voit emporter son trésor.

Elle porta la main à sa tête.

— C'en est trop, murmura-t-elle faiblement. Cette fois, c'en est trop! Le misérable a pu établir un alibi.

Mais, sans l'entendre, le juge continua:

— Je vais faire appeler M. Dormeuil, et vous confronter avec lui.

Il réfléchit un instant:

— Ou plutôt j'irai moi-même le chercher.

Il songeait:

— Mieux vaut étouffer le scandale; c'est encore une chance que j'aie renvoyé mon greffier.

Après les premiers mots prononcés devant lui, il eût été vraiment difficile de lui dire de s'en aller.

— Quelle affaire cela ferait, jour de Dieu!

— J'entends déjà les ignobles racontars des journalistes et la plaie affolante des interviews.

— L'instruction amoindrie, une honorable famille déjà plongée dans la douleur jetée dans l'infamie brutale des commentaires, tout cela pour une invention de folle, car elle est folle à lier, la malheureuse!

Tout en monologuant ainsi, le juge s'était levé et, s'adressant à Lina:

— Attendez-moi.

Et en même temps, il fit un signe au garde municipal de service, qui voulait dire:

— Ne la laissez pas sortir.

Puis il s'élança à la recherche de Maurice Dormeuil.

Il le trouva promptement dans la salle des Pas Perdus.

Sa haute et élégante taille se voyait de loin.

Le misérable n'en menait pas large.

Les minutes qui venaient de s'écouler devaient compter parmi les plus cruelles de sa vie.

Pendant qu'il faisait les cent pas dans la haute et vaste salle du Palais, son sort se décidait dans une petite pièce, là à côté.

Quelques instants encore, et il serait ou sauvé, ou déshonoré et perdu à tout jamais!

Comme son cœur battait à cette pensée!

Une sueur froide, vite essuyée, perlait à son front. Mais cet abattement ne durait pas.

Il faisait des efforts inouïs pour retrouver son calme, son sang-froid; pour s'affermir dans le système de défense qu'il avait adopté. Car il pensait bien qu'il aurait à se défendre.

Les minutes lui paraissaient des siècles.

A certains moments, il se sentait prêt à défaillir.

A ces moments-là, il ne parvenait pas à dominer les frissons nerveux qui le secouaient tout entier.

Il se répétait constamment une phrase dont les mots étaient comme des talismans:

— Toujours être maître de soi, lutter encore, même lorsque tout espoir semble perdu.

Les hommes qui le coudoyaient l'enveloppaient d'un regard d'envie.

Impeccablement vêtu d'un drap si fin qu'il avait la finesse de la peau, avec ses abondants cheveux frisés séparés à l'artiste sur le milieu de la tête, et cet air de nonchalance triomphante que ses membres avaient acquis dans l'oisiveté et la jouissance, il était de ceux dont la vue excite la colère et la convoitise des besogneux qui traînent leur misère et leurs habits râpés avec une fièvre refroidie qui creuse leurs joues et durcit leur front.

Une animation bruyante régnait dans l'immense parloir.

Sous les hautes voûtes des voix sonores d'avocats dominaient les chuchotements et le bruit des pas.

Pour se donner une contenance, Maurice tenait un journal dans ses mains, mais les lignes dansaient devant ses yeux.

En réalité, sombre, anxieux, il ne perdait pas de vue le bout de la salle par où on viendrait le chercher tout à l'heure.

Car il était sûr que le juge le ferait appeler.

Quel effet les révélations de Lina auraient-elles produit sur lui?

Jamais il n'avait connu comme à cette heure l'anxiété de l'attente!

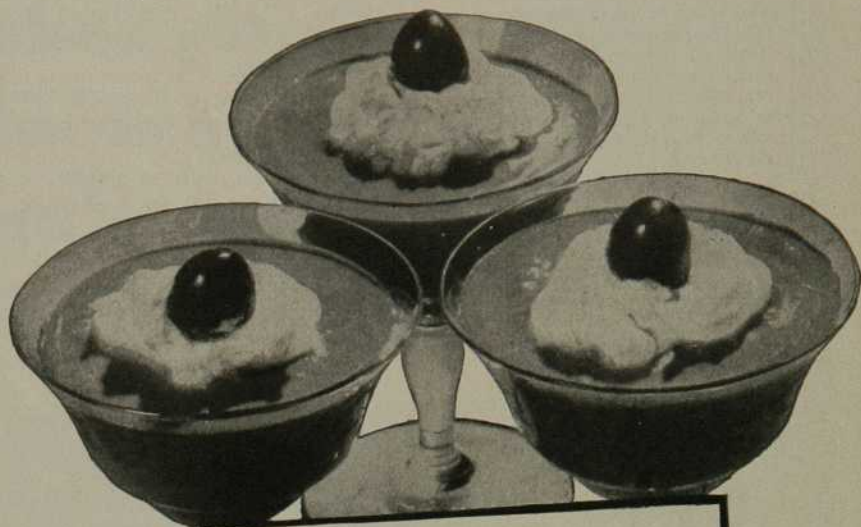
Quand on ouvrait les portes, il jetait sur la blancheur du jour extérieur des regards de fauve en cage.

Allait-il sortir victorieux de la lutte?

Enfin il aperçut M. Maire.

La petite taille du juge d'instruction le lui faisait perdre parfois de vue.

Pouding au Caramel qui "se fait tout seul"



Lait Eagle

POUDING MAGIQUE AU CAMEL

Mettez une ou plusieurs boîtes scellées de Lait Eagle Condensé Sucré dans une bouilloire d'eau bouillante. Continuez l'ébullition durant trois heures, ayant soin que la boîte soit toujours bien couverte par l'eau. Refroidissez complètement. Cuvrez la boîte... Que voyez-vous? Un succulent mélange caramélisé! Amalgamez avec 1/4 tasse d'eau chaude, de café ou de jus de fruits, et servez!

C'est prodigieux! Le Lait Eagle, dans la boîte scellée, se caramélise et se colore au brun doré; sa saveur de véritable caramel est exquise! Pouding Suporbe! S'emploie aussi dans les sauces, les tartes, les glaces! (Voir le livret.) Mais rappelez-vous—qu'avec le Lait Evaporé on ne peut pas réussir cette recette. Elle exige le Lait Condensé Sucré. Il suffit de vous souvenir du nom, Lait Eagle.

GRATIS "LES PLUS ETONNANTS RACCOURCIS!" Découpez la recette étonnante ci-dessus. Eprouvez-la vous-même. Puis, sans tarder, jetez ce coupon à la poste, afin d'apprendre une méthode de cuisiner entièrement nouvelle! The Borden Co., Limited, Yardley House, Toronto, Ont. Veuillez m'expédier GRATIS le livret "Les Plus Etonnants Raccourcis."

Nom _____
Rue _____
Ville _____ Province _____
(Ecrivez le nom et l'adresse lisiblement, en lettres moulées) 8-102-F



Nouvelle édition plus complète

LE CHIEN

Son élevage, dressage du chien de garde, d'attaque, de défense et de police, ses maladies.

Dressage du chien de traîneau. Traitement de 175 ILLUSTRATIONS

Prix: \$1.25 En vente partout ou chez l'auteur

ALBERT PLEAU

Saint-Vincent de Paul (Comté Laval), P. Q.



MAL DE DOS

Les douleurs au dos sont le plus persistant symptôme du mal de reins. Les Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie débarrassent entièrement le système des poisons qui causent les douleurs au dos, le lumbago et les autres affections cruelles et dangereuses. Prises une ou deux fois par semaine, elles assurent l'action hygiénique du foie, des reins et des intestins.

PI LULES ..

du Dr CHASE pour les Reins et le Foie



Lisez LA REVUE POPULAIRE
UN ROMAN COMPLET DANS CHAQUE NUMERO 15 cents

Les "Bleus"

Transforment certaines femmes affables en femmes emportées. D'autres prennent le Composé Végétal, dès qu'elles sentent venir les "bleus". Il raffermir les nerfs... contribue à tonifier le système général... leur donne plus de vigueur... plus de charme.

**Le COMPOSE VEGETAL
de LYDIA E. PINKHAM**



GRATIS

**FORTIFIEZ VOTRE SANTE ET
EMBEILLISSEZ VOTRE
POITRINE**

Toutes les femmes doivent être belles et vigoureuses, et toutes peuvent l'être grâce au Réformateur Myrriam Dubreuil

Vous pouvez avoir une santé solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par des comités médicaux. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que sous son action se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

Engraisse rapidement les personnes maigres

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons Gratis notre brochure illustrée de 24 pages, avec échantillon Myrriam Dubreuil.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

Correspondance strictement Confidentielle.

Les jours de bureau sont :
Jeudi et Samedi, de 2 hrs à 5 hrs p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL
5920, rue Durocher, près Bernard
Boîte Postale 2353 — Dépt. 2
Montréal, Canada.

Il disparaissait dans les remous de la foule que, d'un geste important, il essayait de fendre.

La vue perçante de Maurice s'attachait à démêler l'expression de ses traits, mais ils ne reflétaient rien qu'une gravité froide.

Aussitôt que le magistrat aperçut Dormeuil, il éleva son petit bras pour lui faire un signe.

Et Maurice, sans se presser, se dirigea vers cet homme qui tenait en ses mains sa destinée.

L'air bienveillant et courtois que prit le juge en approchant, la main ouverte, fit affluer brusquement la joie au cœur du coupable.

Ce n'était point la figure d'un juge qui vient arrêter un inculpé, mais celle d'un homme du monde qui en aborde un autre pour lequel il professe une flâttetuse sympathie.

Quand ils s'abordèrent, Dormeuil eut la force de questionner :

— Eh! bien, mon cher juge?

— Eh! bien, mon cher monsieur, ce que vous aviez prévu s'est réalisé de point en point.

— Vraiment?

— Oui, fit M. Maire avec bonhomie, mais permettez-moi de vous dire que vous avez été imprudent!

La sensation de joie et de délivrance que Maurice avait eue tout à l'heure s'évanouit.

Une pâleur étrange envahit son visage.

— Moi, à quel propos?

Il se demandait en lui-même :

— Que va-t-il arriver?

— Sur quel terrain vais-je poser les pieds?

Le juge reprit en branlant la tête :

— Vous avez commis sans doute plusieurs imprudences.

— Mais, encore une fois à quel propos? Savez-vous que vous devenez très mystérieux?

Il s'efforçait de prendre un ton dégagé.

— A propos de cette jeune femme, de Lina Bernard.

— Je ne vois pas, balbutia l'assassin, qui se sentait verdier.

— Oui, reprit le magistrat avec d'éloquents balancements de tête, je sais; les artistes sont ainsi, toujours dupes de leurs idées chevaleresques, et de leur galanterie aussi.

— Excusez ma prétention, mais je vous connais comme si vous aviez grandi avec moi.

— Je ne vous blâme pas.

— J'aime le don quichottisme; vous avez eu pitié de l'infortune navrante de cette pauvre madame Bernard; elle l'a su; vous avez occupé son esprit et vous allez voir tout à l'heure le résultat de votre acte louable en soi.

— Mon cher juge, vous êtes de plus en plus énigmatique.

Les deux hommes causaient à l'écart dans l'embrasure d'une large fenêtre, à l'extrémité de la salle bourdonnante comme un ruche en travail.

Ils se regardaient dans les yeux.

Le coupable attendait, se demandant ce qu'il pouvait espérer, ce qu'il pouvait craindre.

Cette amabilité n'était-elle pas feinte?

Et ces paroles dorées n'étaient-elles pas un chemin fleuri menant à l'abîme?

Un sourire malicieux sur les lèvres, M. Maire semblait jouir du trouble de Maurice.

Il garda un instant le silence.

Puis il dit :

— Vous allez connaître bientôt le mot de l'énigme.

— Suivez-moi et ne parlons plus ici, où des oreilles indiscreètes sont tendues pour nous entendre.

Le juge reprit le chemin qu'il avait parcouru seul tout à l'heure.

Le coupable marchait près de lui, sentant déjà l'air manquer à sa poitrine, ainsi qu'au seuil d'une prison.

Il avait peur.

Ses pas résonnaient fortement sur le plancher ciré d'un couloir.

Il croisait des gardes municipaux aux moustaches blondes de Gaulois, aux yeux durs de géoliers.

L'un d'eux était à la porte du cabinet de M. Maire, assis sur un banc de bois.

Une place vide était près de lui.

Il semblait attendre son prévenu.

Le juge d'instruction se retourna vers Maurice :

— Attendez-vous, lui dit-il, à une violente surprise.

Le magistrat avait toujours le même sourire.

L'assassin trouva ce sourire sarcastique, et du plus mauvais augure.

— Serais-je perdu, se dit-il?

Il était désespéré.

En voyant la porte s'ouvrir, Lina n'avait pas fait un geste.

Prostrée sur sa chaise, elle attendait.

Elle n'avait plus la force physique de réagir, elle s'abandonnait à la destinée.

Les deux hommes entrèrent.

Le regard des anciens amis se croisa.

Ils frémirent l'un et l'autre.

Pas une parcelle du sentiment ancien n'était demeurée en eux.

S'étaient-ils aimés?

Avaient-ils livré aux hasards de la vie une innocente créature, pétrie de leur sang commun?

Ils n'en savaient rien...

La minute tragique qui les réunissait faisait d'eux seulement des combattants, des ennemis.

L'extérieur de Dormeuil était impenétrable.

Il savait à merveille s'envelopper d'un flegme anglais, et d'un masque qui ne laissait filtrer aucune lumière.

Le visage du juge en rentrant dans son cabinet s'était revêtu aussitôt de froideur et de sévérité.

— Monsieur Dormeuil, dit-il avec cette lenteur solennelle dans le débit qui impressionne si fortement les accusés, j'ai deux questions à vous poser.

Maurice fit un geste muet d'assentiment.

— Voici la première :

— Avez-vous été l'ami de madame Jean Bernard?

— Si je l'avais été, répondit habilement Maurice, je ne le dirais pas.

— Un galant homme ne livre pas l'honneur d'une femme...

— Ici, vous n'avez pas à user de ces scrupules. Vous n'avez qu'à dire la vérité toute la vérité.

— D'ailleurs, c'est madame elle-même qui vient de me faire cette déclaration.

Dormeuil répondit vivement :

— Sans comprendre le mobile qui a pu pousser madame à faire une telle déclaration, je ne puis que lui donner un démenti formel.

— Ainsi, vous prétendez n'avoir jamais eu de relations intimes avec elle?

— Je le prétends, et suis prêt à le jurer, si c'est nécessaire.

— Madame Bernard a été pendant longtemps en proie au délire, depuis l'arrestation de son mari.

— Certainement, elle n'a pas encore retrouvé toute la lucidité de son esprit.

— Misérable, s'écria Lina, dont le regard agrandi avait quelque chose de fixe et d'insensé, misérable, vous mentez et vous mentez doublement.

— Vous savez bien que j'ai toute ma raison et que, malheureusement pour moi, en des jours que je maudis, je vous ai aimé et je fus vôtre.

Dormeuil pensait :

— Après tout, si l'on découvre que j'ai été l'ami de cette femme, qu'y aura-t-il là de grave contre moi?

— Rien.

— Je passerai pour m'être conduit en gentleman, vertu de plus en plus rare aujourd'hui.

Il se pencha vers le juge et murmura à son oreille :

— Voilà l'accès qui commence; c'est toujours ainsi que cela prend.

Et, d'une voix caressante, tourné vers la jeune femme, avec une expression de commisération touchante :

— Ce que vous avez dit là, ma pauvre madame Bernard, ne sortira pas d'ici; soyez tranquille.

— Nous n'ignorons pas, M. le juge et moi que vous vous calomniez.

— Notre respect pour vous n'en est pas diminué.

— Hélas, nous savons l'un et l'autre que la raison chancelle souvent sous le fardeau du malheur!

Le magistrat approuva ce langage et délaya quelques lieux communs sur la fragilité humaine.

Il était satisfait.

Les incidents de cette rencontre se déroulaient exactement comme il l'avait imaginé, par un effet, croyait-il, de ses savantes déductions.

Lina se tordait les mains.

Elle sentait son cerveau s'obscurcir; elle voulait bondir sur l'assassin, le démasquer, arracher ce masque d'honnêteté qu'il avait revêtu; elle ne le pouvait pas...

Une force invincible la retenait.

Elle avait des hallucinations contre lesquelles il lui fallait lutter avec une énergie désespérée.

Ses forces nerveuses étaient à bout.

Une sorte de paralysie frappait son cerveau et l'empêchait de faire sortir un son de sa bouche, qui se crispait.

Tout à coup, elle fit un effort suprême qui la projeta debout, comme si elle avait reçu un choc électrique.

Ses yeux s'agrandirent démesurément et, le bras tendu vers Maurice éperdu, elle râla :

— L'assassin, le voilà! C'est lui, c'est lui, je le jure!

Puis elle s'affaissa en arrière.

C'en était trop pour elle.

Elle tomba terrassée par le mal contre lequel elle luttait en vain depuis un long moment.

Machinalement Dormeuil étendit les bras et sur son cœur lâche et tremblant, sur sa chair glacée par l'épouvante, il sentit le corps de son an-

cienne amie, ce corps qu'il avait couvert de baisers brûlants et de caresses passionnées, ce corps qu'il avait étreint dans l'ivresse brutale mais profonde de la volupté.

Il la crut morte.

Il pensa qu'une émotion foudroyante avait causé la rupture d'un anévrisme ou provoqué l'embolie qui tue instantanément.

Et, à cette pensée, il fut pénétré d'une joie infâme.

Il déposa le corps sans vie sur un fauteuil et sans oser s'en approcher, il recula, livide.

M. Maire s'élança, une carafe d'eau à la main.

Déjà il se reprochait depuis un moment d'avoir poussé si loin l'expérience.

Maintenant il était désolé d'avoir déchainé la crise.

Il se souvint à propos qu'il avait des sels dans un étui au fond d'un tiroir de son bureau.

Il se lamentait :

— Mon Dieu, si elle allait être morte ?

Mais l'immersion d'eau froide et la force des sels arrachèrent un soupir à la jeune femme.

Lentement elle revint à elle.

Les lèvres remuaient sans prononcer une parole.

Dormeuil balbutia :

— La malheureuse ne se remettra jamais !

Le juge hochait la tête avec tristesse. C'était aussi son opinion.

— Je me repens grandement d'avoir fait parler cette malheureuse.

"J'aurais dû dire comme elle et de suite la faire reconduire en voiture à son domicile.

"Cette longue conversation a évidemment aggravé son état.

Maurice prit un air apitoyé, vraiment fort bien joué. Et il dit :

— Je suis au désespoir et grandement impressionné de cette scène pénible.

"Pauvre jeune femme !

"Dans la conviction inébranlable, qui est aussi un peu la mienne, que son mari est innocent, elle voit partout des assassins.

"C'était le leitmotiv de son délire et mon valet de chambre, un jour qu'il allait faire une commission chez elle, a été assailli de la sorte.

"Dans une conversation que j'ai eue avec elle, alors que, notez-le bien, on la croyait rétablie, elle m'a dénoncé avec force détails un de nos plus honnêtes ouvriers... Vous sentez que je n'en ai parlé à âme qui vive...

"Malgré tout, je suis navré de ce qui vient de se passer.

M. Maire avait écouté d'une oreille distraite ces explications de Maurice.

Il ne répondit rien.

Le meurtrier attendit, le cœur serré, n'osant interroger le juge d'instruction, n'osant troubler le silence pénible qui régnait maintenant dans le cabinet du magistrat instructeur.

Lina avait rouvert les yeux, mais ils semblaient regarder sans voir.

Le juge, après avoir réfléchi quelques instants encore, dit enfin :

— Monsieur, dans la profession difficile que j'exerce depuis trente ans et dont je sens toutes les responsabilités, il m'a toujours semblé que j'étais dans la position d'un capitaine de vaisseau pendant la tempête.

"Je n'ai puisé mes inspirations que dans ma conscience.

"Un autre plus timide et plus timoré se croirait tenu de prendre acte de ce que vient de nous dire Mme Bernard; ce serait le fait nouveau qui remet tout en question.

"Moi, je ne le ferai pas...

Maurice respira plus à son aise.

Tout le temps, il s'était demandé où le juge voulait en venir.

Le magistrat, toujours solennel, continua posément :

— Mais secrètement, discrètement, je ferai procéder à une enquête sur vous; je vous en avertis loyalement.

"Elle vous sera favorable, je le crois; j'en suis même certain.

"Innocent, vous n'avez rien à craindre, et moi je n'aurai rien à me reprocher. J'aurai fait tout mon devoir.

Dormeuil n'était plus guère rassuré, mais il voyait pourtant le moyen de sortir indemne de cette aventure.

Il s'inclina donc avec un mélange de hauteur et de sécurité apparente.

C'était un beau comédien.

— Je ne saurais, dit-il, être atteint par les inventions d'une folle, et je m'incline devant l'acte que vous imposez sans doute les nécessités de votre état.

"Je m'en désintéresse totalement.

"Vous sentez bien cela, n'est-ce pas ?

Ces paroles furent agréables à M. Maire qui approuva du geste.

— La morale de tout ceci, conclut Dormeuil avec une désinvolture croissante, c'est que j'ai eu tort, comme vous me le reprochiez tout à l'heure, d'agir en artiste, de m'intéresser au sort de celle que d'autres moins naïfs auraient regardée comme une ennemie.

"Le bien, dit une morale chagrine, n'est jamais récompensé; cela n'empêche personne de le pratiquer.

"La preuve c'est que je vais reconduire madame Jean Bernard et la remettre dans les mains de son médecin...

Et comme le magistrat ne faisait aucune objection, Maurice se disposa à prendre congé de lui.

— Au revoir, monsieur le juge.

"Croyez que si je souffre un peu de tout ceci, c'est pour ma femme déjà si éprouvée...

— Soyez tranquille, reprit le juge vivement, on procédera avec la plus grande prudence et jamais madame Dormeuil ne pourra savoir que vous avez été l'objet d'une enquête.

Absolument inconsciente, Lina assistait à cet échange de paroles, sans y prendre aucune part.

Une brume sur les yeux, elle ne voyait plus rien des choses réelles.

Des papillons chimériques passaient devant ses prunelles; un délire intense couvait en elle.

En entendant le juge promettre une enquête discrètement dirigée, le coupable avait eu un soupir de soulagement.

Il craignait aussi Valentine, sachant trop ce qu'elle pensait de lui, sachant trop que sa femme légitime, comme son ancienne amie, n'avait pour lui que haine et mépris.

Un mot de simple suspicion devant elle et il était de nouveau perdu.

Prévenez l'infection chez vous par la méthode qu'emploient les hôpitaux



DEPUIS plus de 40 ans et dans tous les pays du monde, hôpitaux et médecins ont recours au désinfectant "LYSOL" là où s'impose une désinfection intégrale dont le parachèvement peut décider de la vie même du malade.

La formule du désinfectant "LYSOL" ne varie pas. Il n'y a qu'un seul désinfectant "LYSOL". Ce même désinfectant adopté comme standard par la Faculté depuis plus de 40 ans, vous pouvez l'acheter chez votre pharmacien.

Tous les jours, additionnez de désinfectant "LYSOL" l'eau dont vous vous servez pour le nettoyage de la maison. Une cuillerée à soupe par pinte d'eau suffira. Accoutumez-vous au "LYSOL" dès aujourd'hui— c'est une sage habitude ! Tout en nettoyant la maison comme à l'ordinaire, vous sauvegarderez votre famille contre la maladie.

Vous n'avez qu'à nous envoyer le coupon ci-dessous pour obtenir, promptement et gratis, notre brochure "Protégeons le Foyer contre la Maladie". Des milliers de mères l'ont conservée soigneusement pour les précieux conseils qu'elle renferme.

MEFIEZ-VOUS !

Exigez le véritable désinfectant "LYSOL". Refusez toute contrefaçon. Le désinfectant "LYSOL" est présenté dans un flacon brun, contenu dans un carton citron portant le nom "LYSOL".

Lysol

Disinfectant

MARQUE DE FABRIQUE "LYSOL" DEPOSEE AU CANADA

LYSOL (CANADA), SERVICE S-10
9 avenue Davies, Toronto 8, Canada.

Veillez m'envoyer vos trois brochures françaises : "Comment on se prépare pour Bébé", "Protégeons le Foyer contre la Maladie" et "Éléments d'Hygiène Féminine".

Nom _____

No _____ Rue _____

Ville _____ Province d _____

LF-1



Au moment de sortir, il donna à ses traits une expression d'amertume un peu ironique.

— Au revoir donc, monsieur le juge; je viens de prendre ici une petite leçon qui me profitera, je l'espère.

Puis, jetant les yeux sur son ancienne amie, affalée et anéantie, il murmura:

— Il serait peut-être bon de faire appel à quelque garde pour m'aider à transporter cette malheureuse, cette pauvre folle!

Mais, cette fois, Maurice était allé un peu loin dans ses propos.

Le magistrat ne trouva pas convenable de renvoyer Dormeuil avec celle qui l'avait accusé et dont l'attitude avait dû nécessairement transformer en haine la pitié que les patrons de son mari lui avaient témoignée jusqu'alors.

Il répliqua donc:

— Je vais faire reconduire madame. "Ne vous en occupez pas.

"Faites prévenir seulement, si vous le voulez bien, son médecin, qui statuera sur ce qu'il convient de faire.

Cette conclusion plut beaucoup à Maurice qui avait déjà cuisiné le médecin attaché depuis trente ans à la maison Verdurel et sur lequel il avait une grande influence.

Il se promit d'aller le voir en personne et d'éclairer le diagnostic.

Au moment où il allait définitivement sortir, M. Maire tendit la main à Dormeuil qui n'attendait plus ce geste.

— Allons, monsieur, au revoir; soyez sans inquiétude; cet incident va être promptement débrouillé.

Galamment il ajouta:

— Mes hommages à madame Dormeuil.

Libre encore et à demi vainqueur dans cette lutte affolante, l'assassin sortit rapidement...

Il tomba lourdement sur les coussins gris pâle de son automobile, et le miroir placé en face lui renvoya un visage vieilli, ridé, crispé d'angoisse.

Il fut secoué étrangement et il eut peur!

Et à ce moment pensant à la fois à la manière dont il avait été conduit

au crime, à Lina, à Valentine, et à l'avenir, il haussa furieusement les épaules et il dit à haute voix:

— C'est absurde; c'est pitoyable!

XII

Souvent l'avocat de Jean Bernard se rendait chez le procureur de la République.

Sans crainte d'être mal reçu, il venait fréquemment troubler les égoïstes joies du collectionneur.

Quelquefois il ne le trouvait pas; c'est que le magistrat, à la recherche de quelque nouvelle merveille, exploitait les brocantes les plus obscures de Montmartre ou des banlieues lointaines, fertiles en trouvailles.

Grâce au zèle du jeune avocat, M. Bertrand avait fini par s'intéresser au sort du malheureux Jean Bernard, qu'il n'était pas loin de croire innocent.

A chaque espoir nouveau que lui exposait son jeune ami, le procureur répétait en hochant un front noblement chauve:

— Si vous connaissiez Maire comme moi, vous sauriez qu'il n'en démordra jamais.

"Il a une confiance en lui, que c'en est effrayant! Sans doute, il s'est trompé dans de petites choses, dans d'infimes affaires, mais il a tenu jusqu'à présent le succès dans les grandes.

"Comme magistrat instructeur, il a de la chance.

— Peut-être, ripostait l'avocat; mais cette chance l'a rendu présomptueux, et, cette fois, il vogue, toutes voiles déployées, sur l'écueil où il se brisera.

— Espérons-le pour votre pauvre prévenu, qui vous tient tant au cœur, fit avec un peu d'hypocrisie souriante l'aimable collectionneur.

Du reste, il n'eût pas été autrement fâché de voir son vaniteux collègue boire un bouillon salé!

Dans cette affaire Verdurel, si pleine de mystères, M. Maire s'était montré particulièrement cassant et autoritaire.

Il était allé de l'avant avec une audace qui frisait la témérité, guidé par

une idée fixe dont il ne voulait pas démordre.

Il était de bonne foi. Il croyait sincèrement ne servir que les intérêts de la justice et de la société.

Il croyait fermement n'obéir qu'à son devoir, à sa conscience de magistrat.

Et rassuré par cette certitude et cette confiance en lui-même, il allait, il allait, bousculant tout ce qui le gênait sur sa route, commettant, pour arriver plus vite droit au but, des actes qu'on aurait pu sans exagération qualifier d'arbitraires et d'abusifs.

C'est ainsi qu'il ne souffla pas un mot à l'avocat de l'inculpé de l'accusation portée par Lina contre Maurice Dormeuil.

Il se borna à lui dire:

— J'ai reçu la visite de madame Bernard. Pauvre femme! Elle est vraiment digne de toute pitié.

"Elle croit son mari innocent, naturellement.

Cette visite était quelque chose de si naturel que Pierre Marty n'en fut pas surpris.

Il n'insista pas sur les propos que le magistrat et la femme du prévenu avaient pu échanger ensemble. Il avait d'ailleurs renoncé, devant le parti pris du juge, à l'entretenir de cette affaire. Il ne le voyait plus que très rarement depuis que le dossier avait été transmis à la cour d'appel.

C'est au procureur de la République qu'il se confiait.

C'est à lui qu'il faisait part de ses doutes et de ses espérances.

Chaque fois que le procureur rencontrait Pierre Marty, il lui disait:

— Eh bien! quoi de nouveau, maître?

Et le jeune avocat, plein de confiance dans le succès de la contre-inspection dirigée par Renard, répondait:

— Rien encore, mais attendez. Et vous serez peut-être surpris.

Les jours passaient...

La date fixée pour les assises approchait.

Plus qu'une semaine.

Plus que trois jours.

Dans sa prison, le pauvre martyr se désespérait.

Il venait d'apprendre qu'à la suite d'une démarche qu'elle avait tentée auprès du juge d'instruction, poussée par un dévouement téméraire, Lina avait été rapportée à son domicile en plein délire.

Elle avait été incapable, en effet, de sortir seule du cabinet de M. Maire. Quand elle avait voulu se lever pour s'en aller, pour fuir comme la bête traquée, ses jambes n'avaient pu la soutenir. Le garde municipal de service avait dû se précipiter à l'infirmerie du dépôt et amener une infirmière pour lui donner les soins que nécessitait son état.

Soutenue par le garde et par cette femme, Lina était sortie par le couloir qui aboutit à la cour intérieure, à l'abri des regards indiscrets.

Arrivée devant la porte, où un fiacre attendait, le garde l'avait prise dans ses bras puissants, l'avait déposée sur les coussins et l'infirmière s'était installée à ses côtés et l'avait accompagnée jusque chez elle.

La Bernarde et le médecin, déjà avertis par Dormeuil, l'attendaient.

Ils la transportèrent dans sa chambre, la couchèrent aussitôt et, non

sans inquiétude le médecin attendit pour se prononcer.

Dans la nuit une fièvre cérébrale se déclara.

Comme l'on dit vulgairement, son esprit battait la campagne.

Des propos incohérents, mais dont la Bernarde ne comprenait que trop le sens effrayant, sortaient de sa bouche.

En l'écoutant, la mère de Jean revivait toutes les scènes tragiques où la jeune femme avait joué le rôle de victime.

C'était un spectacle affreux de la voir divaguer sur son lit de douleur, en proie au délire et à l'hallucination!

Cette fatale nouvelle rendit Jean plus indifférent à son sort.

Sans doute, Lina allait mourir.

Il ne lui survivrait pas; il y était décidé.

Ils avaient été heureux ensemble; le destin jaloux les foudroyait en pleine joie, en pleine jeunesse, en plein amour; ils s'en iraient ensemble vers la patrie céleste, là où sans doute on trouve la justice, là où l'on vit dans la clairvoyance et la paix.

Le poète l'a dit:

— Ceux qui meurent jeunes sont aimés des dieux.

Et le prisonnier qui l'ignorait traduisait ainsi philosophiquement sa pensée:

— Nous avons eu notre part.

Tourné tout entier vers le passé, il se remémorait toutes les joies qu'il avait goûtées, près de sa chère compagne.

Son avocat n'arrivait plus à l'intéresser à lui-même, à le faire sortir de sa torpeur.

Seules les nouvelles de sa femme le passionnaient.

Aussi chaque jour la Bernarde lui en apportait.

Elle restait vaillante, la vieille mère, comme ces vieux chênes sur lesquels la tempête et les ouragans n'ont pas de prise.

Et elle allait de sa belle-fille à son fils, soignant l'une, réconfortant l'autre, avec un dévouement et une énergie que rien ne lassait.

Quand on lui avait ramené Lina en proie à une fièvre nouvelle et dans un état si grave, elle s'était dit:

— Elle a parlé, la malheureuse; elle a raconté toute sa triste histoire. Qu'est-ce qu'il va arriver à présent?

Il ne fallait pas songer à l'interroger, à rien savoir, sur ce qui s'était passé dans le cabinet du juge d'instruction.

A quoi bon d'ailleurs?

Puisque Lina avait parlé, tout s'arrangerait. Jean était sauvé. Et si le juge ne le remettait pas immédiatement en liberté, s'il n'arrêtait pas sur-le-champ l'assassin véritable c'est qu'il désirait agir avec prudence, c'est qu'il avait eu pitié de Lina, et qu'il ne voulait pas dévoiler le douloureux secret de sa vie.

Ainsi raisonnait la Bernarde.

Rassurée désormais sur le sort de son fils, sans chercher à approfondir les raisons pour lesquelles on maintenait encore Jean en prison, elle s'installa, pour la soigner, au chevet de sa belle-fille avec des sentiments nouveaux de pitié et d'affection.

(A suivre dans le prochain No)

GIN CANADIEN

FABRIQUÉ SELON UNE ANCIENNE FORMULE HOLLANDAISE.



Pas un mélange mais un produit de distillation directe. Quatre fois rectifié pour lui assurer pureté et force.

10 oz \$1.00
26 oz \$2.30
40 oz \$3.30

CROIX D'OR
melchers

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED - MONTREAL ET BERTHIERVILLE

Les Soins du Bébé

Comment préparer le lait de vache

Lorsque l'allaitement au lait de vache est prescrit par le médecin, il importe:

1o. De se procurer du bon lait propre, pur, provenant de vaches saines;

2o. Faire bouillir le lait seul au bain-marie, pendant 30 minutes, à une température de 145 degrés. Les microbes nocifs sont tués et les vitamines sont encore vivantes. Ce procédé n'est pas nécessaire si le lait dont on se sert est déjà pasteurisé;

3o. Bien mêler le lait avec l'eau, afin de rendre le gras du lait plus digestible, en faisant bouillir le lait et l'eau ensemble pendant trois minutes même si c'est ou non du lait pasteurisé. Il ne faut employer que de l'eau fraîchement bouillie;



Photo C.P.R.

4o. Préparer la formule pour 24 heures d'avance, selon la méthode ci-dessus. Seul le médecin de famille ou celui qui dirige la clinique des nourrissons doit prescrire les quantités respectives de lait et d'eau sucrée;

5o. Répartir cette quantité entre six bouteilles, ou 7 selon le cas, que l'on bouchera hermétiquement avec des bouchons bouillis ou du coton hydrophile;

6o. Refroidir les bouteilles à l'eau froide et les placer dans un endroit frais.

Ce serait commettre une fatale imprudence que de donner au bébé du lait de vache qui n'aurait pas subi cette préparation destinée à le rendre aussi inoffensif que possible. Le lait de vache n'est dangereux pour le petit enfant, que par sa fréquente contamination et sa proportion trop forte de caséine (gras).

Il ne faut pas que l'enfant garde sa bouteille pendant plus de vingt minutes.

Le lait n'est bon que pour l'alimentation des 24 heures.

Ne jamais donner le reste de lait d'une bouteille précédente.

LE TOURNANT DANGEREUX

(Suite de la page 5)

de cette tristesse, car chaque fois qu'elle faisait allusion à elle-même, il lui répondait qu'elle était toujours sa petite femme chérie, en mettant ses questions sur le compte d'une sollicitude trop inquiète. Pourtant, un samedi soir, les rôles changèrent. En levant les yeux de son journal, Roger vit sa femme en méditation, un livre sur ses genoux. Surpris, il ne put s'empêcher de lui demander:

— Ce petit roman te porte-t-il à la rêverie?

— Oh non! répondit-elle, je pensais simplement.

Quittant son fauteuil, il alla prendre place près d'elle et lui dit, en la regardant dans les yeux:

— Tu me caches quelque chose, Camille.

— Ne trouves-tu pas que la vie est monotone? fit-elle sans répondre directement à la question.

— Tu me surprends. Jusqu'à ce jour tu as toujours délibérément refusé certains divertissements prétextant que la maison est l'endroit idéal pour un jeune couple comme nous.

— Oui, mais ce soir, je voudrais rire, je voudrais chanter, crier, danser, oh! je ne sais moi-même ce que je veux.

— Adopté à l'unanimité! Habille-toi vivement, nous sortons. Moi aussi, je priserais un peu de distraction.

Voyant que son épouse ne semblait pas accepter, Roger s'enquit:

— Cela ne t'agréa pas, Camille?

— Je voudrais sortir seule, répondit-elle le regard perdu.

Le jeune homme sursauta... C'était la première fois qu'elle formulait une telle demande. Mais prenant son parti de l'aventure, il acquiesça en souriant.

En quelques instants, tous deux furent prêts et, se séparant au seuil de la porte, ils partirent chacun dans une direction opposée.

Inconsciemment, le mari se trouva bientôt dans le quartier où, avant son mariage, il avait l'habitude de rencontrer Olympe. En reconnaissant l'endroit, le souvenir de cette dernière revint incontinent à sa mémoire.

Comme il y avait longtemps qu'il ne l'avait pas revue! Brusquement poussé par ses souvenirs, il entra chez elle. Il y trouva quelques compagnons d'autrefois et pas sa la nuit avec eux dans divers cabarets dansants.

Il était près de cinq heures lorsqu'il réintégra son domicile. Dou-

cement il entra, faisant le moins de bruit possible afin de ne pas éveiller sa conjointe. Lorsqu'il se glissa sous les draps, il lui sembla que Camille avait entr'ouvert les yeux. Était-ce l'effet d'un rayon à travers les volets? Anxieusement, il attendit quelques secondes. Comme elle semblait bien dormir, il ferma les yeux à son tour et sombra dans un sommeil lourd et agité. Le lendemain, aucune allusion ne fut faite sur l'incident de la veille.

Un mois durant, ces sorties individuelles se répétèrent, puis ce fut deux fois, puis trois la semaine. Dans un accord tacite, nul ne revint sur ces sujets et aucune question tendancieuse ne fut posée.

... Un soir, se trouvant seul à la maison, Roger se prit à réfléchir. Depuis quelque temps l'arrogance d'Olympe le lassait et par réflexe la belle humeur de son épouse l'attirait. Il ne voulait pas qu'elle fût privée de quoi que ce soit, et pourtant ses sorties clandestines occasionnaient des dépenses qui le mettaient à la gêne vis-à-vis d'elle tandis que sa santé se ressentait du manque de sommeil. Et puis, était-ce une existence que la sienne? Six mois s'étaient à peine écoulés depuis son mariage, et quelle désunion déjà! Pourquoi avait-il choisi la vie matrimoniale sinon pour se faire un avenir honorable et enviable? Et c'est à sa destruction qu'il travaillait présentement... N'avait-il pas voulu se fonder un foyer riant et chaud alors qu'il ne possédait plus qu'un intérieur vide et froid. Quel mérite avait-il de s'être choisi une compagnie de vie s'il ne savait pas l'aimer comme elle en était digne?

Toutes ces pensées traversaient son cerveau bouillant et l'accablaient. Il avait divisé sa vie pour courir sus à un bonheur fictif et chimérique alors que la félicité réelle gisait là, en ce *home* maintenant désert.

"N'étais-je pas plus heureux en ces jours déjà lointains où, en union intime avec ma douce Camille, nous élaborions de grandioses projets? Ah! si jamais un jour je puis contourner ce tournant dangereux, quel soulagement! Mais n'est-il pas déjà trop tard? Pourrai-je remonter la pente qui m'y a conduit? Camille reviendra-t-elle en ce foyer que j'ai rendu si monotone, n'a-t-elle pas trouvé un autre cœur plus sincère, moins versatile que le mien? Elle semble toujours si radieuse quand elle rentre!"

(Suite à la page 40)



● « Mes chevaux ont besoin de galoper, aujourd'hui! Maman vient de me passer à la poudre Johnson et je me sens frais et dispos! Je vais m'entraîner pour épater papa, ce soir. Allez! Hop! »



● « Nous soulevons, mes coursiers et moi, un nuage de poussière! Ben Hur ne ferait pas mieux! Si papa me voyait, il serait fier de son fils! Allons, encore un petit effort avant d'arrêter! »



● « Assez, maintenant! Holà, vous autres! Ça peut aller pour aujourd'hui. Maman! Ton garçon réclame son bain et sa Poudre Johnson pour les Bébés. Avant cela, un mot aux bébés qui font du sport, comme moi— »

● « Demandez à votre maman de tâter entre ses doigts différentes poudres pour bébés. Elle trouvera que certaines sont graves—mais pas la Johnson! Celle-là est veloutée et ne contient ni racine d'iris ni stéréate de zinc! »



Sur réception de 10¢ (en argent) nous vous enverrons des échantillons de la Poudre, du Savon et de la Crème Johnson pour les Bébés. Johnson & Johnson, Ltd., Johnson & Johnson Limited
MONTREAL, CAN. MONTREAL, CANADA

POUDRE *Baby* JOHNSON

FABRICATION CANADIENNE



En cousant avec le "Sheen" de J. & P. Coats, vous avez toujours la certitude d'assortir parfaitement les couleurs et d'obtenir de beaux points unis sur tous tissus légers et lustrés. Bobines de 80 verges . . . 150 nuances . . . à n'importe quel comptoir de brimborions.

"SHEEN"

J. & P. Coats



Servez-vous des Aiguilles de Millward — célèbres depuis 1730.



Pour faire le point d'ourlet, comme pour coudre de la soie pure et tous les tissus laineux, servez-vous de la Soie en Bobines de J. & P. Coats. Plus de 150 nuances . . . bobines de 50 verges.

SOIE EN BOBINES
J. & P. Coats

The Canadian Spool Cotton Co.,
Dépt. A34, Case postale 519, Montréal, P.Q.
Finalus 10¢ pour le nouveau livre "Sewing Secrets"
(Les Secrets de la Couture).

Nom

Adresse

Fabriqués au Canada par les Fabricants du Coton en
Bobines Coats et Clark. 156F

Calme les irritations de la peau



DETECTIVES

Hommes et femmes de 18 ans et plus, apprenez la profession de détective, chez vous par correspondance. Cours complet en français. Excellentes opportunités, chances de voyages, bons salaires, grande demande partout. Pour plus d'informations écrivez à, — Maurice (D) Julien, Casier 42 St-Roch, Québec.

ETRANGLE PAR L'ASTHME, est la seule expression qui paraisse convenir à ce que l'on endure d'une attaque de ce mal. Le remède pour l'asthme du Dr J. D. Kellogg est au dessus d'évaluation. A tous ceux qui souffraient, vient le confort et le soulagement. La respiration devient normale et les bronches complètement libres. Ce remède sans égal vaut bien des fois son prix pour tous ceux qui l'emploient.

LE TOURNANT DANGEREUX

(Suite de la page 39)

Voilà ce qu'il se disait, tant de questions auxquelles il n'osait répondre impartialement.

Comme il eut voulu savoir si son épouse avait un autre amour au coeur!

Cette dernière pensée l'étreignit, lui broya le coeur. Devenait-il jaloux à cette heure tardive? Maintenant qu'il voulait la rappeler vers lui, voudrait-elle garder sa liberté? A cette alternative il ne voulut point penser; il voulait encore espérer. Elle était son épouse après tout, elle lui appartenait. Oh! il n'emploierait pas les moyens énergiques, il n'agirait pas en turc. Il prendrait plutôt un chemin plus diplomatique, plus sûr et plus court, celui de son coeur de femme. Elle, si bonne, si indulgente, compren-

— Mais oui, Roger. Je termine ma toilette et je suis à toi, répondit-elle.

Le jeune homme s'assit au salon et profita de son isolement provisoire pour mettre ordre à ses idées. Bientôt, Camille vint prendre place près de son mari. Drapée dans un déshabillé affriolant, les cheveux dénoués et soyeux, elle était plus désirable que jamais.

— Ne trouves-tu pas que nous n'avons pas beaucoup à envier aux gens de la haute société. A part une servante, nous vivons presque séparés, et quand il a quelque chose à dire, monsieur demande un entretien à madame. Tu ne ris pas?

— Es-tu heureuse? demanda-t-il brusquement sans répondre à la question.

A l'Hirondelle



Toi qui peux monter solitaire
Au ciel, sans gravir les sommets,
Et dans les vallons de la terre
Descendre sans tomber jamais!

Toi qui, sans te pencher au fleuve
Où nous ne puissions qu'à genoux,
Peux aller boire, avant qu'il pleuve,
Au nuage trop haut pour nous;

Toi qui pars au déclin des roses
Et reviens au nid printanier,
Fidèle aux deux meilleures choses:
L'indépendance et le foyer;

Comme toi mon âme s'élève
Et tout à coup rase le sol,
Et suit avec l'aile du rêve
Les beaux méandres de ton vol;

S'il lui faut aussi des voyages,
Il lui faut son nid chaque jour;
Elle a tes deux besoins sauvages:
Libre vie, immuable amour.

SULLY PRUD'HOMME

drait son angoisse, son erreur et son remords. Avec sa grandeur d'âme, elle reviendrait en ce petit nid qu'il voulait maintenant bien chaud, bien intime, tout vibrant d'affection, d'amour et de devoir.

Tout en songeant, il regardait autour de lui et admirait la tenue propre et coquette de son logis. Que de qualité Camille possédait! Comme il l'avait méconnue!

Afin de rafraîchir à la température d'automne son front brûlant, Roger sortit faire une promenade. Il revint au bout d'une heure, décidé à attendre l'arrivée de sa conjointe. Quand il rentra, cette dernière était déjà à s'apprêter pour la nuit. Tout en déposant chapeau et paletot, il lui demanda un moment d'entretien.

— Mais oui! Croyais-tu le contraire?

— Je l'espérais un peu.

— Pourquoi donc? fit-elle surprise.

— Parce que je suis bien malheureux.

— Vrai? Dis-moi vite ce qui ne va pas. Conte-moi cela. Vide en mon coeur le trop plein du tien, et comme auparavant je chercherai le baume qui console et guérit. Je n'aime pas voir ces sombres nuages qui assombrissent ton front.

Tendrement, elle se pressait contre lui, se faisait toute petite. Il eut alors voulu la prendre dans ses bras et sa serrer longuement sur son coeur, mais il résista à la tentation, se sentant indigne d'elle.

— Oh! s'exclama-t-il. Comme je voudrais fuir loin de cette ville, de cet entourage et recommencer ailleurs avec toi une vie nouvelle!

— Pourquoi fuir? Ne pouvons-nous être heureux ici-même?

— Il me semble que c'est impossible. Notre vie n'est plus unie, commune comme auparavant. Rarement nous sommes ensemble, sans cesse nous sommes séparés et tu sembles beaucoup plus heureuse en dehors de ce foyer. Je n'ai plus que le nom d'époux tandis que tes amies ou amis t'accaparent de plus en plus. Je ne t'en fais pas un reproche, je constate voilà tout.

— Tout cela est de l'imagination, mon grand. J'ai suivi le courant mais en principe seulement. Regarde dans mes yeux et tu y liras le même amour qu'au jour de notre hyménée. Si j'ai changé mes habitudes, c'était plus par nécessité que par goût. Tu étais devenu songeur et distant; tu regrettais cette chaîne du mariage. Ne proteste pas, car mes paroles ne comportent aucun blâme. Tu voulais ta liberté; sans plainte mais avec regret je te l'ai rendue. Je voyais l'harmonie de notre union en danger de naufrage, j'ai voulu sauver les épaves et ai joué le tout pour le tout. Pour te ramener à moi, j'ai rendu la maison aussi attrayante que possible, j'ai pris un masque de gaieté, d'insouciance, de bonheur même, mais je t'assure que ce n'était que fictif, car cet entrain voilait une amertume bien cruelle. Te dire ce que je souffrais durant tes absences est chose impossible. Malgré tout, je te jure que ma conduite fut toujours digne et réservée parce que j'espérais te voir revenir un jour, et ce soir j'ai la consolation de voir que mon attente n'était pas vaine. Maintenant embrasse-moi et soyons heureux.

— Pas avant de t'avoir avoué ma folie et d'en avoir obtenu le pardon.

— Je n'en veux rien entendre. Garde pour toi ces arias que j'ai devinés depuis longtemps. Puisque le repentir est entré dans ton coeur et en a chassé un passé qui n'a plus sa place ici, je n'en demande pas plus. Aime-moi comme je t'aime, et ma tendresse sera ton pardon.

— Camille, ma bien-aimée, murmura Roger en sanglotant. Rien ne saura maintenant nous séparer. Elevons un nouveau piédestal sous la base de notre bonheur et solidifions notre affection mutuelle sur un socle durable afin que notre amour soit éternel.

Un long baiser d'une douceur infinie scella cette promesse.

CHARLES MASSÉ



L'ART DE TIRER LES CARTES

Par J. MERY

No 5* (suite)

SIX DE COEUR

Droite. — Cette carte représente le passé, avec toutes ses erreurs, par l'indécision, par le mauvais choix qu'on a fait, par l'irréflexion et la passion.

Renversée. — C'est l'avenir avec la promesse d'un meilleur temps, d'une régénération, de sagesse acquise par l'expérience. Accompagnée du dix de pique ou du dix de carreau, le six de coeur présage des pièges et des tourments qui en résulteront.

CINQ DE COEUR

Droite. — Elle promet à une jeune fille un heureux et riche mariage, dans un bref délai. Elle annonce bonheur et réconciliation.

Renversée. — Liaisons légères dont on aura à se repentir. Cadeau pour une jeune fille.

QUATRE DE COEUR

Droite. — Approche de grands ennuis difficiles à éviter. Il y a, dans cette carte, des pronostics de mécontentement, d'inquiétude, d'inimitiés, d'afflictions.

Renversée. — Une orientation nouvelle doit placer le consultant dans un tout autre milieu, lui créer de nouveaux amis dont il devra se méfier. Cette carte présage une maladie prochaine, si le cinq de pique renversé l'accompagne; une séparation ou un divorce, si c'est le dix de pique; un deuil si c'est le neuf de pique.

TROIS DE COEUR

Droite. — Carte de chance, de réussite, d'heureuse issue, dans tout ce que l'on tentera, en affaires de sentiments. Accompagnée du cinq ou du six de pique, elle annonce guérison de maladie.

Renversée. — C'est la confirmation des bons présages de la même carte se présentant droite. Elle diminue tout mal annoncé dans le jeu.

DEUX DE COEUR

Droite. — Harmonie, attraction, sympathie, d'où promesse d'union ou de liaison durable, basée sur l'affection.

Renversée. — Le bonheur est détruit par la jalousie, par la rivalité.

AS DE COEUR

Droite. — Cette carte signifie une bonne nouvelle, une lettre d'amour, une visite amicale attendue. Elle indique parfois la maison du consultant et promet le bonheur chez soi, en réponse à toute question posée dans ce sens. Accompagnée du roi ou de la dame, elle annonce un repas, un festin, en aimable et haute compagnie.

Renversée. — Elle marque le changement, l'inconstance, le bouleversement et l'obstacle à toute réussite. Au cas de lettre à recevoir, les nouvelles seront mêlées d'une petite contrariété.

LES PIQUES

ROI DE PIQUE

Droite. — Symbole de la loi, de tout ce qui s'y rapporte: jurisprudence, procès, d'où la représentation par l'homme de robe. Cette carte indique les litiges et leurs conséquences, l'intervention du magistrat, de l'avocat. Dans un autre sens, elle désigne un homme méchant, un faux ami, un mari brutal, avare.

Renversée. — Perte de procès, homme jaloux, envieux, dont les intentions seront impuissantes. Cette carte accompagnée du roi de coeur est l'indice d'un procès gagné.

(La suite au prochain numéro)

(*Commencé dans le No du 22 sept.)

LA PERRUQUE

(Suite de la page 7)

la petite orpheline pour gentille qu'elle fut s'estima particulièrement heureux de cette aubaine qui lui permettait de la voir, aussi souvent qu'il le désirait et de voir en même temps une femme intelligente et bonne et charmante. Oh! très charmante! avec qui peu à peu, il passa de bien agréables moments en délicates et intéressantes causeries.

La petite fille — Angèle — demeura donc avec Mlle Julie. Et le temps passa... Le temps passa et voici que, sans rime ni raison, au moins à ses yeux, M. Monseigneur espaça ses visites, puis les interrompit tout à fait.

Mlle Julie en éprouva une douloureuse déception. Elle était habituée à le voir journalièrement et il semblait qu'un grand vide se faisait en elle et autour d'elle en dépit de l'enfant caressante dont la présence ne lui suffisait plus.

Pourquoi leur ami ne venait-il plus, car maintenant elle considérait comme un ami depuis leurs entretiens devenus de jour en jour plus intimement expansifs? Elle s'en préoccupait et, même la nuit cette préoccupation la tenait éveillée.

C'était si bon ces instants de tête à tête, qu'elle espérait dans l'attente, qu'elle regrettait ensuite, mais qui, heureusement, se renouvelaient le lendemain...

Et puis, tout à coup plus rien!

Elle remarqua aussi par ses quelques relations de la ville se faisaient rares chez elle, et que, en lui demandant des nouvelles de sa protégée, elles avaient un air singulier. Et plus encore en lui parlant de M. Monseigneur.

Alors, comme elle n'était plus jeune fille, il lui sembla comprendre.

Un jour qu'elle réfléchissait à ce nouvel état de choses, voici que Nannette annonça M. Monseigneur.

Un flux de sang monta à son visage, son coeur battit plus fort et c'est encore la main tendue qu'elle le fit entrer dans son salon.

— J'étais inquiète de vous, Monsieur, lui dit-elle, n'étiez-vous pas malade?

— Non, Mademoiselle, répondit-il, mais bien occupé et bien pré-occupé aussi.

— Ah! fit-elle, votre situation...

— Ma situation n'y est pour rien, répliqua-t-il en hésitant un peu: il s'agit de la petite Angèle que je vais être obligé...

Il s'arrêta devant le regard anxieux de Mlle Julie et reprit après

une courte pause... que je vais être obligé... bien contre mon gré, de vous retirer.

— Comment, s'écria-t-elle, vous voulez me ravir cette enfant à qui je me suis attachée, que j'aime et qui fait maintenant la seule joie de ma vie.

Sa voix tremblait et elle avait des larmes dans les yeux.

Il était aussi troublé qu'elle, bredouilla elle ne comprit pas quelles paroles, fit grand effort pour se maîtriser, et lui avoua presque à voix basse ce qu'elle avait déjà soupçonné.

Les gens jasaient sur ses fréquentes visites, et, pour elle, plus que pour lui, il fallait faire cesser les rancœurs. Il ne se pardonnerait pas d'avoir jeté une ombre sur sa bonne renommée et alors...

— Alors, comme je n'aurai plus Angèle, vous ne reviendrez pas? murmura-t-elle sans oser le regarder.

— Je ne reviendrai pas, répéta-t-il.

— J'en aurai beaucoup de peine! reprit-elle toujours sans le regarder.

— Et moi, Mademoiselle, plus que vous encore, je crois, dit-il d'une voix toute changée: parce que... parce que, sans que vous vous en doutiez, vous voir et vous entendre m'ont été un réconfort et un encouragement dans ma vie studieuse et un peu austère, une joie bien douce et je ne peux y renoncer sans... un tel déchirement du coeur que... si vous le permettiez, je... n'y renoncerais pas!

— Mais, balbutia-t-elle, si vivement émue qu'elle pouvait à peine parler, mais comment faire?

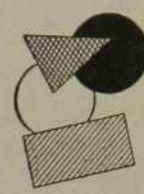
— Oh! fit-il, ça serait bien simple si vous vouliez, et si vous consentiez à oublier le ridicule personnage que je fus lors de ma première visite et dont le souvenir fait encore ma honte. Je vous en prie! ne voyez plus en moi qu'un homme dont vous pouvez faire le bonheur comme vous faites celui de sa pupille en acceptant... la demande en mariage que je me permets de vous adresser.

Mlle Julie accepta et, heureuse aussi entre son mari très épris et leur chère petite adoptée, elle oublia complètement — pour ne se rappeler que la tardive et rapide idylle qui précéda leur union — elle oublia complètement dis-je la vagabonde perruque de Monseigneur qui ne l'avait plus jamais remise.

JEAN BARANCY

Couleurs Diamond!

Tout professeur de décoration intérieure sait ce qu'elles valent



LES teintures diffèrent-elles entre elles? Demandez-le à n'importe quel professeur de décoration intérieure! "J'emploie toujours les Teintures Diamond pour mes cours, dit un professeur réputé, parce qu'aucune autre teinture ne donne une aussi belle couleur." En voici la raison: les Teintures Diamond contiennent une plus grande quantité du meilleur colorant à l'aniline. C'est pourquoi les tissus absorbent uniformément les Teintures Diamond. Pas de taches ni de rayures. Pas de nuances fades ou surchargées. C'est une couleur lustrée, vivante — comme dans les tissus neufs. Embellissez vos vêtements et vos tentures au moyen des couleurs Diamond. Pour obtenir de jolies couleurs permanentes, employez, avec ébullition, les Teintures Diamond. Et pour les teintures légères sans ébullition employez les charmantes Teintes Diamond. Dans toutes les pharmacies, 15¢.

TEINTURES DIAMOND

FABRIQUEES AU CANADA

meilleures—plus riches en anilines pures

C'EST LE FOIE QUI FAIT QUE VOUS VOUS SENTEZ SI MISERABLE

Stimulez la Bile de Votre Foie — Pas besoin de Calomel

Pour que vous vous sentiez bien portant et heureux, il faut que votre foie déverse chaque jour deux litres de liquide biliaire dans vos intestins. Sans cette bile, des ennemis surviendront. Mauvaise digestion. Elimination lente. Poisons dans le corps. Délabrement général.

Comment pouvez-vous vous attendre à corriger complètement pareil état par des agents qui font simplement monvoir les intestins: sels, huiles, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou céréales? Ils ne stimulent pas votre foie.

Vous avez besoin des Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie.) Purement végétales. Inoffensives. Résultats rapides et sûrs. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens. 54P

Ce qui indique la présence des vers, c'est le manque de repos, le grincement des dents, les démangeaisons du nez, l'extrême faiblesse et souvent les convulsions. Dans ces conditions, un des meilleurs remèdes que l'on peut avoir est Miller's Worm Powder. Il attaque les vers aussitôt qu'administré et ils disparaissent dans les selles. Le petit malade sera aussitôt soulagé et l'on ne craindra plus le retour de ces attaques.



FEMMES DEMANDÉES

Nous avons besoin de femmes ayant une machine à coudre pour coudre pour nous, chez elles. Rien à vendre. Tout ouvrage fait à la machine. Ecrivez à Ontario Neckwear Compagnie, Dépt. 190, Toronto 8, Ont.

COUPON D'ABONNEMENT

LA REVUE POPULAIRE

Ci-inclus \$1.50 pour 1 an ou 75c pour 6 mois (Etats-Unis: \$1.75 pour 1 an ou 90c pour 6 mois) d'abonnement à LA REVUE POPULAIRE

Nom _____

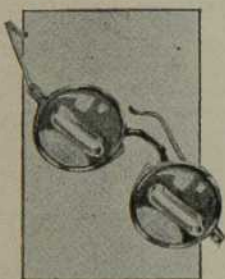
Adresse _____

Prov. ou Etat _____

POIRIER, BESSETTE CIE, LIMITEE
975, rue de Bullion Montréal, P. Q.



NOUVELLES LUNETTES



Les lunettes à verres teintés, dites de soleil, ont cet inconvénient de réduire d'une façon appréciable la netteté de la vision; plus elles sont teintées, mieux elles protègent la vue, sans doute, mais plus elles aveuglent celui qui les porte.

Un ingénieux opticien a tourné la difficulté; les lunettes qu'il a fabriquées ont des verres qui ne sont pas des verres mais de la matière complètement opaque; une fente étroite ménagée horizontalement permet une vision très nette et largement suffisante malgré sa petitesse. Il n'y a plus aucun éblouissement causé par le soleil et ces nouvelles lunettes ont le grand avantage de laisser voir les objets avec leurs couleurs naturelles. Avec un peu d'adresse il est certainement possible de les fabriquer soi-même à l'aide d'une vieille monture et d'une mince feuille de métal ou de carton que l'on découpera soigneusement de la manière indiquée par notre gravure.

Une anomalie de la vision qui affecte un grand nombre de personnes sans même qu'elles s'en doutent est appelée "Anise-ikonion"; elle consiste dans le fait qu'un des yeux voit les objets plus grands que l'autre.

LES POISONS BIENFAISANTS

Une femme qui avait absorbé 225 grains de véronal, soit au moins douze fois la dose nécessaire pour tuer une personne, fut sauvée par une injection d'une solution de six grains de stychinine, dose qui, à son tour, aurait suffi pour faire passer une personne normale de vie à trépas; les poisons s'étaient donc combattus mutuellement.

Les plus dangereux sont d'ailleurs employés avec succès comme remèdes; le curare qui sert à empoisonner les pointes de flèches des sauvages de l'Amérique du sud est utilisé contre le tétanos et la rage; le venin de plusieurs serpents sert de remède dans la danse de Saint-Guy et le rhumatisme.

Un des plus hideux lézards venimeux des déserts de l'Arizona, le "Gila", fournit un poison violent qui combat efficacement la paralysie; le fameux "gaz moutarde" tue les gens en temps de guerre mais à petites doses il guérit le rhume et il serait facile d'allonger considérablement cette liste. Néanmoins il va sans dire que l'usage des poisons ne doit pas être généralisé et que leur application doit être laissée aux seuls médecins spécialistes.

Un "bébé-diable" est né dans une famille de Cochin, aux Indes. Cet enfant du sexe mâle a des cornes, des griffes, des dents pointues et une longue queue comme un singe.

A Budapest, les belles-mères ne peuvent légalement dire que quatre mots par jour quand elles vivent avec leurs gendres et dans la même maison qu'eux. Cela ne leur permet guère que dire bonjour et bonsoir. Elles peuvent toutefois prononcer encore d'autres paroles mais simplement pour répondre quand elles sont interrogées.

La peau de requin retrouve rapidement la faveur commerciale; une firme anglaise de Northampton en fait maintenant une commande régulière de vingt mille peaux mensuellement à des exportateurs américains pour des travaux de cuir.

La destruction des rhinocéros s'opère à un tel point à Burma que ces animaux disparaîtraient bien vite si le gouvernement n'y mettait pas opposition. Des équipes de gens font en effet la chasse active de ces animaux en vue de commerce avec des chasseurs étrangers. Ceux-ci achètent les peaux de rhinocéros pour un prix variant de 400 à 1200 dollars selon leurs moyens, et une fois de retour chez eux, les exhibent à leurs amis comme témoignage d'aventures qui n'ont existé que dans leur imagination.

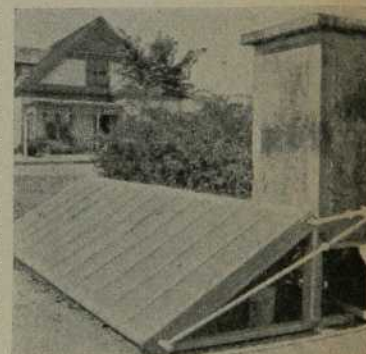
Black Bay, dans le Labrador, est une place dûment enregistrée mais dont la population n'est que d'un seul être humain; c'est un nommé Ernest Doane, ancien taxidermiste qui a abandonné son métier il y a plusieurs années déjà pour venir s'installer à Black Bay où il mène la vie de trappeur.

Le professeur Shamanov, de Moscou, vient de mettre au point un appareil photographique pour les grandes profondeurs sous-marines; cet appareil muni d'un dispositif de télévision permettra de voir directement ce qui se passe au fond des mers et d'étudier la vie des monstres encore inconnus jusqu'ici.

Une lame de plomb d'une épaisseur d'un quart de pouce est suffisante pour arrêter les rayons X, quatre pouces sont nécessaires pour s'opposer au passage des rayons gamma du radium, mais il faut une épaisseur de plomb de trente pieds pour arrêter les rayons cosmiques lesquels sont les plus puissants et les plus pénétrants connus à ce jour.

CHALEUR GRATUITE

Bien des dispositifs ont été déjà imaginés pour utiliser la chaleur solaire à des fins domestiques. Un système qui semble pratique a été installé par un américain sur le toit de sa maison.



Des serpentins de cuivre enfermés dans une sorte de caisse de verre exposée aux rayons du soleil, recueillent la chaleur et chauffent un liquide lequel agit à son tour comme réchauffant pour un réservoir d'eau et dont les parois sont soigneusement faites de matière isolante afin d'éviter la déperdition de chaleur reçue.

Il paraît que cela fonctionne assez bien, mais à condition, bien entendu qu'il y ait du soleil.

Un marchand de journaux de Haverfordwest, Angleterre, s'est vu infliger une amende de cinq shillings pour avoir vendu un journal le dimanche, et ceci en vertu du *Sunday Observance Act* datant de 1677. Il est à remarquer que, chaque dimanche, dix-sept millions de journaux sont vendus en Angleterre; le marchand qui a payé l'amende doit se demander pourquoi il a été spécialement favorisé.

D'OU VENAIT CET ORIGINAL ?

Il y a quelque temps, des hommes de la police montée canadienne qui se trouvaient à bord du bateau-vedette "Scutarie", au large des côtes de la Nouvelle-Ecosse, virent un orignal en pleine mer et qui nageait désespérément vers la côte.

Ils allèrent dans sa direction et virent que l'animal était à bout de forces et allait se noyer; avec assez de peine ils parvinrent à la hisser à bord au moyen de cordages et lui donnèrent les soins que nécessitait son état. Le pauvre animal, complètement épuisé, ne faisait aucune résistance et semblait même n'avoir plus guère conscience de ce qui se passait autour de lui.

Il reprit bientôt des forces et son naturel sauvage revint en même temps; il fallut lui attacher les pattes solidement pour le maintenir et, quand on fut arrivé près de la côte, il fut remis en liberté. Auparavant on lui avait attaché une étiquette métallique à l'une de ses cornes avec la date de cette aventure afin de l'identifier plus tard s'il vient à tomber sous la carabine d'un chasseur.

T'a'pas ?

(QUELQUES SUJETS D'ACTION DE GRÂCES)



Dites simplement -
" Bière
BLACK

HORSE
Dawes, S.V.P."



"PAYSAGE LAURENTIEN" par F. S. Coburn, R.C.A. Collection de la Commission du Thé de Ceylan.

Symbole de l'hospitalité le THÉ évoque, par la seule magie de son nom, l'idée des réceptions intimes et des réunions mondaines. Il chasse la fatigue, calme les nerfs et éclaircit les idées. Sur la ferme, comme dans la profondeur des bois et à la ville, le THÉ constitue le breuvage idéal du matin. Au cours de l'après-midi, à la table de bridge, au bureau et à l'atelier, le MEILLEUR THÉ stimule et met de l'entrain. Mélangé dans votre marque en paquet favorite, le MEILLEUR THÉ donne plus de tasses à la livre, plus d'énergie. Son goût est meilleur et plus rafraîchissant. Exigez le MEILLEUR THÉ, cultivé dans les limites de l'Empire pour les familles de l'Empire, où LE THÉ SE BOIT À TOUTE HEURE.

LA COMMISSION DU THÉ DE CEYLAN

Nous mettons à la disposition du public un nombre limité de reproductions de nos tableaux, qu'on peut se procurer à La Commission du Thé de Ceylan, Edifice Sun Life, Montréal.

